



Les marqueurs pragmatiques dans le langage adressé à l'étranger

Ann-Sophie Vrielynck (étudiante)

Mémoire de master présenté en vue de l'obtention du diplôme de
Master en linguistique

Sous la direction de la professeure: Karen Lahousse (directeur)
Co-directeur : Bert Oben
Accompagnateur : Valentijn Prové

Année académique 2022-2023

173718 caractères



Par la présente, je déclare que le travail ici soumis est, conformément au code de conduite de la Faculté de Lettres pour l'intégrité dans la recherche, mon travail original propre et que toutes les sources d'information additionnelles ont été dûment citées.



Table des matières

SAMENVATTING.....	1
REMERCIEMENTS	2
1. Introduction générale.....	3
2. État de la question.....	5
2.1. Adaptations dans la communication parlée.....	5
2.2. Langage adressé à l'étranger.....	6
2.2.1. Histoire de la recherche et définition.....	6
2.2.2. Caractéristiques.....	7
2.2.3. Motivation pour l'usage du langage adressé à l'étranger.....	10
2.2.4. Effet sur le locuteur non-natif	11
2.2.5. Raison d'une recherche sur les marqueurs pragmatiques dans le langage adressé à l'étranger	11
2.3. Marqueurs pragmatiques.....	12
2.3.1. Terminologie et définition.....	12
2.3.2. Caractéristiques formelles.....	15
2.3.3. Caractéristiques fonctionnelles.....	16
2.3.4. Marqueurs pragmatiques chez les locuteurs non-natifs.....	16
2.3.5. Marqueurs examinés dans ce mémoire.....	17
2.4. Conclusion	19
3. Questions de recherche et hypothèses.....	20
4. Méthodologie	22
4.1. Participants.....	22
4.2. Organisation et procédure	23
4.3. Synchronisation, segmentation et transcription des données	26
4.4. Les marqueurs pragmatiques.....	26
4.4.1. Sélection des marqueurs pragmatiques.....	26
4.4.2. Annotation des marqueurs pragmatiques	28
5. Analyse	40
5.1. Nombre total de marqueurs.....	40
5.1.1. Nombre total de tous les marqueurs	40
5.1.2. Nombre total de chaque marqueur séparément	43
5.2. Domaine du marqueur	46
5.3. Fonction du marqueur.....	48
5.4. Fonctions de chaque marqueur	51
5.4.1. <i>Ben</i>	51
5.4.2. <i>Donc</i>	53
5.4.3. <i>Du coup</i>	54
5.4.4. <i>En fait</i>	56
5.4.5. <i>Enfin</i>	57
5.4.6. <i>Mais</i>	58
5.4.7. <i>Parce que</i>	60
5.4.8. <i>Puis</i>	61
5.4.9. <i>Quoi</i>	62
5.4.10. <i>Voilà</i>	63
5.4.11. Conclusion	64
5.5. Conclusion	65
6. Discussion	66
6.1. Discussion des résultats	66
6.1.1. Nombre total de marqueurs.....	66

6.1.2. Domaine et fonction du marqueur.....	67
6.1.3. Fonctions de chaque marqueur individuellement	68
6.1.4. Remarques supplémentaires.....	69
6.2. Limites liées à cette étude.....	70
6.3. Suggestions pour des recherches ultérieures	70
7. Conclusion générale	71
8. Bibliographie.....	73
ANNEXE A : Consentement éclairé	72
ANNEXE A.1. : Consentement éclairé (version en français)	72
ANNEXE A.2. Consentement éclairé (version en néerlandais).....	73
ANNEXE B : Lettre d'informations	74
ANNEXE B.1. : Lettre d'informations (version en français)	74
ANNEXE B.2. : Lettre d'informations (version en néerlandais)	76
ANNEXE C : Questionnaire personnel	78
ANNEXE C.1. : Questionnaire personnel pour les locuteurs natifs	78
ANNEXE C.2. : Questionnaire personnel pour les locuteurs non-natifs (version en français)	79
ANNEXE C.3. : Questionnaire personnel pour les locuteurs non-natifs (version en néerlandais)	81
ANNEXE D. : Évaluation de l'interlocuteur	83
ANNEXE D.1. : Évaluation de l'interlocuteur (version en français)	83
ANNEXE D.2. : Évaluation de l'interlocuteur (version en néerlandais)	85
ANNEXE E : Informations post-session	87
ANNEXE E.1. : Informations post-session (version en français)	87
ANNEXE E.2. : Informations post-session (version en néerlandais).....	88

SAMENVATTING

Deze masterproef onderzoekt tien pragmatische markeerders in *foreigner-directed speech*, een taalregister waarbij moedertaalsprekers (MT-sprekers) hun (non-)verbale gedrag aanpassen aan een niet-moedertaalspreker (NMT-spreker), wanneer ze met hen in gesprek zijn (Ferguson 1971; Fischer 2016).

Meer specifiek richt deze thesis zich op de volgende pragmatische markeerders: *ben, donc, du coup, en fait, enfin, mais, parce que, puis, voilà* en *quoi*. De centrale onderzoeksraag die ik me hierbij stel is: Gebruiken MT-sprekers pragmatische markeerders op een andere manier wanneer ze met een NMT-spreker in gesprek zijn, dan wanneer ze met een MT-spreker converseren? Drie meer concrete onderzoeksraag zijn hieraan gelinkt: Gebruiken MT-sprekers minder pragmatische markeerders bij het communiceren met NMT-sprekers? Drukken MT-sprekers van het Frans met behulp van de pragmatische markeerders een bepaald domein of een bepaalde functie vaker uit in gesprekken met anderstaligen? Worden de afzonderlijke markeerders voor dezelfde functies gebruikt in een gesprek tussen twee MT-sprekers als in een gesprek tussen een MT-spreker en een NMT-spreker?

Bij gebrek aan een geschikte dataset, organiseerden Jolien Verheyen (een andere masterstudente) en ik, onder begeleiding van de doctoraatstudent Valentijn Prové, een taalkundig experiment waarbij we twintig kennismakingsgesprekken van elk negen minuten hebben opgenomen tussen een MT-spreker en een NMT-spreker, en tien gesprekken van negen minuten tussen twee MT-sprekers van het Frans. De verkregen data werden, in samenwerking met Jolien Verheyen, manueel getranscribeerd in ELAN, waarna ik de geselecteerde pragmatische markeerders (2969 markeerders in totaal) volgens het annotatieschema van Crible en Degand (2019)注释.

Uit mijn resultaten blijkt dat MT-sprekers significant minder pragmatische markeerders gebruiken ($p = 0.02$) wanneer ze met een NMT-spreker een gesprek voeren, dan wanneer ze met een andere MT-spreker praten. Verder kwamen de markeerders *du coup, en fait* en *quoi* ook significant minder vaak voor in de gesprekken tussen een MT-spreker en een NMT-spreker dan in de gesprekken tussen twee MT-sprekers. Wat betreft het domein en de functie van de pragmatische markeerders zijn er geen significante resultaten gevonden. Echter, deze resultaten zijn niet steeds in lijn met de CAT-theorie (Giles en Smith 1979), volgens dewelke we hadden verwacht dat MT-sprekers de NMT-sprekers zouden imiteren wanneer ze met hen een gesprek voeren. De verkregen resultaten kunnen evenwel niet gegeneraliseerd worden naar de volledige populatie, aangezien er slechts dertig participanten hebben deelgenomen aan het experiment, en het merendeel van de participanten vrouwelijke studenten waren tussen 18 en 26 jaar oud.

Deze masterproef is een mooie eerste opzet naar de verdere studie van pragmatische markeerders in *foreigner-directed speech*. Bovendien kan de creatie van de dataset, wat een substantieel onderdeel vormde van deze masterproef, uiterst zinvol zijn om vervolgstudies uit te voeren naar *foreigner-directed speech* in het Frans.

REMERCIEMENTS

Ce mémoire constitue la dernière étape de mes études à la KU Leuven. Dans cette section, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée lors de la rédaction de ce mémoire et sans lesquelles il aurait été beaucoup plus difficile de réaliser ce travail.

Tout d'abord, j'adresse mes sincères remerciements à mon superviseur, la professeure Lahousse, ainsi qu'à mon co-superviseur, le professeur Oben. Je vous remercie pour toutes les corrections détaillées et les précieux conseils qui m'ont aidée à améliorer la qualité de mon travail. Je tiens également à vous remercier de m'avoir guidée dans toutes les étapes de ce mémoire.

Ensuite, je voudrais exprimer toute ma reconnaissance envers le doctorant Valentijn Prové, qui m'a aidée dans l'organisation de l'expérience. De plus, je le remercie d'avoir synchronisé les données à la fin de la collecte de données, ce qui a allégé une partie de mon travail.

Un grand merci à vous trois pour la collaboration et les discussions précieuses.

Mes remerciements vont également à tous les participants qui ont pris part à notre expérience. Je leur suis reconnaissante pour le temps qu'ils ont consacré et pour leur motivation. Sans eux, il n'aurait pas été possible de rédiger ce mémoire.

Finalement, je souhaite remercier mes parents de m'avoir encouragée et soutenue tout au long de cette année. Ils ont toujours été à l'écoute et m'ont soutenue en cas de doutes et de difficultés.

Mille mercis à tous ! Je vous suis très reconnaissante.

1. Introduction générale

Aujourd’hui, nous vivons dans une société où, en raison d’une mondialisation croissante, nous entrons en contact avec un grand nombre de personnes de nationalités et de cultures différentes. Étant donné que ces personnes ne parlent pas toutes la même langue, ceci a pour conséquence que beaucoup de locuteurs communiquent avec des locuteurs non-natifs. Pour parvenir à une compréhension réussie, il est dès lors nécessaire que les interlocuteurs s’adaptent les uns aux autres.

Tous ces ajustements communicatifs font partie d’*audience design* (Bell 1984) et ne se produisent pas uniquement dans des conversations entre des locuteurs natifs et non-natifs. Par exemple, des locuteurs adaptent leur comportement linguistique également en communiquant avec une personne âgée (l’*elderspeak*), ou avec un bébé (le *baby talk*).

Néanmoins, ce mémoire se concentrera sur le langage adressé à l’étranger, où des locuteurs natifs s’adaptent en s’adressant à des locuteurs non-natifs (Ferguson 1971 ; Fischer 2016). De nombreuses études ont déjà été menées sur ce registre, pendant lesquelles des linguistes ont examiné les adaptations au niveau verbal, ainsi qu’au niveau non-verbal. Ces études montrent entre autres que les locuteurs natifs parlent plus lentement (Ferguson 1975 ; Hatch 1983), construisent des phrases plus courtes (Zuengler 1991), et utilisent des gestes plus grands (Tellier et al. 2021 ; Prové, Oben et Perrez 2022) en parlant à un locuteur non-natif qu’en s’adressant à un autre locuteur natif.

Cependant, la majorité de ces recherches porte sur l’anglais ; seule une minorité s’est penchée sur le langage adressé à l’étranger pour le français (Smith 2007 ; Kühnert et Kocjančič Antolík 2017 ; Kosmala 2020 ; Tellier et al. 2021). De plus, les marqueurs pragmatiques, tels que *ben*, *hein*, *voilà* et *quoi*, n’ont pas encore été étudiés dans le langage adressé à l’étranger, pour aucune langue. Toutefois, il est intéressant d’examiner cette catégorie de mots, puisqu’elle semble être une catégorie difficile à acquérir par les apprenants d’une langue étrangère (Schoonjans 2022). Dès lors, il serait utile d’analyser si (et comment) les locuteurs natifs s’adaptent aux locuteurs non-natifs à ce niveau.

C’est pourquoi l’objet de recherche de ce mémoire est l’usage des marqueurs pragmatiques dans le langage adressé à l’étranger pour le français. Pour rester dans le cadre d’un mémoire, nous nous limitons aux dix marqueurs pragmatiques suivants : *ben*, *donc*, *du coup*, *en fait*, *enfin*, *mais*, *parce que*, *puis*, *voilà* et *quoi*¹. La question de recherche centrale que nous nous posons ici est : Les locuteurs natifs modifient-ils leur usage des marqueurs pragmatiques lorsqu’ils s’adressent à des locuteurs non-natifs, comparé à lorsqu’ils s’adressent à des locuteurs natifs ? Plus précisément, nous voulons savoir si les locuteurs natifs utilisent moins de marqueurs, s’ils expriment plus ou moins fréquemment un certain domaine ou une certaine fonction avec ces marqueurs, et si les marqueurs individuels expriment les mêmes fonctions chez les locuteurs natifs que chez les locuteurs non-natifs. Ces questions de recherche seront étudiées par le biais d’un ensemble de données que nous créons nous-mêmes, composé de trente conversations entre des locuteurs natifs et non-natifs du français.

Dans ce qui suit, nous commençons ce mémoire par un aperçu de la littérature existante concernant le langage adressé à l’étranger et les marqueurs pragmatiques (2.). Ensuite, nous formulons nos questions de recherche et nos hypothèses (3.). Après ces deux chapitres, nous explicitons la méthodologie adoptée dans cette étude (4.). Le cinquième chapitre (5.) comprend l’analyse des données, suivie par une discussion des résultats (6.). Nous terminons ce mémoire par une conclusion

¹ Nous justifions le choix de ces marqueurs dans la section 4.4.1.

générale où nous essayons de répondre à nos questions de recherche (7.). Finalement, ce mémoire se termine par la bibliographie (8.), et les annexes.

2. État de la question

Dans ce chapitre, nous donnons d'abord un aperçu de la littérature existante sur les adaptations dans la communication parlée (2.1.) et le *foreigner-directed speech* (ou en français, le *langage adressé à l'étranger*) (2.2.). Ensuite, nous examinons plus en détail les marqueurs pragmatiques (2.3.), sur lesquels nous nous concentrerons dans ce mémoire.

2.1. Adaptations dans la communication parlée

Au cours d'une conversation, les locuteurs s'adaptent en permanence à leurs interlocuteurs. Ces modifications forment une partie fondamentale de la conversation et peuvent se situer à tous les niveaux verbaux (i.e. la prosodie et la phonétique, le lexique, la syntaxe ou la pragmatique), mais également au niveau non-verbal (p.ex. l'utilisation des gestes, le regard). Le phénomène de s'adapter les uns aux autres est appelé *accommodation*.

Brennan et Hanna (2009 : 274) expliquent que des adaptations se présentent dans le but de parvenir à une interaction réussie, puisque la communication orale peut être considérée comme une *action conjointe*, pendant laquelle les locuteurs modifient en permanence leur comportement (non-)verbal.

Toutes les adaptations communicatives peuvent être regroupées dans le modèle sociolinguistique *d'audience design*, créé par Bell (1984). Dans ce modèle, Bell (1984) explique que le locuteur prend en compte l'interlocuteur dans la communication. Ainsi, Bell (1984) accorde différents rôles possibles aux interlocuteurs et constate que le locuteur s'adapte en fonction de ce qu'il suppose que les interlocuteurs sachent selon ces rôles (Clark et Carlson 1982 : 342).

Le modèle d'*audience design* s'est inspiré de la *théorie de l'accommodation de la communication* (en anglais, *communication accommodation theory*, ou *CAT* sous sa forme abrégée), développée par Giles et Smith (1979). Plus spécifiquement, Giles et Ogay (2007) expliquent la théorie de *CAT* comme suit :

La théorie de l'accommodation de la communication (CAT) fournit un cadre de grande envergure visant à prédire et à expliquer les ajustements que les individus effectuent pour créer, maintenir ou réduire la distance sociale dans l'interaction. La théorie explore les différentes façons selon lesquelles nous adaptons notre communication, nos motivations pour le faire et les conséquences. (Giles et Ogay 2007 : 325) (notre traduction)

Contrairement au modèle *d'audience design*, qui est un modèle purement descriptif, la théorie de l'accommodation de la communication tente d'expliquer les modifications qui se présentent et quelles sont les motivations pour lesquelles les locuteurs s'adaptent à leur interlocuteur (Gasiorek 2016 : 15, 28).

Selon cette théorie, il existe trois motivations pour expliquer les modifications de la part du locuteur. La première motivation est la *convergence*. Selon cette motivation, le locuteur adopte le même comportement (non-)verbal que son interlocuteur (p.ex. utiliser le même vocabulaire ou le même débit articulatoire), dans le but de réduire les différences sociales et d'améliorer la compréhension. Une deuxième motivation est la *divergence*, selon laquelle les locuteurs adoptent un comportement linguistique opposant à celui de leurs interlocuteurs (p.ex. parler plus vite) pour mettre l'accent sur la distance sociale entre eux et pour se ressembler moins. Une troisième motivation est appelée la *maintenance* : le locuteur ne s'adapte pas à son interlocuteur et maintient son comportement linguistique initial (Dragojevic, Gasiorek et Giles 2016 : 36-37).

Pour conclure, l'explication de la théorie de l'accommodation de la communication pour le (non-)usage des modifications communicatives est liée au maintien, à la réduction ou au renforcement de la distance sociale. Toutefois, cette motivation est variable au cours de l'interaction et peut même être différente selon le niveau verbal ou non-verbal (Giles et Ogay 2007). Ainsi, le locuteur pourrait adopter le même vocabulaire, mais pourrait en même temps construire des phrases syntaxiquement plus complexes que son interlocuteur.

2.2. Langage adressé à l'étranger

Comme les locuteurs s'adaptent à leur interlocuteur, plusieurs registres existent en fonction du type d'interlocuteur. Quelques-uns de ces registres sont le *baby talk* (*le parler bébé*), selon lequel les adultes adaptent leur langue en s'adressant à des bébés, ou l'*elderspeak* (*le langage des aînés*), ce qui est un registre utilisé dans les conversations avec des personnes âgées (Woolridge 2001 : 622).

Un autre registre encore est celui du *langage adressé à l'étranger* (Ferguson 1971 ; Fischer 2016), le sujet de recherche de ce mémoire. Dans ce qui suit, nous formulons d'abord une définition du langage adressé à l'étranger (2.2.1.). Ensuite, nous présentons les caractéristiques du registre (2.2.2.), la motivation pour utiliser ce registre (2.2.3.) et l'effet du langage adressé à l'étranger sur le locuteur non-natif (2.2.4.). Finalement, nous justifions pourquoi il est intéressant d'étudier les marqueurs pragmatiques dans le langage adressé à l'étranger (2.2.5.).

2.2.1. Histoire de la recherche et définition

Aux années 30, Bloomfield (1933) était un des premiers à étudier le registre de *foreigner talk* (en français, *le parler étranger*). Bloomfield (1933) suggérait que les locuteurs natifs ont tendance à imiter la langue imparfaite (i.e. les erreurs) des locuteurs non-natifs pour améliorer la compréhension par ces derniers.

Plusieurs décennies plus tard, Ferguson (1971, 1975) a proposé la notion du *foreigner talk* (*le parler étranger*), par analogie avec d'autres registres, comme le *baby talk* (*le parler bébé*) (i.e. les adaptations des adultes en communiquant avec des bébés) (cf. supra). Selon Ferguson (1971, 1975), le parler étranger et le parler bébé sont des registres 'simplifiés' avec des caractéristiques particulières, comme l'omission du verbe copule ou une prononciation lente et exagérée. Le registre du parler étranger serait utilisé par un locuteur dans des conversations avec des personnes dont il suppose avoir très peu de maîtrise de la langue et qui ne seraient pas en mesure de comprendre la variété linguistique 'normale' (Ferguson 1971 : 143-144 ; Ferguson 1975). De plus, tout comme Bloomfield (1933), Ferguson (1975) considère le parler étranger comme une imitation de la langue de l'étranger (Ferguson 1975 : 1).

Au cours des années, plusieurs définitions ont été créées (e.a. Hatch 1983 ; Zuengler 1991 ; Roche 1998 ; Woolridge 2001). Toutes ces définitions ont en commun que le parler étranger concerne les tentatives (éventuelles) des locuteurs natifs d'adapter leur comportement linguistique aux locuteurs non-natifs. Dans ce mémoire, nous adoptons la même définition. En outre, nous considérons comme locuteur natif un locuteur qui a acquis une langue dès sa plus jeune enfance.

Toutefois, la notion du parler étranger implique une certaine étrangeté, et suppose en quelque sorte l'adaptation nécessaire de la langue. Néanmoins, le registre ne présente pas toujours des caractéristiques particulières (Fischer 2016 : 149-150). Par conséquent, certains linguistes optent pour le terme *foreigner-directed speech* (en français, *le langage adressé à l'étranger*). Ainsi, Fischer (2016) préfère cette notion pour référer au langage utilisé par un natif en s'adressant à un non-natif, qu'il y ait des caractéristiques particulières ou non. Comme ce terme est plus neutre et

n'implique pas nécessairement de modifications langagières, nous optons également pour ce terme dans ce mémoire, même si nous aurions préféré un terme comme *non-native directed speech* (en français, *le langage adressé à des locuteurs non-natifs*), pour adopter une notion encore plus neutre.

2.2.2. Caractéristiques

Aujourd’hui, beaucoup de linguistes ont déjà examiné le langage adressé à l’étranger. La majorité des recherches se concentrent sur la description des caractéristiques verbales de ce registre. L’aspect non-verbal a également déjà été analysé, mais cet aspect reste peu étudié par rapport à l’aspect verbal. De plus, il faut noter que les recherches examinent principalement le langage adressé à l’étranger pour l’anglais. En revanche, les études concernant le français sont beaucoup plus rares. Ce mémoire vise à combler ce vide en examinant le langage adressé à l’étranger pour le français.

Dans ce qui suit, nous décrivons les caractéristiques les plus souvent mentionnées pour les différents niveaux verbaux et le niveau non-verbal. Pour des aperçus plus complets, nous renvoyons à Hatch (1983), à Ellis (1985), à Roche (1998), et à Fischer (2016). Il est à remarquer que toutes les caractéristiques décrivent un langage adressé à l’étranger ‘idéal’, même si, en réalité, il existe beaucoup de variation dans ce registre. Ainsi, tout le monde n’utilise pas de caractéristiques particulières et toutes les caractéristiques ne coexistent pas nécessairement (Zuengler 1991 : 234) (voir aussi 2.2.3.).

2.2.2.1. Prosodie et phonétique

Au niveau de la prosodie et de la phonétique, la plupart des études mentionnent la présence d’un débit articulatoire moins élevé dans le langage adressé à l’étranger. En effet, les locuteurs natifs parlent en général plus lentement à un locuteur non-natif (Ferguson 1975 ; Henzl 1979 ; Hatch 1983 ; Zuengler 1991 ; Roche 1998 ; Biersack et al 2005). Pour le français, il existe des résultats contradictoires. D’une part, Kühnert et Kocjančič Antolík (2017) démontrent la présence d’un débit articulatoire moins élevé. D’autre part, Smith (2007) trouve que les natifs du français ne parlent pas significativement plus lentement dans des conversations avec des locuteurs non-natifs. Toutefois, il est à remarquer que les deux études utilisent une autre mesure pour calculer le débit articulatoire. Ainsi, Kühnert et Kocjančič Antolík (2017) prennent en compte le nombre de syllabes par seconde, tandis que Smith (2007) s’appuie sur le nombre de mots par minute, ce qui pourrait expliquer les résultats contradictoires.

Une autre particularité prosodique est que les locuteurs natifs utilisent en général plus de pauses entre des mots et des phrases. En outre, les pauses sont aussi d’une plus longue durée (Henzl 1979 ; Hatch 1983 ; Roche 1998 ; Biersack et al. 2005). Une troisième caractéristique est l’hyperarticulation des voyelles, c’est-à-dire l’expansion du triangle vocalique. En articulant clairement les différentes voyelles, le discours deviendrait plus facile à comprendre pour le locuteur non-natif (Zuengler 1991 ; Poch et al. 2003 ; Uther et al. 2007).

Ensuite, certains éléments du discours reçoivent un accent plus emphatique dans le langage adressé à l’étranger (Ellis 1985 ; Roche 1998). De plus, quelques études mentionnent encore que les locuteurs natifs parlent avec une intensité plus élevée (i.e. plus fort) aux locuteurs non-natifs (Henzl 1979 ; Hatch 1983 ; Ellis 1985 ; Roche 1998). Toutefois, des résultats contradictoires subsistent pour cette dernière caractéristique, ce qui rend souhaitable une recherche plus approfondie à ce niveau.

Spécifiquement pour le français, Smith (2007) examine des appels téléphoniques entre des locuteurs natifs et non-natifs. Ainsi, Smith (2007) démontre que les locuteurs natifs prononcent plus de schwas finaux ou prépausals ([ə]) dans le langage adressé à l’étranger.

2.2.2.2. Lexique

Au niveau du lexique, les locuteurs natifs préfèrent les mots généraux de haute fréquence qui s'utilisent dans la communication de tous les jours (Ellis 1985 ; Zuengler 1991). De plus, les locuteurs natifs ont tendance à éviter des locutions, des expressions idiomatiques ou de l'argot dans le langage adressé à l'étranger (Roche 1998). Une autre particularité lexicale est que les locuteurs natifs produisent plus de paraphrases, de synonymes et de répétitions en s'adressant à un locuteur non-natif pour assurer la compréhension (Ferguson 1975 ; Henzl 1979 ; Ellis 1985 ; Roche 1998).

2.2.2.3. Morphosyntaxe

En ce qui concerne la morphosyntaxe, certaines modifications visent à réduire la complexité grammaticale de l'énoncé. Ainsi, le locuteur natif construit en général des phrases plus courtes avec un nombre de constituants limité (Henzl 1979 ; Smith et al. 1991 ; Zuengler 1991 ; Roche 1998). De plus, le langage adressé à l'étranger est aussi caractérisé par une fréquence plus élevée de phrases coordonnées (1) au lieu de phrases subordonnées (2) (Henzl 1979 ; Ellis 1985 ; Roche 1998).

- (1) LN² : « *et j'ai fait du grec en secondaire et ça m'a beaucoup plu* » (f-FDSCo 11_22_11_cb³)
- (2) LN : « *la seule université en Wallonie qui donne qui fait latin et grec* » (f-FDSCo 11_22_15_ca)

Les locuteurs natifs préfèrent également la voix active (3) plutôt que la voix passive (4), l'usage du présent (5) au lieu du passé (6), et ils utilisent plus souvent l'ordre canonique des mots (i.e. sujet-verbe-objet) (7) qu'un autre ordre, comme l'ordre objet-sujet-verbe dans (8) (Henzl 1979 ; Ellis 1985 ; Roche 1998).

- (3) LN : « *et du coup ça fait longtemps que tu cherches là du travail ou* » (f-FDSCo 11_22_11_cb)
- (4) LN : « *ah ah donc t'es t'as déjà été euh acceptée ou quoi* » (f-FDSCo 11_12_11_cb)
- (5) LN : « *ben du coup oui je je suis pas encore en kot euh* » (f-FDSCo 11_22_11_cb)
- (6) LN : « *euh t'as été dans un kot euh pendant quelques années* » (f-FDSCo 11_22_11_cb)
- (7) LN : « *t'appelles comment* » (f-FDSCo 12_06_14_ab)
- (8) LNN : « *comment tu t'appelles* » (f-FDSCo 11_23_10_ab)

Finalement, pour assurer la compréhension par le locuteur non-natif, le langage adressé à l'étranger se caractérise encore par l'évitements des contractions dans la phrase (9), ce qui rend le discours plus clair pour le locuteur non-natif que la contraction des formes (10) (Zuengler 1991 ; Roche 1998).

- (9) LN : « *ben moi je ne sais pas encore j'ai encore le temps mais euh* » (f-FDSCo 11_22_11_cb)
- (10) LN : « *mm j'sais pas c'est la première fois qu'ils testaient donc* » (f-FDSCo 11_22_11_ab)

À côté des modifications grammaticales, certaines études mentionnent l'utilisation de constructions non-grammaticales dans le langage adressé à l'étranger. Ainsi, certains locuteurs natifs évitent de conjuguer des verbes (11) ou omettent le verbe copule *être* (12) (Ferguson 1971, 1975 ; Ellis 1985). Toutefois, il existe un désaccord sur la présence de structures non-grammaticales dans le langage adressé à l'étranger. Selon Hatch (1983 : 175), ces structures n'apparaissent pas dans les conversations entre un locuteur natif et non-natif, vu qu'elles restent absentes dans les données de nombreuses études. Nous ne retrouvons pas non plus d'exemples de ces particularités dans notre corpus, ce qui nous amène à penser qu'il ne s'agit pas de caractéristiques fréquentes du langage

² Dans les exemples, nous utilisons *LN* pour référer à un locuteur natif, et *LNN* pour indiquer qu'il s'agit d'un locuteur non-natif.

³ La plupart des exemples mentionnés ici sont tirés directement de notre propre ensemble de données, appelé *f-FDSCo (French Foreigner-Directed Speech Corpus)*. Nous renvoyons à ce corpus de la manière suivante : « f-FDSCo + nom du fichier en question ». Pour plus d'informations sur la composition du corpus, voir 4.

adressé à l'étranger. En outre, nous pensons également que ces caractéristiques se produisent principalement dans les conversations avec des locuteurs non-natifs ayant un niveau de langue très peu élevé.

(11) « **Moi regarder la télé** » (notre exemple)

(12) « *Papa parti* » (Ferguson 1971 : 146)

Finalement, quelques études décrivent encore la simplification de la négation et l'évitement de certains marqueurs morphologiques, comme les possessifs (Ferguson 1975). Un locuteur pourrait par exemple utiliser le pronom personnel *tu* (*tu livre*), au lieu du pronom possessif *ton* (*ton livre*). De nouveau, nous ne retrouvons pas d'exemples de ces particularités dans notre corpus, et il nous semble qu'il s'agit d'une caractéristique qui est surtout utilisée dans des conversations avec des interlocuteurs ayant un faible niveau de langue.

2.2.2.4. Pragmatique et contenu

Au niveau du contenu des conversations, les conversations dans le langage adressé à l'étranger traitent plus de sujets de tous les jours et les locuteurs natifs font plus de mouvements d'initiation de sujet (Ellis 1985 ; Roche 1998). Les changements de sujet sont également plus brusques dans le langage adressé à l'étranger (Roche 1998).

Ensuite, plus de négociation du sens se présente dans les conversations avec des locuteurs non-natifs. En outre, les locuteurs natifs font plus de vérifications de la compréhension (13), plus de reformulations (14a-b) et demandent plus souvent des précisions (15), dans le but de parvenir à une interaction réussie (Ellis 1985 ; Roche 1998 ; Fischer 2016).

(13) LN : « *mais je fais aussi un tandem je sais pas si tu vois que c'est ... euh c'est [...]* » (f-FDSCo 11_23_10_cb)

(14) a. LN : « *t'as t'as kotté toi dans ta vie ou pas* »

LNN : « *eh* »

LN : « *donc t'as été dans un kot euh pendant quelques années* »

LNN : « *oui oui* » (f-FDSCo 11_22_11_cb)

b. LN : « *tu vas faire un entretien d'embauche* »

LNN : « *eh* »

LN : « *ils vont te poser des questions et cetera pour* »

LNN : « *eh ça j'ai fait euh déjà le la semaine dernière et et hier @ euh mais c'est juste euh de faire connaissance avec les collègues et* » (f-FDSCo 11_22_11_cb)

(15) LNN : « *oui c'est je toujours fais les [...] mais l'efficace non ... oui c'est je pense c'est pas trop c'est pas très efficacité est-ce que c'est correct* »

LN : « ***pas très efficace de de quoi*** » (f-FDSCo 11_24_15_cb)

Finalement, dans le langage adressé à l'étranger, on observe plus de corrections de l'autre locuteur (16a-b) (Tarone 1980 ; Hatch 1983).

(16) a. LNN : « *eh alors j'ai applié chez Acco ici à Louvain.* »

LN : « *ouais, ouais t'as mis t'as mis ta candidature chez Acco.* » (f-FDSCo 11_22_11_cb)

b. LNN : « *oui l'école maternelle euh et il a demandé à moi de enseigner le latin dans sa classe parce qu'il est la sixième année de l'école euh donc* »

LN : « *ah en primaire alors tu veux dire en primaire oui oui oui* » (f-FDSCo 11_22_15_cb)

2.2.2.5. Non-verbal

À côté de toutes ces modifications verbales, les locuteurs non-natifs s'adaptent également au niveau non-verbal à leur interlocuteur, ce qui est entre autres démontré par Prové, Oben et Perrez (2022). Dans une étude expérimentale, ils examinent le comportement non-verbal (et plus spécifiquement les gestes coverbaux) dans des interactions entre des locuteurs natifs et non-natifs du néerlandais et du français. Les résultats montrent que les locuteurs natifs ne s'adaptent pas aux locuteurs non-natifs en termes de nombre de gestes qu'ils produisent. Toutefois, les gestes sont plus grands dans la dimension horizontale, et plus diversifiés dans la dimension verticale lorsqu'ils interagissent avec des locuteurs non-natifs que lorsqu'ils communiquent avec des locuteurs natifs. Les gestes sont également exécutés plus rapidement et couvrent une trajectoire plus large dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif. Cette étude démontre donc que le langage adressé à l'étranger se manifeste également au niveau non-verbal.

Tellier et al. (2021) ont également examiné les modifications non-verbales dans le langage adressé à l'étranger. Un premier résultat est que les gestes des futurs enseignants de français sont en général plus grands (Tellier et al. 2021). Toutefois – contrairement à Prové, Oben et Perrez (2022) – Tellier et al. (2021) montrent que les participants natifs produisent significativement plus de gestes en s'adressant à des locuteurs non-natifs du français qu'en s'adressant à des locuteurs natifs. Nous estimons que cette différence de résultats est due au fait que les deux études utilisent un autre groupe de participants. Ainsi, les participants dans Tellier et al. (2021) sont de futurs enseignants – ce qui n'est pas le cas dans Prové, Oben et Perrez (2022) – qui sont supposés être plus efficaces dans l'application du langage adressé à l'étranger (Snow et al. 1981 : 82).

Une autre étude sur le comportement non-verbal est celle de Kosmala (2020) qui explique qu'à part les gestes et les modifications verbales, les locuteurs natifs du français utilisent aussi le regard dans le langage adressé à l'étranger pour co-construire le sens des énoncés.

Dans l'ensemble, il est à remarquer que les études examinant l'aspect non-verbal du langage adressé à l'étranger restent peu nombreuses. Par conséquent, cet aspect pourrait faire l'objet de recherches plus approfondies.

2.2.3. Motivation pour l'usage du langage adressé à l'étranger

Comme il a déjà été mentionné (voir 2.2.2.), tous les locuteurs natifs n'adaptent pas leur comportement verbal et non-verbal en communiquant avec des locuteurs non-natifs. De plus, le langage adressé à l'étranger ne présente pas toujours les mêmes caractéristiques (Zuengler 1991 : 234). Selon plusieurs études, la motivation pour l'usage du langage adressé à l'étranger et la mesure dans laquelle le locuteur utilise ce registre sont déterminées par plusieurs facteurs.

Tout d'abord, l'usage du langage adressé à l'étranger dépendrait de l'expérience qu'un locuteur natif a déjà eue avec un locuteur non-natif. Plus un locuteur natif a déjà communiqué avec un locuteur non-natif, plus il aurait tendance à s'adapter à celui-ci (Snow et al. 1981 ; Smith et al. 1991 : 183). De plus, la motivation d'utiliser le langage adressé à l'étranger serait aussi influencée par la mesure dans laquelle le locuteur est attiré par son interlocuteur. Plus l'interlocuteur plait au locuteur, plus le locuteur sera enclin à modifier son comportement (non-)verbal pour ressembler à son interlocuteur (Zuengler 1991). En outre, le degré dans lequel des modifications se présentent dépendrait du niveau de langue du locuteur non-natif : moins l'apprenant maîtrise la langue, plus les locuteurs natifs vont en général s'adapter aux locuteurs non-natifs pour assurer la compréhension par ces derniers (Snow et al. 1981 : 168 ; Ellis 1985 : 134).

L'âge, la personnalité, le niveau d'éducation et le statut socio-économique des locuteurs exercent également une influence sur l'usage du langage adressé à l'étranger (Snow et al. 1981 ; Ellis 1985 : 133 ; Fischer 2016 : 167-171). Toutefois, comparé aux autres facteurs mentionnés ci-dessus, il nous semble que ces éléments influencent le comportement du locuteur natif dans une moindre mesure que par exemple le niveau de langue de l'apprenant.

Enfin, le sujet de la conversation et les connaissances des locuteurs sur ce sujet seraient aussi d'importance. Quand les locuteurs parlent d'un sujet complexe, le locuteur ne sera pas capable d'adapter son comportement linguistique dans une large mesure, puisque le sujet de la conversation demande déjà trop d'effort cognitif (Smith et al. 1991).

Les facteurs mentionnés ci-dessus sont tous des facteurs qui pourraient influencer la motivation d'utiliser le langage adressé à l'étranger. Toutefois, il convient de noter qu'il s'agit d'une interaction complexe de plusieurs facteurs. Par exemple, il n'est pas garanti qu'un locuteur ayant plus d'expérience avec des locuteurs non-natifs fasse plus d'adaptations, puisque ceci est également lié aux autres facteurs mentionnés, tels que le niveau de langue du locuteur non-natif, la sympathie que le locuteur a envers son interlocuteur, etc. Par conséquent, nous devons considérer le langage adressé à l'étranger comme un registre dynamique, qui est variable selon différents facteurs situationnels (Ellis 1985 : 133).

2.2.4. Effet sur le locuteur non-natif

Pour conclure cette partie sur le langage adressé à l'étranger, nous décrivons les effets que l'usage de ce registre peut avoir sur le locuteur non-natif.

D'une part, le langage adressé à l'étranger peut être avantageux pour les locuteurs non-natifs. En général, les modifications de la part du locuteur natif facilitent l'interaction, ce qui peut augmenter la compréhension par le locuteur non-natif (Snow et al. 1981 ; Hatch 1983). Comme le discours devient plus facile à traiter, le langage adressé à l'étranger peut aussi contribuer à l'acquisition de la langue chez l'apprenant, ce qui est conforme à l'hypothèse de l'input de Krashen (1982), selon laquelle l'acquisition de la langue est facilitée si le locuteur natif rend le discours plus compréhensible – voir plus facile – pour l'apprenant (Krashen 1982).

D'autre part, certaines études spécifient les effets potentiellement négatifs provoqués par l'usage du langage adressé à l'étranger. Ainsi, Chaudron (1982) démontre que l'adaptation – voir la simplification – du lexique par le locuteur natif peut entraîner un effet négatif, parce que l'usage des mots de haute fréquence peut mener à un manque de clarté ou de précision, ce qui peut dès lors aboutir à une compréhension limitée par l'apprenant. De plus, les locuteurs natifs peuvent faire plus d'ajustements que l'apprenant ne le juge nécessaire ou approprié (Zuengler 1991 : 239 ; Fischer 2016 : 166-167), ce qui peut avoir pour effet de donner aux locuteurs non-natifs l'impression d'être étiquetés comme « étrangers », ce qui peut nuire à leur motivation de continuer à apprendre la langue (Zuengler 1991 : 239-240).

2.2.5. Raison d'une recherche sur les marqueurs pragmatiques dans le langage adressé à l'étranger

Comme il a déjà été mentionné, ce mémoire se concentrera sur l'usage des marqueurs pragmatiques (p.ex. *hein*, *quoi*, *mais* et *parce que*) dans le langage adressé à l'étranger en français. Il existe plusieurs raisons pour lesquelles il est intéressant d'examiner ceci.

Premièrement, aucune étude n'a encore été menée sur les marqueurs pragmatiques dans le langage adressé à l'étranger, que ce soit pour l'anglais ou pour d'autres langues.

Deuxièmement, les marqueurs pragmatiques sont difficiles à acquérir par les apprenants d'une langue étrangère. En effet, de nombreux marqueurs n'ont pas d'équivalent direct dans la langue maternelle de l'apprenant, et il est souvent très difficile de saisir et d'apprendre le sens et l'usage exacts de ces mots, d'où l'intérêt d'examiner la manière dont les locuteurs natifs modifient (éventuellement) leur usage lorsqu'ils s'adressent à des locuteurs non-natifs (Schoonjans 2022 : 52-55).

Une troisième raison est que le français, contrairement au néerlandais, est considéré comme une langue pauvre en particules (Schoonjans 2022 : 14, 54). Par conséquent, les francophones eux-mêmes peuvent rencontrer des difficultés à apprendre les particules dans d'autres langues et les utiliser moins fréquemment dans des langues étrangères. Dès lors, il est intéressant d'analyser la façon dont ils traitent les marqueurs dans leur langue maternelle lorsqu'ils s'adressent à des locuteurs non-natifs, puisqu'il est possible qu'ils fassent plus d'adaptations en sachant qu'il s'agit d'une catégorie de mots difficile à acquérir par les locuteurs non-natifs.

Toutes les raisons mentionnées ci-dessus font qu'il est utile de mener une recherche sur les marqueurs pragmatiques dans le langage adressé à l'étranger. Avant de discuter de notre étude, nous regarderons de plus près la catégorie des marqueurs pragmatiques dans la section suivante (2.3.).

2.3. Marqueurs pragmatiques

Dans cette partie, nous formulons d'abord une définition des marqueurs pragmatiques et nous précisons la terminologie utilisée dans ce mémoire (2.3.1.). Ensuite, nous regardons de plus près les caractéristiques formelles (2.3.2.) et fonctionnelles des marqueurs (2.3.3.), avant d'évoquer l'usage des marqueurs pragmatiques chez les locuteurs non-natifs dans des contextes d'acquisition d'une langue seconde (2.3.4.). Finalement, comme nous n'étudions que dix marqueurs pragmatiques dans ce mémoire, nous fournissons quelques informations sur chaque marqueur individuellement (2.3.5.).

2.3.1. Terminologie et définition

L'étude des marqueurs pragmatiques forme un domaine de recherche assez récent ; ce n'est qu'à partir des années 70 que les linguistes ont commencé à s'intéresser aux marqueurs pragmatiques. Plus spécifiquement pour le français, une multiplication d'études s'est présentée à partir des années 80. Aujourd'hui, bien que beaucoup de recherches aient déjà examiné les marqueurs pragmatiques, il n'existe toujours pas d'unanimité sur la terminologie et la définition de cette catégorie de mots.

La recherche sur les marqueurs pragmatiques se caractérise par une diversité terminologique. En fait, chaque linguiste choisit la notion en fonction de l'approche linguistique qu'il adopte. Par conséquent, plusieurs notions co-existent, dont nous mentionnons quelques-unes. Tout d'abord, plusieurs chercheurs utilisent les termes *marqueurs discursifs* (Schiffrin 1987 ; Jucker et Ziv 1998 ; Fraser 1999) ou *particules discursives* (Schourup 1983 ; Mosegaard Hansen 1998). D'autres préfèrent les notions de *particule énonciative* (Fernandez 1994), de *marqueur pragmatique* (Erman 2001) ou *d'opérateur discursif* (Redeker 1991), et encore d'autres optent pour le terme *mot du discours* (Ducrot et al. 1980).

En plus d'une diversité terminologique, il n'existe pas non plus d'unanimité sur la définition des marqueurs pragmatiques. Avant de formuler notre propre définition, nous parcourons quelques définitions importantes issues d'études antérieures (Schiffrin 1987 ; Fraser 1990, 1996, 1999 ; Redeker 1990, 1991 ; Fernandez 1994).

Une première définition des marqueurs pragmatiques vient de la part de Schiffrin (1987), qui était un des premiers à avoir examiné profondément le domaine des marqueurs pragmatiques :

[...] des éléments séquentiellement dépendants qui encadrent des unités de parole. (Schiffrin 1987 : 31) (notre traduction)

Plus précisément, Schiffrin (2005) veut dire que les marqueurs pragmatiques sont des éléments initiaux d'énoncé et non obligatoires qui fonctionnent en relation avec la parole et le texte en cours. De plus, Schiffrin (2005) mentionne que les marqueurs pourraient fonctionner à différents niveaux du discours pour relier des énoncés sur un seul plan ou sur différents plans (Schiffrin 2005 : 191).

Selon Schiffrin (1987), la fonction principale des marqueurs pragmatiques est d'assurer la cohérence entre les unités du discours. De plus, Schiffrin (2005) considère comme marqueurs pragmatiques à la fois des connecteurs (comme *mais* et *parce que*) et des particules pragmatiques (comme *tu vois* et *oh*). Toutefois, une limitation liée à cette définition est que la mention des « éléments séquentiellement dépendants » implique que les marqueurs relient toujours une unité-hôte au cotexte linguistique, plutôt qu'à un contexte plus large.

Une deuxième définition est celle de Fraser (1990, 1996, 1999), qui aborde les marqueurs pragmatiques d'une perspective grammaticale-pragmatique et qui adopte une catégorie plus large que Schiffrin (1987). La définition de Fraser (1990) est citée ci-dessous :

[...] les marqueurs pragmatiques sont des expressions [...] qui signalent une relation séquentielle entre le message de base actuel et le discours précédent. (Fraser 1990 : 383) (notre traduction)

Tout comme Schiffrin (1987), la fonction primordiale des marqueurs selon Fraser (1990, 1992, 1999) est d'établir de la cohésion entre les différents segments du discours. En outre, également en ligne avec Schiffrin (1987), Fraser (1990) suppose que le marqueur relie des unités-hôtes au cotexte linguistique, plutôt qu'à un contexte plus large. Contrairement à Schiffrin (1987), Fraser (1992) rapproche les marqueurs pragmatiques des connecteurs et exclut les expressions de (re-)formulation du discours, comme *tu sais* et *je veux dire*. De plus, la définition de Fraser (1990) se limite aux marqueurs qui signalent une relation entre l'énoncé que le marqueur introduit et l'énoncé précédent. Toutefois, ceci implique que le marqueur devrait précéder l'unité-hôte, ce qui n'est pas toujours le cas.

Redeker (1990, 1991) formule une troisième définition. Sa définition est la suivante :

[...] un opérateur discursif est un mot ou une phrase [...] qui est prononcé avec pour fonction principale d'attirer l'attention de l'auditeur sur un type particulier de lien entre l'énoncé à venir et le contexte de discours immédiat. (Redeker 1991 : 1168) (notre traduction)

Tout comme les deux définitions précédentes, la définition de Redeker (1991) considère les marqueurs pragmatiques comme des éléments ayant pour fonction principale d'assurer la cohérence entre les segments du discours. De plus, tout comme Fraser (1990), Redeker (1991) suppose que les marqueurs doivent nécessairement précéder leur unité-hôte, parce qu'il mentionne qu'il s'agit de « l'énoncé à venir ».

Une dernière définition que nous mentionnons ici, est celle de Fernandez (1994). Fernandez (1994) définit les *particules énonciatives (PEN)* comme suit :

Une PEN doit satisfaire aux deux aspects, c'est-à-dire être dépourvue de sens propositionnel, qualifier le processus d'énonciation plutôt que la structure des énoncés, et ancrer les messages du locuteur dans ses attitudes (/sentiments) de façon indirecte ou implicite. Le terme de PEN est réservé aux manifestations *verbales* de cet ancrage, qui peut s'effectuer par ailleurs par des moyens gestuels ou prosodiques. (Fernandez 1994 : 5)

Fernandez (1994) est intéressant pour notre mémoire, puisqu'elle fait une subdivision entre deux types de marqueurs. Au sein de la catégorie des particules énonciatives, Fernandez (1994) distingue entre les *particules de nature textuelle* et les *particules interpersonnelles*. Les particules de nature textuelle (comme *parce que* et *donc*) ressemblent aux connecteurs, dont la fonction principale est de relier des unités du discours. En ce qui concerne les particules interpersonnelles (comme *tu sais* et *écoute*), Fernandez (1994) explique que celles-ci régulent en première instance le processus interactif et qu'elles contribuent à l'interprétation du discours, plutôt qu'à la connexion des segments du discours (Fernandez 1994 : 31). Plus tard, cette même subdivision est reprise par Dostie (2004 : 42-43).

Dans ce mémoire, nous préférons garder cette subdivision entre les particules de nature textuelle et les particules interpersonnelles. En ce qui concerne la terminologie, nous choisissons la terminologie utilisée par Dostie (2004 : 42-43). Ainsi, nous optons pour le terme « marqueur pragmatique » pour la catégorie englobante. Pour les deux sous-types, nous choisissons les termes « connecteurs textuels » et « marqueurs discursifs », au lieu de respectivement « particules de nature textuelle » et « particules interpersonnelles ». Ci-dessous, nous reprenons le schéma développé par Dostie (2004 : 43), qui illustre cette sous-catégorisation :

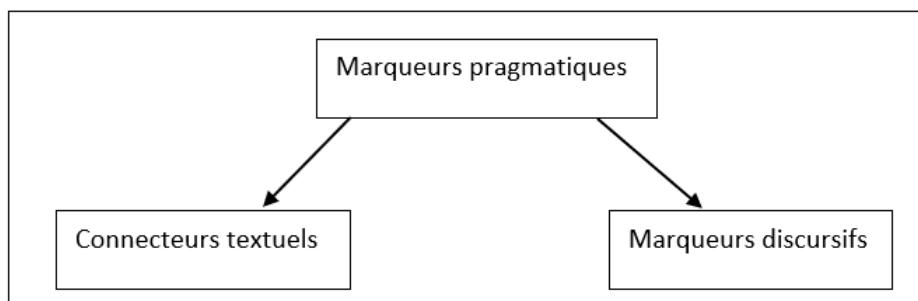


Figure 1 : Sous-catégorisation des marqueurs pragmatiques

Nous terminons la première partie sur les marqueurs pragmatiques par les définitions des deux catégories. Nous définissons les connecteurs textuels (comme *donc* et *puis*) comme des marqueurs assurant un lien entre les différents segments du discours, comme les phrases et les énoncés (Dostie 2004 : 42). Le but principal des connecteurs est d'assurer la cohérence du discours. Les marqueurs discursifs (comme *bon*, *ben* et *hein*) peuvent être définis d'après la définition de Fernandez (1994), comme des éléments qui régulent le processus interactif et qui n'adoptent pas nécessairement le rôle de liaison, mais qui fournissent en premier lieu des commentaires sur ce qui est dit ou qui indiquent la position du locuteur par rapport à ce qu'il a dit (Dostie 2004 : 42-43).

2.3.2. Caractéristiques formelles

Les marqueurs pragmatiques partagent quelques caractéristiques formelles. Une première particularité est qu'ils sont invariables au niveau morphologique et qu'ils peuvent être issus de catégories syntaxiques variées (p.ex. adjectif, adverbe, préposition, etc.) (Dostie 2004 : 43 ; Fung et Carter 2007 : 413). En outre, comme ils ne contribuent pas au contenu propositionnel de l'énoncé, leur présence ou absence ne modifie pas la valeur de vérité de l'énoncé (Mosegaard Hansen 1998 : 74-75 ; Dostie et Push 2007 : 3-4 ; Fung et Carter 2007 : 414). Ceci veut également dire que la phrase ne devient pas agrammaticale si le marqueur est omis (Fraser 1988 : 22), comme dans (17a-b), où l'omission de *parce que* (17a) ou de *ben* (17b) ne rend pas la phrase incorrecte au niveau grammatical.

- (17) a. LNN : « [...] *je fais le reste à pied parce que mes amis sont aussi toujours à pied [...]* »
(f-FDSCo 11_22_15_ab)
b. LN : « *ben je suis né à Bruxelles [...]* » (f-FDSCo 11_22_11_cb)

Toutefois, l'omission du marqueur entraîne une perte d'indice sur l'engagement du locuteur concernant ce qui est dit (Fraser 1988 : 22 ; Dostie et Push 2007 : 4).

Comme il a déjà été mentionné (voir 2.3.1.), ce mémoire fait, à la suite de Dostie (2004), une distinction entre les connecteurs textuels et les marqueurs discursifs. Ces deux sous-types ne sont pas complètement les mêmes au niveau formel, et les marqueurs discursifs présentent certaines caractéristiques supplémentaires par rapport aux connecteurs textuels. Ainsi, les marqueurs discursifs sont en général mono- ou bisyllabiques, comme *bon* et *enfin* (Fernandez 1994 : 1), et sont susceptibles d'être soumis à une certaine érosion phonétique. Ces éléments forment aussi généralement des unités prosodiques indépendantes qui sont séparées du contexte par des pauses ou par une intonation particulière (Dostie 2004 : 43 ; Dostie et Push 2007 : 4 ; Fung et Carter 2007 : 413).

Ensuite, des marqueurs discursifs complexes, comme une suite de marqueurs (p.ex. *ben alors*) ou des marqueurs propositionnels (p.ex. *tu sais*, *tu vois*, etc.), peuvent être formés (Schoonjans 2022 : 35). De plus, les marqueurs discursifs ont souvent aussi des pendants homophoniques qui contribuent bel et bien au contenu propositionnel de l'énoncé (Mosegaard Hansen 1998 : 65), ce qui est par exemple le cas pour le mot *bon*. Ce mot peut être utilisé en tant qu'adjectif pour exprimer une qualité (*Le repas est bon.*), mais peut également apparaître en tant que marqueur discursif (*Mais bon, c'est chouette.*).

Une autre caractéristique des marqueurs discursifs est qu'ils occupent une position relativement libre dans l'énoncé (Mosegaard Hansen 1998 : 66 ; Fung et Carter 2007 : 412-413). Ainsi, dans (18a-b), *du coup* peut apparaître soit au début (18a), soit à la fin de l'énoncé (18b).

- (18) a. LN : « *et du coup t'as visité Venise ?* » (f-FDSCo 11_23_10_ca)
b. LN : « *et tu parles français chez toi du coup ?* » (f-FDSCo 11_23_10_ab)

Finalement, les marqueurs discursifs sont, contrairement aux connecteurs textuels, le plus fréquemment utilisés à l'oral (Brinton 2010 : 33-35 ; Abeillé et al. 2021 : 2016).

Il faut noter que toutes les caractéristiques ne s'appliquent pas à tous les marqueurs (Mosegaard Hansen 1998 : 66). Les mots qui sont généralement considérés comme étant des marqueurs pragmatiques (comme *enfin* et *bon*) présenteront (à peu près) toutes les caractéristiques mentionnées ci-dessus, tandis que d'autres mots n'auront que certaines particularités qui rendent moins évident le fait qu'il s'agit de marqueurs pragmatiques.

2.3.3. Caractéristiques fonctionnelles

Après avoir mentionné les caractéristiques formelles, nous présentons les caractéristiques fonctionnelles des marqueurs pragmatiques. Il faut noter que les marqueurs pragmatiques concernent une catégorie multifonctionnelle, ce qui veut dire qu'un marqueur peut souvent remplir plusieurs fonctions (Fung et Carter 2007 : 413 ; Brinton 2010 : 35 ; Crible 2018 : 46).

En général, les classifications fonctionnelles existantes distinguent entre trois ou quatre *macro-fonctions* (Redeker 1991 ; González 2005 ; Cuenca 2013 ; Crible 2018 ; Crible et Degand 2019) qui sont similaires malgré une terminologie différente. Une première macro-fonction concerne les relations logiques entre les différents énoncés et une deuxième recouvre les expressions concernant l'opinion ou l'attitude du locuteur. Ensuite, les mots qui s'utilisent dans la transition entre des sujets ou la prise de parole se regroupent dans une troisième macro-fonction. Finalement, pour exprimer la relation entre le locuteur et l'interlocuteur, une dernière fonction a été créée (Crible et Degand 2019 : 11-12). Dans ce mémoire, nous maintenons ces quatre macro-fonctions, aussi appelées *domaines* : le *domaine idéationnel*, le *domaine rhétorique*, le *domaine séquentiel* et le *domaine interpersonnel* (Redeker 1990, 1991 ; González 2005 ; Crible 2018). De plus, nous utilisons la même terminologie.

En plus de ces domaines, Crible et Degand (2019) distinguent entre quinze fonctions plus spécifiques : addition, alternative, cause, concession, condition, conséquence, contraste, atténuation, monitoring, spécification, temporel, être d'accord, être en désaccord, sujet ou citation.

La division en ces quatre domaines et quinze fonctions est d'une grande importance pour ce mémoire, puisque nous utiliserons les mêmes catégories pour l'annotation de nos données. C'est pourquoi, dans le chapitre 4 (voir 4.4.2.), nous décrirons plus en détail les domaines et les fonctions des marqueurs pragmatiques.

2.3.4. Marqueurs pragmatiques chez les locuteurs non-natifs

Dans ce mémoire, nous analyserons les marqueurs pragmatiques dans le langage adressé à l'étranger. Comme il a déjà été mentionné, il n'existe pas encore d'études à ce sujet. Toutefois, depuis quelques décennies, les chercheurs en langues secondes et étrangères ont commencé à examiner l'usage des marqueurs pragmatiques chez les locuteurs non-natifs. Comme il est possible que les locuteurs natifs imitent le comportement verbal des locuteurs non-natifs dans le langage adressé à l'étranger (cf. la théorie de CAT de Giles et Smith (1979)), il est intéressant de décrire brièvement l'usage des marqueurs pragmatiques chez les locuteurs non-natifs. Il convient de noter que la plupart de ces études sont basées sur l'anglais langue seconde ou examinent uniquement quelques marqueurs pragmatiques spécifiques.

La plupart des études mentionnent que les locuteurs non-natifs utilisent en général moins de marqueurs pragmatiques que les locuteurs natifs (Buyssse 2017 pour *you know (tu sais)* en anglais ; Deng 2022 pour *bon, ben, fin* et *enfin* en français). De plus, les locuteurs non-natifs ne semblent faire appel qu'à quelques marqueurs, même lorsque des formes fonctionnellement interchangeables sont disponibles (Deng 2022 : 10). En outre, ils utiliseraient parfois les marqueurs pour d'autres fonctions que les locuteurs natifs ou exprimeraient certaines fonctions plus fréquemment que les natifs (Buyssse 2017 pour *you know (tu sais)* en anglais ; Delahaie 2009 pour le français). Finalement, Fung et Carter (2007 : 410) constatent que les locuteurs non-natifs expriment moins de fonctions pragmatiques différentes avec les marqueurs que les locuteurs natifs.

Ces observations peuvent être expliquées de la manière suivante. Tout d'abord, les marqueurs pragmatiques, et surtout les marqueurs discursifs, ne sont pas enseignés de façon explicite à l'école

et les manuels ne mentionnent que quelques marqueurs ou quelques fonctions des marqueurs pragmatiques (Sankoff et al. 1997 : 193). En général, ce sont surtout les connecteurs textuels qui sont enseignés dans le cadre de la rédaction des textes. Par conséquent, les marqueurs discursifs doivent principalement être acquis par l'interaction extracurriculaire avec les locuteurs natifs de la langue (Sankoff et al. 1997 : 193 ; Deng 2022 : 14). Cette interaction extrascolaire avec le français reste assez limitée en Flandre. En effet, les néerlandophones qui étudient le français en Flandre n'entrent que rarement en contact avec le français en dehors de l'école (Peters et al. 2019 : 32-33). Ceci a pour conséquence que les locuteurs non-natifs n'utilisent probablement pas beaucoup de marqueurs en français et ne savent pas très bien comment il faut les utiliser de façon appropriée.

2.3.5. Marqueurs examinés dans ce mémoire

Pour rester dans le cadre d'un mémoire, cette étude n'examinera que les dix marqueurs pragmatiques suivants : *ben*, *donc*, *du coup*, *en fait*, *enfin*, *mais*, *parce que*, *puis*, *voilà* et *quois*. Dans cette section, nous fournissons quelques informations sur la signification de chaque marqueur. La justification du choix de ces marqueurs est expliquée dans la section 4.4.1.

2.3.5.1. *Ben*

Le premier marqueur que nous analyserons est l'adverbe *ben* (en néerlandais, *wel* ou *goed*). Au niveau formel, cet adverbe aurait été la variante dialectale de *bien*, dont la fonction en tant que marqueur pragmatique – apparue à partir du XVIII^e siècle – a survécu, tandis que sa fonction adverbiale est devenue obsolète (Deng 2022 : 3). D'après Barnes (1995 : 816-817), *ben* serait un marqueur de réponse qui assure la cohérence du discours et qui peut signaler le début d'un discours rapporté. Mosegaard Hansen (1998 : 247) mentionne que *ben* peut également signaler le caractère inacceptable du discours. Ainsi, *ben* peut indiquer que le locuteur pense que ce que l'interlocuteur a dit n'est pas important ou que le contenu de l'énoncé à venir n'est pas pertinent pour le contenu propositionnel (Mosegaard Hansen 1998 : 247-249). Finalement, en ce qui concerne les apprenants du français, ils exprimeraient les mêmes fonctions avec ce marqueur (Deng 2022 : 10).

2.3.5.2. *Donc*

La conjonction *donc* (*dus* en néerlandais) est un marqueur plurifonctionnel. Dans sa fonction principale, *donc* est utilisé pour exprimer une conséquence et est synonyme de *par conséquent*. De plus, *donc* peut également remplir d'autres fonctions discursives selon le contexte dans lequel il se produit. Ainsi, ce marqueur peut fournir un commentaire métadiscursif et peut introduire une récapitulation, ou une reformulation de ce qui a été dit. De plus, *donc* peut signaler un changement de tour de parole ou peut aider à établir des rapports cohérents entre les différents segments du discours (Mosegaard Hansen 1998 : 325 ; Bolly et Degand 2009 : 7-10).

2.3.5.3. *Du coup*

Le sens de *du coup* est difficile à expliquer, dans la mesure où Nielsen (2004) suppose que ce marqueur n'a pas de sens propre et que son sens dépend totalement du contexte discursif dans lequel il apparaît (Malm 2011 : 69). Toutefois, deux significations sont en général distinguées. D'une part, *du coup* aurait un sens consécutif et exprimerait la conséquence ou le résultat d'une action précédente. Dans ce sens, *du coup* a le même sens que *par conséquent* ou *donc*. D'autre part – quoique beaucoup moins fréquemment – *du coup* pourrait également exprimer une relation temporelle (en néerlandais, *plotseling*) (Malm 2011 : 11, 43, 66).

2.3.5.4. *En fait*

Un quatrième marqueur que nous examinerons est *en fait*, qui peut être traduit comme *eigenlijk* ou *in feite* en néerlandais. Bien qu'il soit souvent difficile de déterminer la signification exacte de cette locution adverbiale, nous pouvons identifier quelques emplois. Au niveau informationnel, *en fait* peut signaler un lien (non-)contrastif avec le contexte précédent. Cette locution adverbiale peut également remplir une fonction en tant que connecteur, et peut indiquer un contraste par rapport à la proposition précédente. Plus spécifiquement, il peut s'agir d'une élaboration, d'une précision, d'une correction, etc. Dans un autre emploi, *en fait* peut mettre l'accent sur le point de vue subjectif du locuteur (D'Hondt 2014 : 246-250).

2.3.5.5. *Enfin*

L'adverbe *enfin* a trois usages prototypiques. Ce marqueur peut tout d'abord exprimer une relation temporelle et peut signaler qu'une action ou qu'un événement se produit en dernier lieu (Larousse dictionnaire ; Mosegaard Hansen 2005 : 61-65). Dans cet emploi, *enfin* est synonyme de *finalement*, et peut être traduit en néerlandais comme *tot slot* ou *uiteindelijk*. Toutefois, il est à remarquer que *enfin* ne s'utilise presque jamais à l'oral en tant que connecteur temporel (Chenet 2004 : 21). Ensuite, ce marqueur peut avoir un sens synthétisant et introduire une conclusion (en néerlandais : *kortom*). Finalement, *enfin* est fréquemment utilisé pour reformuler, réajuster ou atténuer quelque chose, et peut se produire dans des contextes d'hésitation (Mosegaard Hansen 2005 : 61-65). En ce qui concerne les locuteurs non-natifs, ils n'utiliseraient presque jamais ce marqueur (Deng 2022 : 10).

2.3.5.6. *Mais*

Dans ce mémoire, nous examinerons également la conjonction de coordination *mais* (*maar*, en néerlandais). Ce marqueur est principalement utilisé pour réfuter ce qui est dit dans le discours précédent. Ainsi, ce marqueur peut entre autres rectifier une prédication. De plus, *mais* peut introduire la réaction à une situation dont le locuteur n'accepte pas la conséquence ou la conclusion. Dans cet emploi, *mais* peut plus spécifiquement servir à contester le contenu de ce qui est dit, ou l'attitude de l'interlocuteur (TLFi). Finalement, *mais* peut remplir une fonction concessive (Razgouliaeva 2002 : 5-6).

2.3.5.7. *Parce que*

Un autre marqueur que nous analyserons est le connecteur *parce que*, qui peut être traduit comme *omdat* en néerlandais. Dans la plupart des cas, ce connecteur a une valeur causative : il exprime la cause ou la raison d'un événement ou d'une chose. À part cette fonction, *parce que* peut aussi introduire une spécification ou une clarification qui sert à approfondir ce que le locuteur est en train de dire. De plus, ce connecteur peut encore signaler un contraste entre deux choses ou événements (Hancock 1997 : 7-12).

2.3.5.8. *Puis*

L'adverbe *puis* peut connecter deux énoncés d'un même locuteur ou des segments d'un seul énoncé. De plus, cet adverbe peut également introduire un nouveau tour de parole (Mosegaard Hansen 1998 : 291, 300, 310). Ensuite, l'adverbe *puis* peut signaler un nouvel argument ou une nouvelle raison ou explication, et serait synonyme de *en outre* ou de *en plus* (en néerlandais, *bovendien*) (TLFi). À part ces emplois, l'adverbe est aussi utilisé pour exprimer une relation temporelle. Plus spécifiquement, *puis* peut se produire dans une succession temporelle, et peut introduire une action qui s'enchaîne avec une action antérieure. Dans cet emploi, *puis* est synonyme de *après* ou de *ensuite* et se traduit en néerlandais comme *dan*. Toutefois, Mosegaard

Hansen (1998 : 291) remarque qu'à l'oral, *puis* ne s'utilise presque plus pour cette deuxième fonction.

2.3.5.9. *Voilà*

En tant que synonyme de *oui*, *voilà* peut exprimer que le locuteur est d'accord avec ce que son interlocuteur a dit. *Voilà* peut également signaler une demande de confirmation ou une recherche d'approbation. Finalement, ce marqueur est souvent utilisé à l'oral comme un substitut de la ponctuation à l'écrit, pour marquer la fin d'un énoncé (Delahaie 2009 : 24 ; Deng 2016 : 51-52). Dans de nombreux cas, ce mot est traduit de la même façon en néerlandais (i.e. *voilà*). Toutefois, Delahaie (2009 : 24) remarque que les apprenants du français utilisent ce marqueur le plus souvent pour présenter une nouvelle personne. Même si cette fonction est aussi présente dans les manuels de FLE, cette fonction ne s'utilise jamais chez les locuteurs natifs du français qui préfèrent l'expression *je te présente* pour présenter quelqu'un (Delahaie 2009 : 24).

2.3.5.10. *Quoi*

Finalement, le mot *quoi* a deux statuts. D'une part, *quoi* peut fonctionner en tant que pronom relatif ou interrogatif ; d'autre part, ce mot s'utilise comme marqueur pragmatique. En tant que marqueur, Chanet (2001 : 78-79) identifie différents emplois. Ainsi, *quoi* peut signaler que le locuteur a 'évalué' ce qu'il a dit lui-même, ou peut indiquer que le locuteur n'est pas sûr si ce qu'il a dit est suffisant pour la reconstruction de la schématisation par son interlocuteur. Dans un autre emploi, le marqueur *quoi* fonctionne comme une invitation adressée à l'interlocuteur à reconstruire mentalement ce que le locuteur a dit, en tenant compte de l'attitude du locuteur (Chanet 2001 : 78-79). Nous ne trouvons pas de traduction néerlandaise appropriée pour ce mot.

2.4. Conclusion

Dans ce deuxième chapitre, nous avons parcouru la littérature existante sur le langage adressé à l'étranger et les marqueurs pragmatiques. Il s'ensuit que le langage adressé à l'étranger reste un domaine peu étudié pour le français. En outre, les marqueurs pragmatiques n'ont pas encore été examinés pour le langage adressé à l'étranger en général. Cette étude vise à combler ces deux lacunes en examinant les marqueurs pragmatiques dans le langage adressé à l'étranger en français. Dans le chapitre suivant (3.), nous formulons nos questions de recherche et nos hypothèses.

3. Questions de recherche et hypothèses

Comme il a déjà été mentionné, ce mémoire se concentrera sur les marqueurs pragmatiques dans le langage adressé à l'étranger en français. Il faut noter que, comme il n'existe pas encore d'études sur les marqueurs pragmatiques dans le langage adressé à l'étranger en français, les hypothèses que nous formulons ici sont principalement des hypothèses intuitives.

La question de recherche principale de ce mémoire est la suivante :

1. Les locuteurs natifs modifient-ils leur usage des marqueurs pragmatiques lorsqu'ils s'adressent à des locuteurs non-natifs, comparé à lorsqu'ils s'adressent à des locuteurs natifs ?

Comme il a déjà été démontré que les locuteurs natifs s'adaptent aux locuteurs non-natifs à d'autres niveaux verbaux (e.a. le niveau lexique, syntaxique, phonétique, ...) (voir 2.2.2.), nous prévoyons que les locuteurs natifs essayeront également de ressembler plus aux locuteurs non-natifs au niveau des marqueurs pragmatiques.

Trois questions de recherche plus spécifiques sont liées à cette question. Une première question est la suivante :

- 1.1. Les locuteurs natifs utilisent-ils moins de marqueurs pragmatiques en communiquant avec des locuteurs non-natifs ?

Notre hypothèse est que les locuteurs natifs imitent les locuteurs non-natifs et utilisent moins de marqueurs pragmatiques en s'adressant à ceux-ci. Cette hypothèse est basée sur le fait que les locuteurs non-natifs n'utiliseront probablement pas beaucoup de marqueurs pragmatiques, vu que ces marqueurs sont à peine enseignés à l'école (Sankoff et al. 1997 : 193), et que la signification et l'usage exacts de nombreux marqueurs sont souvent difficiles à acquérir (Schoonjans 2022 : 52-55).

Toutefois, vu que le néerlandais est, contrairement au français, une langue riche en particules (Schoonjans 2022 : 14, 54), il est également possible que les néerlandophones utilisent relativement beaucoup de marqueurs dans d'autres langues, comme le français. Nous pensons que, si les locuteurs non-natifs utilisent effectivement beaucoup de marqueurs en français, les locuteurs natifs feront de même.

Une deuxième hypothèse liée à cette première question de recherche est que les locuteurs natifs optent plus souvent pour les marqueurs que les locuteurs non-natifs utilisent eux-mêmes en s'adressant à ces derniers. Selon nous, il s'agira principalement des marqueurs qui ont un équivalent direct dans la langue maternelle des apprenants du français, ou qui sont explicitement enseignés aux locuteurs non-natifs à l'école.

Une deuxième question de recherche plus spécifique est la suivante :

- 1.2. Les locuteurs natifs utilisent-ils plus souvent un certain domaine ou une certaine fonction de marqueurs pragmatiques dans des conversations avec des locuteurs non-natifs ?

Vu qu'il s'agit d'une étude exploratoire dans son domaine, nous ne savons pas encore si un certain domaine ou une certaine fonction de marqueur pragmatique sera utilisé plus ou moins fréquemment. Il se peut que les locuteurs natifs utilisent plus souvent le domaine idéationnel et séquentiel que d'autres domaines dans le langage adressé à l'étranger, puisque ces domaines assurent principalement la cohérence et la cohésion du message, ce qui peut augmenter la compréhension par l'apprenant. Comme ceci n'est pas la fonction principale du domaine rhétorique

et interpersonnel, ceux-ci se présenteront peut-être moins fréquemment dans le langage adressé à l'étranger. En ce qui concerne la fonction spécifique du marqueur pragmatique, nous ne savons pas si le locuteur natif utilisera plus fréquemment une certaine fonction ou pas. Toutefois, comme les locuteurs natifs commenceraient plus souvent un nouveau sujet et reformuleraient plus fréquemment ce qu'ils disent en s'adressant à des locuteurs non-natifs qu'en communiquant avec des locuteurs natifs (Ellis 1985 ; Roche 1998 ; Fischer 2016), il se peut que les fonctions de sujet et d'alternative soient plus présentes dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif.

La dernière question de recherche est la suivante :

1.3. Les marqueurs sont-ils utilisés pour exprimer les mêmes fonctions dans une conversation entre deux locuteurs natifs que dans une conversation entre un locuteur natif et un locuteur non-natif ?

De nouveau, nous ne savons pas très bien à quoi nous attendre, puisqu'il n'existe pas encore beaucoup d'études à ce sujet. Toutefois, comme les locuteurs non-natifs utilisent parfois les marqueurs pragmatiques pour d'autres fonctions que les locuteurs natifs (Delahaie 2009), il est possible que les locuteurs natifs s'adaptent également à ce niveau et adoptent un usage plus similaire à celui des non-natifs. Toutefois, nous ne nous attendons pas à ce que les locuteurs natifs utilisent les marqueurs avec des fonctions complètement différentes dans le langage adressé à l'étranger.

Après avoir décrit nos questions de recherche et nos hypothèses, nous décrivons dans le chapitre suivant (4.) la méthodologie utilisée pour répondre à ces questions de recherche.

4. Méthodologie

Dans le but de pouvoir répondre à nos questions de recherche, nous avons collectionné nos données par le biais d'une expérience. De telles données de parole spontanée entre des locuteurs natifs et non-natifs du français sont peu nombreuses en ce moment. Dès lors, nos données peuvent également être utiles pour d'autres linguistes qui veulent effectuer des analyses sur le langage adressé à l'étranger en français.

L'expérience a été approuvée par le Comité d'éthique sociale (SMEC) de la KU Leuven sous le numéro de dossier G-2020-1622. Avec l'aide du doctorant Valentijn Prové, nous avons enregistré trente conversations entre des locuteurs natifs et non-natifs du français. Lors de l'expérience, des groupes de trois personnes (dont deux locuteurs natifs et un locuteur non-natif) ont mené des dialogues de neuf minutes dans le but d'apprendre à se connaître. Plus spécifiquement, les locuteurs natifs ont toujours mené une conversation avec un autre locuteur natif et une conversation avec un locuteur non-natif. Cette méthode nous permet de comparer le comportement linguistique de chaque locuteur natif en s'adressant à un autre locuteur natif avec le comportement qu'il manifeste en s'adressant à un locuteur non-natif.

Dans ce qui suit, nous décrivons d'abord les participants (4.1.) avant de préciser l'organisation et la procédure de l'expérience (4.2.). Finalement, nous détaillons le traitement des données (4.3.) et la méthodologie adoptée pour la sélection et l'annotation des marqueurs pragmatiques (4.4.).

4.1. Participants

Au total, trente personnes ont participé à notre expérience, dont vingt locuteurs natifs du français et dix apprenants du français. Les participants ne se connaissaient pas encore avant l'expérience et ont tous participé volontairement. En récompense, ils ont reçu un ticket de cinéma gratuit après leur participation.

Vu que des facteurs comme l'âge et le niveau d'éducation pourraient exercer une influence sur l'usage du langage adressé à l'étranger (voir 2.2.3.), nous avons essayé de créer un groupe de participants aussi homogène que possible.

En moyenne, les participants étaient âgés de 22,53 ans (avec une gamme de 18-42 ans). La plupart des participants étaient âgés de 18-26 ans, à l'exception de trois personnes, dont deux étaient âgées de 30 ans et une âgée de 42 ans. Comme nous avons principalement enregistré des adolescents, nous ne pouvons pas généraliser nos résultats à toute la population. En outre, en raison des difficultés lors de l'organisation de l'expérience, la répartition hommes-femmes n'est pas égale : 21 participants (7 locuteurs non-natifs et 14 locuteurs natifs) sont féminins et 9 sont masculins (3 locuteurs non-natifs et 6 locuteurs natifs). Ci-dessous, nous schématisons la répartition du groupe de participants (tableau 1) :

	Locuteur natif	Locuteur non-natif	Nombre total
Masculin	6	3	9
Féminin	14	7	21
Nombre total	20	10	30

Tableau 1 : Répartition du groupe de participants

Tous les participants étaient étudiants (bachelier ou master) ou faisaient un doctorat. De plus, vingt personnes (10 locuteurs natifs et 10 locuteurs non-natifs) faisaient une étude dans le domaine des langues.

En ce qui concerne les locuteurs natifs, 3 personnes venaient de France et les autres 17 personnes étaient Belges (de Wallonie ou de Bruxelles). En outre, 9 des 20 locuteurs natifs étaient bilingues pour le français et le néerlandais.

Concernant les locuteurs non-natifs, la majorité était néerlandophone : deux venaient des Pays-Bas et sept de Belgique. Un autre participant était d'origine chinoise. De plus, les locuteurs non-natifs avaient tous un niveau de français entre B1 et C1 selon le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR). Plus spécifiquement, six personnes avaient un niveau B1, trois un niveau B2 et une personne avait un niveau C1. Pour pouvoir attribuer ces niveaux aux locuteurs, nous nous sommes basée sur les auto-évaluations des participants. Ainsi, les participants non-natifs devaient évaluer leurs compétences orales en indiquant un chiffre entre 1 et 6 (voir aussi 4.2.). Sur la base de ces scores, nous avons pu dériver un niveau de langue. Toutefois, comme il s'agit d'une évaluation de la part du locuteur même, il est possible que ce score ne corresponde pas entièrement au niveau réel du locuteur.

4.2. Organisation et procédure

Dans la semaine du 21 au 25 novembre 2022 et celle du 5 au 9 décembre 2022, Jolien Verheyen (une autre étudiante en master) et moi avons organisé les enregistrements avec l'aide du doctorant Valentijn Prové (KU Leuven). La première session (du 21 au 25 novembre) a eu lieu dans le local LETT 07.08 de l'Erasmushuis dans la Rue Blijde-Inkomst 21 à Louvain. La deuxième session (du 5 au 9 décembre) a eu lieu au sous-sol de l'Erasmushuis, dans un local spécialement équipé pour faire des enregistrements. Pour des raisons pratiques, il n'était pas possible d'enregistrer toutes les conversations dans le même local. Cela a pour conséquence que la situation d'enregistrement n'est pas exactement la même pour les deux sessions. Ainsi, le local de la première session était très lumineux et avait beaucoup de fenêtres, tandis que le deuxième local était au sous-sol et n'avait aucune fenêtre. Ceci pourrait avoir augmenté le caractère artificiel de la situation d'enregistrement.

Néanmoins, la disposition des locaux était similaire. Dans les locaux, deux chaises étaient positionnées l'une en face de l'autre. Celles-ci étaient toujours placées à la même distance l'une de l'autre. Entre les chaises, nous avions mis une petite table, où le microphone et deux caméras Go Pro étaient immobilisés avec du ruban adhésif. Chacune des caméras enregistrait un des participants. Sur une autre table, nous avions mis une troisième caméra Go Pro, qui enregistrait les deux participants en même temps. Cette caméra était aussi immobilisée avec du ruban adhésif. La situation d'enregistrement est schématisée ci-dessous :

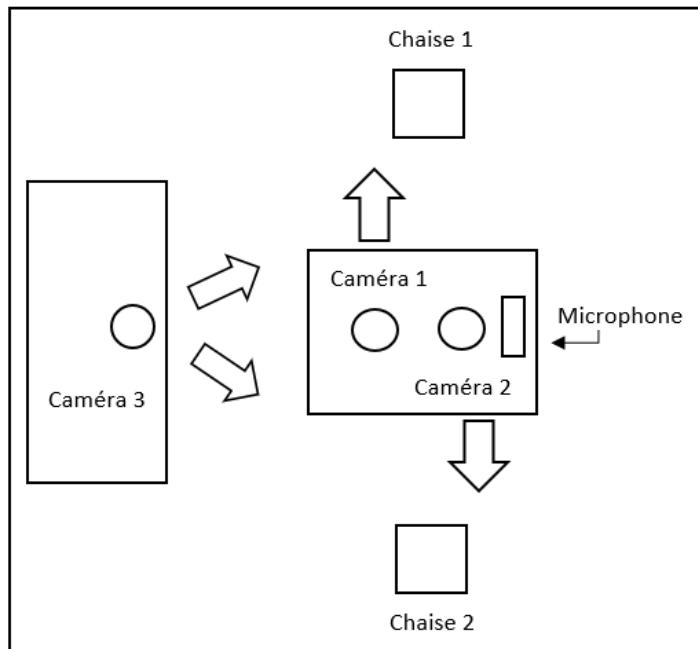


Schéma 1 : Situation d'enregistrement

Avant le début des enregistrements, nous avions créé dix groupes de trois personnes, dont deux locuteurs natifs et un locuteur non-natif du français. Ces groupes étaient composés de manière aléatoire et les participants ne se connaissaient pas d'avance.

À l'arrivée d'un groupe, chaque participant devait s'asseoir à une des tables où il devait lire et signer le consentement éclairé (annexe A). Pour les locuteurs natifs du français et les locuteurs non-natifs qui n'avaient pas le néerlandais comme langue maternelle, ce document était en français (annexe A.1.). Les participants néerlandophones avaient reçu une version en néerlandais (annexe A.2.). Par le biais de ce document, nous demandions la permission des participants de les enregistrer et nous assurions l'anonymat des données.

À côté de ce document, ils devaient aussi lire un document (annexe B) avec plus d'informations sur l'usage et le stockage de leurs données personnelles. Ce document expliquait aussi ce qu'ils devraient faire lors de l'expérience : on leur demandait de mener deux conversations de neuf minutes avec chacun des deux participants, dans le but d'apprendre à connaître l'interlocuteur. Ils pouvaient choisir le sujet de la conversation. Après les conversations, ils devraient remplir un document avec des questions personnelles et deux questionnaires pour évaluer leurs interlocuteurs. Le document ne mentionnait pas le vrai but de l'étude, pour ne pas influencer le comportement des participants. De nouveau, nous avions prévu une version en français (annexe B.1.) et une version en néerlandais (annexe B.2.) du document. De plus, les participants pouvaient à chaque moment demander des précisions.

Ensuite, nous avons donné la même explication à l'oral et en français. De nouveau, nous n'avons pas mentionné le vrai but de l'expérience pour ne pas influencer le comportement des participants.

Après cette explication, nous avons commencé les conversations. Comme il est possible que nos résultats soient influencés par l'ordre des conversations, nous avons donné de manière aléatoire un code (A, B ou C) à chaque participant du groupe. Le premier enregistrement était toujours entre les personnes A et B, le deuxième entre les personnes A et C, et la troisième conversation était entre les personnes B et C. Comme ce code était désigné de manière aléatoire, nous n'avons par conséquent

pas toujours commencé avec le dialogue entre les deux locuteurs natifs, ce qui garantit que, si l'ordre des conversations exerce effectivement une influence sur les adaptations des francophones aux apprenants du français, tous les résultats n'auront pas été influencés par ce facteur.

Pendant les conversations, nous avons attendu dans le couloir avec la personne qui ne devait pas intervenir au moment de la conversation. Ainsi, notre présence ne pouvait pas exercer une influence sur le comportement des participants. De plus, en attendant, nous n'avons pas parlé du sujet de la recherche pour ne pas influencer le participant. Après les neuf minutes, nous sommes revenues pour changer de locuteur.

Après les trois conversations, les participants devaient de nouveau s'asseoir à une des tables pour remplir un questionnaire personnel et deux questionnaires pour évaluer leurs interlocuteurs. Ces questionnaires étaient de nouveau soit en français, soit en néerlandais, selon la langue maternelle du participant en question.

Le questionnaire personnel (annexe C.) contenait des questions sur l'âge, le sexe, la langue maternelle et le pays d'origine. Les locuteurs natifs (annexe C.1.) devaient également indiquer sur une échelle de Likert à sept points, allant de 1 (« presque jamais ») jusqu'à 7 (« chaque jour »), s'ils avaient de l'expérience avec des locuteurs non-natifs du français. Si c'était le cas, il leur était demandé de décrire les contextes pendant lesquels ils parlaient avec des locuteurs non-natifs du français. Ensuite, nous leur avons demandé s'ils avaient déjà rencontré des difficultés de communication avec des locuteurs non-natifs. Ces informations peuvent expliquer les différences potentielles dans le comportement des différents locuteurs natifs, parce qu'un locuteur avec plus d'expérience avec des locuteurs non-natifs pourrait s'adapter plus que quelqu'un sans expérience similaire (Snow et al. 1981 ; Smith et al. 1991 : 183).

Pour les locuteurs non-natifs (annexes C.2. et C.3.), nous leur avons demandé de décrire leurs connaissances du français, depuis combien de temps ils connaissaient le français, où et comment ils avaient appris le français et combien de temps ils pratiquaient le français par semaine. De plus, ils devaient décrire au mieux leurs compétences à l'oral en indiquant un chiffre entre 1 et 6. Dans notre questionnaire, chaque chiffre était accompagné d'un petit texte décrivant les capacités attendues à ce niveau de langue⁴. Ainsi, la description du chiffre 1, le niveau le plus élevé, était la suivante : « Je peux participer sans effort à toute conversation ou discussion et je suis aussi très à l'aise avec les expressions idiomatiques et les tournures courantes. Je peux m'exprimer couramment et exprimer avec précision de fines nuances de sens. En cas de difficulté, je peux faire marche arrière pour y remédier avec assez d'habileté et pour qu'elle passe presque inaperçue. » (Conseil de l'Europe, s.d.). Le niveau 6, le niveau le plus bas, était décrit comme suit : « Je peux communiquer, de façon simple, à condition que l'interlocuteur soit disposé à répéter ou à reformuler ses phrases plus lentement et à m'aider à formuler ce que j'essaie de dire. Je peux poser des questions simples sur des sujets familiers ou sur ce dont j'ai immédiatement besoin, ainsi que répondre à de telles questions. » (Conseil de l'Europe, s.d.). À l'aide de ces descriptions, les locuteurs non-natifs pouvaient évaluer leur niveau de langue.

Les questions pour évaluer les interlocuteurs (annexes D.1. et D.2.) sont les mêmes que celles du *social attraction scale* de McCroskey, McCroskey et Richmond (2006 : 20). Ce questionnaire compte douze questions, toutes présentées sur une échelle de Likert à sept points, allant de 1 (« tout à fait en désaccord ») jusqu'à 7 (« tout à fait d'accord »). Quelques exemples sont : « Je pourrais avoir une amitié solide avec lui/elle » ou « Il/elle n'aurait jamais avoir sa place dans mon cercle d'amis ».

⁴ Les descriptions des différents niveaux sont tirées directement de la grille d'auto-évaluation (CECR) du Conseil de l'Europe (Conseil de l'Europe, s.d.).

Après que les participants avaient rempli et rendu tous les documents, nous leur avons donné un document avec des informations sur le vrai but de la recherche (annexes E.1. et E.2.). Les participants pouvaient garder ce document, ainsi que le consentement éclairé et la lettre d'informations. De cette manière, ils savaient à quoi exactement ils avaient participé. Après l'expérience, les participants ont reçu un ticket de cinéma (cinéma ZED) gratuit par courriel en récompense de leur participation.

La durée de chaque enregistrement était à peu près 45 minutes.

4.3. Synchronisation, segmentation et transcription des données

Au total, notre corpus (appelé *French Foreigner-Directed Speech Corpus*, ou *f-FDSCo* sous sa forme abrégée) se compose de 270 minutes de données, dont 90 minutes de conversation entre deux locuteurs natifs, et 180 minutes de conversation entre un locuteur natif et un locuteur non-natif. Après la synchronisation des données, effectuée par le doctorant Valentijn Prové, Jolien Verheyen (une autre étudiante en master) et moi avons chacune transcrit manuellement 135 minutes avec le logiciel d'annotation ELAN (version 6.4., 2022). Nous avons transcrit la parole de chaque participant sur un autre niveau, pour pouvoir analyser les données de chaque participant séparément. De plus, nous avons utilisé des crochets « [] » ou « [x] » pour indiquer les énoncés incompréhensibles. Les rires sont transcrits comme « @ ». Nous n'avons pas annoté le comportement non-verbal des participants. Finalement, pour la segmentation de la parole en énoncés, nous nous sommes basées sur le changement de locuteur et les pauses d'au moins 200 ms.

4.4. Les marqueurs pragmatiques

4.4.1. Sélection des marqueurs pragmatiques

Après avoir transcrit toutes les conversations, nous avons également annoté les marqueurs pragmatiques avec le logiciel ELAN. Pour pouvoir annoter plus facilement, nous avons d'abord tokenisé automatiquement les énoncés des locuteurs, avec un espace comme séparateur. Ensuite, nous avons extrait les marqueurs pragmatiques sur deux niveaux séparés (i.e. un niveau par locuteur), pour pouvoir examiner le comportement de chaque locuteur individuellement.

Pour rester dans le cadre d'un mémoire de master, nous avons limité le nombre de marqueurs à examiner à dix. Plus précisément, nous avons choisi les dix marqueurs les plus fréquents, afin d'avoir suffisamment d'attestations dans chaque conversation. Pour identifier les marqueurs les plus fréquents, nous avons pu nous baser sur la liste des fréquences de Chanet (2004), qui est une liste des fréquences de marqueurs pragmatiques en français parlé, basée sur le corpus *CORPAIX* et le *Corpus de Référence du Français Parlé (CRFP)*. Toutefois, pour mieux répondre à nos données, nous avons dressé notre propre liste des fréquences et nous l'avons comparée à celle de Chanet (2004) pour parvenir à une bonne sélection de marqueurs à analyser.

Pour créer notre liste des fréquences, nous avons extrait tous les marqueurs pragmatiques de la transcription d'une seule conversation entre deux locuteurs natifs (i.e. *f-FDSCo 11_22_11_ab*). Dans le tableau 2 ci-dessous, nous présentons les marqueurs les plus fréquents selon notre analyse, ainsi que les fréquences absolues et relatives (i.e. le nombre d'attestations par unité de temps). De plus, si possible, nous mentionnons également la position du marqueur dans la liste de Chanet (2004), accompagnée de la fréquence relative (i.e. le nombre d'attestations par unité de temps). Par exemple, le marqueur *mais* apparaît une fois toutes les 42 secondes, selon l'analyse de Chanet (2004).

Comme il est assez difficile de comparer directement les fréquences de notre analysé, basées sur une seule transcription, avec les fréquences de l'analyse de Chanet (2004), nous avons principalement considéré la position des marqueurs de notre analyse dans la liste de Chanet (2004), afin de vérifier s'ils sont également considérés comme des marqueurs fréquents chez Chanet (2004).

	Marqueur pragmatique	Résultats de notre analyse		Résultats de Chanet (2004)	
		Fréquence absolue	Attestation par unité de temps	Position dans la liste de Chanet (2004)	Attestation par unité de temps
1.	<i>Et</i>	30	1 tous les 5,6 centièmes de seconde	Absent	/
2.	<i>Enfin</i>	22	1 tous les 4,1 centièmes de seconde	11	1 toutes les 2mn05s
3.	<i>Donc</i>	21	1 tous les 3,9 centièmes de seconde	2	1 toutes les 55s
4.	<i>Mais</i>	17	1 tous les 3,1 centièmes de seconde	1	1 toutes les 42s
5.	<i>Du coup</i>	14	1 tous les 2,6 centièmes de seconde	47	1 toutes les 2h35min
6.	<i>Ben</i>	14	1 tous les 2,6 centièmes de seconde	9	1 toutes les 1mn59s
7.	<i>Voilà</i>	11	1 tous les 2 centièmes de seconde	13	1 toutes les 2mn52s
8.	<i>Quoi</i>	8	1 tous les 1,5 centièmes de seconde	8	1 toutes les 1mn56s
9.	<i>Parce que</i>	7	1 tous les 1,3 centièmes de seconde	7	1 toutes les 1mn35s
10.	<i>En fait</i>	5	1 tous les centièmes de seconde	16	1 toutes les 4mn13s
11.	<i>Puis</i>	5	1 tous les centièmes de seconde	10	1 toutes les 2mn01s
12.	<i>Puisque</i>	5	1 tous les centièmes de seconde	19	1 toutes les 9mn58s

Tableau 2 : Liste des fréquences des marqueurs pragmatiques

Il est à remarquer que le marqueur *et*, qui est le marqueur le plus fréquent dans notre analyse, est absent dans la liste de Chanet (2004), ce qui peut s'expliquer par le fait que Chanet (2004) n'a pas

considéré ce mot comme un marqueur dans ses analyses. De plus, vu que nous nous attendons à ce que le marqueur *et* remplisse la même fonction dans la plupart des occurrences (i.e. relier des phrases ou des énoncés), nous estimons qu'il serait plus intéressant de ne pas inclure ce mot dans nos analyses, et d'examiner les autres marqueurs de notre analyse. Pour cette raison, nous n'avons pas maintenu le marqueur *et*.

Ensuite, plusieurs marqueurs ont une fréquence absolue de cinq attestations, à savoir *en fait*, *puis* et *puisque*. De ces marqueurs, nous avons opté pour *en fait* et *puis*, parce que ces deux marqueurs ont une position plus élevée dans la liste de Chanet (2004) que *puisque*. De plus, les autres marqueurs apparaissant dans notre liste des fréquences ont tous une position élevée dans la liste de Chanet (2004) : ils font tous partie des vingt marqueurs les plus fréquents. L'unique exception est *du coup*, qui n'apparaît que sur la 47^{ème} position chez Chanet (2004).

Pour choisir entre *puisque* et *du coup*, nous avons effectué une analyse supplémentaire. Ainsi, nous avons calculé la fréquence absolue de ces deux marqueurs dans l'ensemble de notre corpus (à savoir dans les trente conversations), et nous avons vérifié dans combien de conversations différentes ils apparaissent. Notre analyse montre que le marqueur *puisque* n'apparaît que neuf fois dans quatre des trente transcriptions, tandis que *du coup* apparaît au total 168 fois dans vingt-cinq transcriptions. C'est pourquoi nous avons choisi d'examiner *du coup*, malgré sa position inférieure dans la liste de Chanet (2004).

Ainsi, notre liste finale des marqueurs à analyser se compose des marqueurs suivants : *enfin*, *donc*, *mais*, *du coup*, *ben*, *voilà*, *quoi*, *parce que*, *en fait* et *puis*. Nous avons uniquement annoté ces dix marqueurs dans les trente transcriptions.

4.4.2. Annotation des marqueurs pragmatiques

Après l'extraction de tous les marqueurs sélectionnés, nous les avons annotés. Pour l'annotation, Crible et Degand (2019) sont d'une grande importance, puisqu'ils ont créé une classification pour l'annotation des marqueurs pragmatiques. Comme cette typologie a déjà été utilisée pour l'étude des marqueurs pragmatiques dans différentes langues, comme le français, l'anglais, l'espagnol et le polonais, ainsi que pour différentes modalités (l'écrit, l'oral, etc.), cette classification nous semble aussi très appropriée pour notre analyse.

La classification de Crible et Degand (2019) est basée sur la taxonomie proposée par Crible (2017) qui avait créé une taxonomie pour les marqueurs pragmatiques en français et en anglais parlé. Celle-ci distingue entre trente fonctions réparties sur les quatre domaines déjà décrits dans 2.3.3. (i.e. idéationnel, rhétorique, séquentiel et interpersonnel). Crible et Degand (2019) reprennent la plupart de cette typologie tout en réduisant le nombre de fonctions à quinze (i.e. addition, alternative, cause, concession, condition, conséquence, contraste, atténuation, monitoring, spécification, temporel, être d'accord, être en désaccord, sujet et citation). En outre, contrairement à Crible (2017), chaque fonction peut faire partie de chaque domaine dans la classification de Crible et Degand (2019). Par exemple, la fonction *cause* peut appartenir au domaine idéationnel, mais aussi au domaine rhétorique, séquentiel et interpersonnel.

Avant de regarder de plus près les différents domaines et les différentes fonctions, nous précisons la manière dont nous avons annoté les marqueurs. Pour chaque marqueur pragmatique à analyser, nous avons identifié le domaine et la fonction de la manière suivante : « domaine_fonction ». Pour des raisons d'économie, nous avons utilisé des abréviations, que nous avons ensuite ajoutées au *vocabulaire contrôlé* d'ELAN pour faciliter notre travail. Les abréviations sont les mêmes que celles de Crible et Degand (2019) et sont expliquées ci-dessous (tableau 3) :

Abréviation	Signification
IDE	Idéationnel
RHE	Rhétorique
SEQ	Séquentiel
INT	Interpersonnel
ADD	Addition
ALT	Alternative
CAU	Cause
CCS	Concession
CND	Condition
CSQ	Conséquence
CTR	Contraste
HDG	Atténuation (en anglais, <i>hedging</i>)
MINT	Monitoring
SPE	Spécification
TMP	Temporel
AGR	Être d'accord (en anglais, <i>agreeing</i>)
DIS	Être en désaccord (en anglais, <i>disagreeing</i>)
TOP	Sujet (en anglais, <i>topic</i>)
QUO	Citation (en anglais, <i>quoting</i>)

Tableau 3 : Liste des abréviations

Un exemple d'une annotation est : *RHE_CCS*, ce qui veut dire que le marqueur appartient au domaine rhétorique (*RHE*) et exprime une concession (*CCS*). Ensuite, quand les mots sélectionnés ne fonctionnent pas comme un marqueur, nous les avons étiquetés comme *none*. Ceci était parfois le cas pour le marqueur *quo*, qui peut aussi apparaître comme pronom interrogatif (*C'était quoi ton prénom ?*). Finalement, pour certains cas, il était difficile d'identifier un domaine ou une fonction. Pour ces cas, nous les avons analysés comme *doute*. Dans la section 4.4.2.3., nous discuterons de certains de ces cas douteux et nous décrirons également quelques limites liées à cette méthode d'annotation.

Dans ce qui suit, nous fournissons d'abord des définitions et des exemples des différents domaines (4.4.2.1.) et des différentes fonctions (4.4.2.2.) qui se présentent dans nos données⁵, afin de clarifier la façon dont nous avons identifié le domaine et la fonction des marqueurs. En ce qui concerne les définitions, nous reprenons celles de Crible (2017 : 253) et celles de Crible et

⁵ Vu que la fonction *condition* n'apparaît pas dans nos données, nous n'avons pas fourni plus d'informations sur cette fonction.

Degand (2019 : 11-13), qui sont elles-mêmes basées sur les directives de la *Penn Discourse Treebank* (Prasad et al. 2007).

4.4.2.1. Domaines

4.4.2.1.1. *Le domaine idéationnel (IDE)*

Le domaine idéationnel concerne les états de choses dans le monde et les relations sémantiques existantes entre des événements externes. Il s'agit de relations objectives qui présentent le plus faible degré d'implication de la part du locuteur (Pander Maat et Degand 2001 ; Crible 2017 : 253 ; Crible et Degand 2019 : 11-12). Ainsi, dans (19a), *puis* apparaît dans une énumération objective, sans que le locuteur exprime son opinion sur ce sujet. Dans (19b), *parce que* exprime la raison objective pour laquelle la personne participe à l'étude.

- (19) a. LN : « *oui c'est ça c'est la linguistique et la littérature donc là par exemple j'ai deux cours de linguistique, puis un cours plus sur l'Europe et tout* » (f-FDSCo 12_08_14_ab)
b. LN : « *et pourquoi tu participes à cette étude ?* »
LNN : « *euhm parce que XXX⁶ euhm m'a demandé euhm parce que ils ont besoin de participants* » (f-FDSCo 12_07_12_cb)

4.4.2.1.2. *Le domaine rhétorique (RHE)*

Dans le domaine rhétorique, les marqueurs pragmatiques concernent les commentaires du locuteur sur le discours. Contrairement au domaine idéationnel, les marqueurs du domaine rhétorique s'utilisent pour exprimer des relations subjectives, comme l'attitude ou l'opinion du locuteur, comme dans (20a-b), où les marqueurs *parce que* et *mais* soutiennent ce que le locuteur dit en introduisant une explication justificative ou une opinion sur le sujet (Crible 2017 : 253 ; Crible et Degand 2019 : 12).

- (20) a. LNN : « *tu as déjà visité des musées à Bruxelles* »
LN : « *oui moi je quelques-uns pas tout, parce que je fais pas beaucoup de musées @ mais euhm* » (f-FDSCo 11_23_10_ab)
b. LN : « *oui c'est c'est chouette mais je pense que en économie c'était pas euhm je pense qu'elle est mieux dans d'autres euh d'autres domaines [...] comme euh* » (f-FDSCo 11_23_10_ab)

4.4.2.1.3. *Le domaine séquentiel (SEQ)*

Les marqueurs du domaine séquentiel remplissent une fonction dans la structuration des segments locaux et globaux du discours. Les marqueurs de ce domaine servent entre autres à signaler explicitement la progression de la parole et de la pensée. Il s'agit ici par exemple des changements de sujet ou de la prise de parole (Crible 2017 : 253 ; Crible et Degand 2019 : 12). Ainsi, dans (21a-c), les marqueurs *du coup*, *enfin* et *ben* sont utilisés respectivement pour introduire un changement de sujet (21a), une reformulation (21b) et pour garder le contrôle sur la parole (21c).

- (21) a. LN : « *ben en néerlandais, c'est euh handelsingenieur [...] et tu parles français chez toi du coup ?* » (f-FDSCo 11_23_10_ab)
b. LN : « *ehu moi j'étudie enfin j'ai étudié le français et l'anglais* » (f-FDSCo 11_22_15_cb)
c. LN : « *ben moi je sais pas encore j'ai encore le temps mais euh* » (f-FDSCo 11_22_11_cb)

⁶ Nous avons anonymisé les noms de toutes les personnes de notre expérience, en les remplaçant par « XXX ».

4.4.2.1.4. Le domaine interpersonnel (INT)

Le quatrième domaine, le domaine interpersonnel, a été ajouté par González (2004, 2005), et est lié à la gestion interactive de l'échange et à la relation entre les différents locuteurs. Ces marqueurs s'utilisent entre autres pour demander des précisions (22a), ou pour attirer l'attention de l'interlocuteur (22b) (Crible 2017 : 253 ; Crible et Degand 2019 : 12).

(22) a. LNN : « *oui et maintenant c'est quel programme ?* »

LN : « *euh oui donc ce que j'étudie ici* »

LNN : « *oui* » (f-FDSCo 11_24_15_ca)

b. LN : « *c'est bizarre hein* » (f-FDSCo 11_22_11_ab)

4.4.2.2. Fonctions

4.4.2.2.1. Addition (ADD)

Fonction générale : Le marqueur signale que le deuxième segment de l'énoncé fournit des informations nouvelles sur le plan du discours qui sont liées au – mais différentes du – premier segment (Crible et Degand 2019 : 12).

Idéationnel : Une addition entre deux faits, en général dans des phrases simples, ou par exemple dans une énumération (Crible et Degand 2019 : 25), comme dans (23) :

(23) LN : « *oui c'est ça c'est la linguistique et la littérature donc là par exemple j'ai deux cours de linguistique puis un cours plus sur l'Europe et tout* » (f-FDSCo 12_08_14_ab)

Rhétorique : Une addition avec un but argumentatif ou un effet emphatique. En général, ceci est exprimé par *de plus* ou *et surtout* (Crible et Degand 2019 : 25). Ainsi, dans (24), le locuteur explique la raison pour laquelle il a choisi d'étudier à Leuven (il existe un master en anglais à Leuven, l'université est plus grande, etc.). Le marqueur *mais* introduit un nouvel élément qui soutient encore plus son argumentation, à savoir le fait que les masters sont plus intéressants à Leuven.

(24) LN : « *et euh j'avais envie d'être [...] plus grand et puis mm ben ici mon master je le fais en anglais que je pouvais pas le faire en anglais à Bruxelles et euh les options m'intéressaient plus ici aussi oui mais les les masters sont plus intéressants aussi* » (f-FDSCo 11_23_10_ab)

Séquentiel : Une continuité ou un simple enchaînement d'énoncés. Le discours continue sans nouveau sens supplémentaire, typiquement dans un récit narratif et/ou entre des unités plus larges (p.ex. des unités d'idées complexes ou des tours de parole) (Crible et Degand 2019 : 25). Dans (25), le marqueur *et puis* relie les énoncés du locuteur natif qui étaient interrompus par le locuteur non-natif.

(25) LN : « *mhm donc c'était donc c'est ça fait un peu un pas quand même qui est important et c'est pas juste d'une académiquement c'est juste au niveau de la vie en général de pas de de connaître personne et de pas avoir euh quelqu'un avec qui se raccrocher et qui qui peut être là* »

LNN : « *de pas être toute seule toute la jour la journée et euh* »

LN : « *c'est ça. Et puis quand quand on est dans un endroit qu'on connaît ou hein où on parle la langue c'est [...]* » (f-FDSCo 12_06_12_cb)

Interpersonnel : Une addition qui répète les mots de l'autre locuteur (Crible et Degand 2019 : 25), comme illustré dans (26a-b) :

(26) a. LNN : « *c'est difficile hein* »

LN : « *c'est très difficile de le combiner en fait* » (f-FDSCo 12_07_12_cb)

b. LNN : « *depuis deux mois* »

LN : « *oke donc t'es arrivée de Chine depuis* » (f-FDSCo 11_24_15_cb)

4.4.2.2.2. Alternative (ALT)

Fonction générale : Le marqueur signale que les segments sont des situations alternatives, exclusives ou non. Les deux unités peuvent se substituer l'une à l'autre (Crible et Degand 2019 : 12).

Idéationnel : Deux faits concurrents, comme *soit...soit*. L'alternative choisie est aussi mentionnée (Crible et Degand 2019 : 25). Ainsi, la question dans (27) introduit les deux réponses possibles à la question, à savoir le fait que soit l'interlocuteur a déjà eu plusieurs rendez-vous, soit c'est le premier rendez-vous. La première possibilité exclut l'autre.

(27) LN : « *t'as déjà eu des rendez-vous avant ou c'est ton premier* » (f-FDSCo 11_22_11_cb)

Rhétorique : Une reformulation de deux unités complètes, dont une est préférée par le locuteur. Ceci peut être paraphrastique ou non-paraphrastique. La deuxième unité introduit également un changement de sens ; il ne s'agit pas uniquement d'une différence dans la formulation (Crible et Degand 2019 : 25). Dans (28), le marqueur *enfin* introduit non seulement la reformulation de l'unité précédente (*c'est très cosy*), mais aussi un changement de sens (*c'est une petite ville*).

(28) LN : « *c'est c'est très cosy moi je trouve enfin c'est vraiment une petite ville* » (f-FDSCo 11_22_11_ab)

Séquentiel : Une réparation due à un changement dans la formulation ou à des unités incomplètes dans une séquence. Il n'existe pas de préférence subjective pour l'une des deux unités ; le marqueur permet de recommencer le flux après une interruption (Crible et Degand 2019 : 25). Ainsi, dans (29a-b), le locuteur s'interrompt pour reformuler ce qu'il était en train de dire.

(29) a. LN : « *euh moi je fais enfin j'étudie ici aussi* » (f-FDSCo 11_22_15_ab)

b. LN : « *euh moi j'étudie enfin j'ai étudié le français et l'anglais* » (f-FDSCo 11_22_15_cb)

Interpersonnel : *Other-repair*. Le *reparandum* est produit par l'autre locuteur (Crible et Degand 2019 : 25). Ce marqueur permet au locuteur de corriger ou de préciser ce que l'autre a dit, comme dans (30) :

(30) LNN : « *oui et maintenant c'est quel programme* »

LN : « *euh oui donc ce que j'étudie ici* »

LNN : « *oui* » (f-FDSCo 11_24_15_ca)

4.4.2.2.3. Cause (CAU)

Fonction générale : Le marqueur signale que le segment qu'il relie explique causalement la situation de l'autre segment (Crible et Degand 2019 : 12).

Idéationnel : Le segment introduit par le marqueur pragmatique est la cause logique de l'autre segment ; il existe une relation effet-raison entre les faits (Crible et Degand 2019 : 25), comme dans (31), où *parce que* introduit la raison objective comme réponse à la question.

(31) LN : « *et pourquoi tu participes à cette étude* »

LNN : « *euhm parce que XXX euhm m'a demandé euhm parce que ils ont besoin de participants* » (f-FDSCo 12_07_12_cb)

Rhétorique : La cause épistémique ou la cause de l'acte de langage, qui nécessite la reconstruction d'un raisonnement. Ceci peut être reformulé comme : *je peux dire ceci, parce que...* (Crible et Degand 2019 : 25). Ainsi, dans (32a-b), les causes introduites par *parce que* expriment des justifications de ce que le locuteur était en train de dire.

(32) a. LNN : « *tu as déjà visité des musées à Bruxelles* »

LN : « *oui moi je quelques-uns pas tout parce que je fais pas beaucoup de musées @ mais euhm* » (f-FDSCo 11_23_10_ab)

b. LN : « *c'était facile de commencer l'univ à Namur parce que je venais de là et cetera* »
(f-FDSCo 11_22_11_ab)

Séquentiel : Une cause qui remplit également une fonction de structuration du discours, comme un changement de sujet (Crible et Degand 2019 : 25). Dans (33), le marqueur *parce que* introduit un changement de sujet et permet également de donner la parole à l'interlocuteur.

(33) LN1 : « *t'es française du coup* »

LN2 : « *ehu non je suis belge* »

LN1 : « *oke de Wallonie* »

LN2 : « *ouais c'est ça de province du Luxembourg j'sais pas si tu euh non parce que toi t'es française* » (f-FDSCo 12_06_12_ca)

Interpersonnel : Une cause qui répond à une question posée par l'autre locuteur ou qui répond à l'autre locuteur de quelque manière que ce soit (par exemple avec un ton d'accord ou de désaccord) (Crible et Degand 2019 : 25). Dans (34), le deuxième locuteur explique son choix pour la KU Leuven, en réaction à ce qu'a dit le premier locuteur.

(34) LN1 : « *et du coup la la KU Leuven euh* »

LN2 : « *ça c'est parce que je enfin du coup j'étudiais germa donc anglais néerlandais et je me disais c'est trop bête de finir en Wallonie alors que je peux venir en Flandre* »
(f-FDSCo 11_22_11_ab)

4.4.2.2.4. Concession (CCS)

Fonction générale : Le marqueur signale que le segment qu'il relie nie une ou plusieurs attentes liées à l'autre segment (Crible et Degand 2019 : 12).

Rhétorique : Le lien concessif doit être reconstruit, et implique explicitement des opinions personnelles, des actes de langage ou des hypothèses épistémiques (Crible et Degand 2019 : 26). Le marqueur peut souvent être remplacé par *toutefois*. (35) illustre ceci : dans cet exemple, le marqueur pragmatique *mais* introduit une concession, exprimant plus en détail l'opinion du locuteur par rapport à ce qu'il a dit antérieurement.

(35) LN : « *oui c'est c'est chouette mais je pense que en économie c'était pas euhm je pense qu'elle est mieux dans d'autres euh d'autres domaines [...] comme euh* » (f-FDSCo 11_23_10_ab)

Séquentiel : Il existe une certaine opposition entre les deux arguments, mais le marqueur remplit également une fonction structurante, et s'applique à des segments plus larges, comme dans (36). Le marqueur correspond à une frontière majeure (Crible et Degand 2019 : 26).

(36) LN : « *oui c'est bizarre mais oui @* » (f-FDSCo 12_06_14_ca)

4.4.2.2.5. Conséquence (CSQ)

Fonction générale : Le marqueur signale que la situation dans le segment qu'il relie est le résultat de la situation dans l'autre segment (Crible et Degand 2019 : 12).

Idéationnel : Le segment introduit par le marqueur pragmatique est l'effet logique ou le résultat apporté par le premier segment (Crible et Degand 2019 : 26). Ainsi, le marqueur *donc* dans (37) signale que le fait que le locuteur parle l'italien est la conséquence logique du fait qu'il a appris cette langue.

(37) LN : « *et euh j'ai appris l'italien donc je parle l'italien aussi* » (f-FDSCo 11_23_10_ab)

Rhétorique : Une conséquence épistémique ou d'acte de langage, y compris un résumé à valeur concluante, qui a en général une portée sur un large contexte précédent. Une forte appréciation de la part du locuteur du lien de causalité entre les deux segments est présente (*Je peux maintenant dire/conclure que...*) (Crible et Degand 2019 : 26). Dans (38a-b), les marqueurs *donc* et *enfin* concluent ce que le locuteur a dit, mais introduisent également une opinion (*c'est chouette* et *c'est compliqué*) sur ce qui a été dit.

- (38) a. LN : « *venus de Namur ensemble à Leuven donc ça c'est chouette* » (f-FDSCo 11_22_11_ab)
b. LN : « *euh moi je fais enfin j'étudie ici aussi euh depuis un an enfin c'est ma deuxième année ici mais la troisième [...] enfin c'est compliqué* » (f-FDSCo 11_22_15_ab)

Séquentiel : Une conséquence épistémique ou d'acte de langage, qui remplit également une fonction structurante, comme la reprise du sujet. Il s'agit d'une frontière majeure, plus élevée dans la hiérarchie du discours (Crible et Degand 2019 : 26). Ainsi, dans (39), le locuteur est en train d'expliquer ce qu'il a étudié et où il a fait ses études. Le marqueur *voilà* à la fin de l'énoncé introduit en quelque sorte un résumé de ce qu'il a dit.

(39) LN : « *j'ai fait euh trois ans de bachelier à Bruxelles dans traduction interprétation en anglais et en italien euh [...] c'était euh l'Institut Marie Haps enfin ça faisait partie de l'Université de Saint-Louis à Bruxelles mais mais voilà c'était un institut euh de traduction et interprétation* » (f-FDSCo 12_06_12_ab)

Interpersonnel : Aucune conséquence n'est exprimée linguistiquement. La conséquence est à reconstruire par le destinataire et signale que l'interlocuteur peut prendre la parole (*turn-yielding*) (Crible et Degand 2019 : 26). Dans (40a-b), *donc* et *voilà* n'introduisent pas explicitement une conséquence, mais signalent quand même que le locuteur a fini son discours et que l'interlocuteur peut commencer à parler.

(40) a. LN : « *mais avec un vélo électrique on peut aller plutôt loin donc* »

LNN : « *oui* » (f-FDSCo 11_22_15_ab)

b. LN : « *donc euh donc voilà* »

LNN : « *et tu habites où* » (f-FDSCo 11_22_15_cb)

4.4.2.2.6. Contraste (CTR)

Fonction générale : Le marqueur signale qu'il existe une propriété partagée entre les deux segments et qu'ils diffèrent par rapport à cette propriété (Crible et Degand 2019 : 13).

Idéationnel : Une opposition claire entre deux faits, qui est en général également marquée par des dispositifs syntaxiques ou lexicaux (p.ex. des antonymes) (Crible et Degand 2019 : 27). Ainsi, dans (41a-b), il s'agit de l'opposition *dessous* et *dessus* (41a) et du contraste entre *chaque week-end* et *tous les deux week-ends* (41b).

(41) a. LNN : « *je pense juste juste euhm juste euhm pas dessous mais de* »

LN : « *au nord au au dessus* »

LNN : « *au nord de le [...]* » (f-FDSCo 12_08_14_cb)

b. LNN : « *pas chaque week-end mais* »

LN : « *oui souvent oui* »

LNN : « *l'autre l'autre* »

LN : « *oui tous les deux* » (f-FDSCo 12_08_14_cb)

Rhétorique : Le contraste sert un but argumentatif. L'une des deux unités opposées est préférée ou plus importante. Ceci inclut également les utilisations correctives (*non...mais*) (Crible et Degand 2019 : 27). Dans (42), le marqueur *mais* met en contraste le fait que Bruxelles est une grande ville avec le fait que l'université de Bruxelles est petite. Ce contraste a une fonction argumentative, parce qu'il est utilisé pour expliquer la raison pour laquelle le locuteur est venu étudier à Leuven.

(42) LN : « *ah oui @ non ça c'est la ville est c' ben j'étais à Bruxelles donc c'était grand mais l'université était très petite donc euh* » (f-FDSCo 11_23_10_ab)

Séquentiel : Deux grands segments (par exemple des scénarios) sont opposés à une fonction structurante (Crible et Degand 2019: 27), comme dans (43) où le fait que le père du participant parle français est opposé au fait qu'ils parlent néerlandais à la maison. Dans (44), deux scénarios (i.e. être né en Normandie et faire ses études à Paris) sont également opposés.

(43) LNN : « *je suis néerlandophone mais mon père parle le français* »

LN : « *oui* »

LNN : « *mais à la maison on parle néerlandais* » (f-FDSCo 12_06_13_ca)

(44) LN1 : « *oui euhm je suis née en Normandie* »

LN2 : « *hmm* »

LN1 : « *mais j'ai fait mes études à Paris* » (f-FDSCo 12_06_13_cb)

4.4.2.2.7. Atténuation (en anglais : hedging) (HDG)

Fonction générale : Le marqueur signale une certaine approximation (Crible et Degand 2019 : 13).

Rhétorique : Une approximation pour éviter une compréhension littérale ou en raison d'une incertitude épistémique, qui fait référence aux connaissances du locuteur (Crible et Degand 2019 : 27). Ainsi, *enfin* dans (45a-b) signale que le locuteur n'est pas très sûr de ce qu'il est en train de dire.

(45) a. LN : « *pourquoi est-ce que tu ne peux pas directement faire ton master à lakul et que tu dois passer par le programme enfin si j'ai bien compris le programme abrégé* » (f-FDSCo 11_24_15_ca)

b. LN : « *le patro c'est un mouvement de jeunesse un peu comme les les scouts ou les chi je crois que c'est les chiros en en Flandre enfin je pense ouais oui* » (f-FDSCo 12_06_12_ab)

Séquentiel : Un marqueur approximatif, utilisé pour combler un vide (Crible et Degand 2019 : 27). Dans (46a-b), *du coup* et *mais* apparaissent dans des contextes où personne ne dit rien, et servent donc à combler le silence.

- (46) a. LN : « *mhm et du coup euh* » (f-FDSCo 11_22_11_ab)
b. LN : « *@ mais euhm ouais ben et sinon tu fais quoi euh* » (f-FDSCo 11_24_15_ab)

4.4.2.2.8. Monitoring (MNT)

Fonction générale : Le marqueur indique l'intention du locuteur de contrôler le flux discursif (Crible et Degand 2019 : 13).

Séquentiel : La fonction du marqueur est de garder le contrôle sur la parole ou le discours (i.e. *self-monitoring*), comme dans (47a-b), où *ben* signale que le locuteur n'a pas encore fini. Ceci se présente en général dans des contextes d'hésitation ou de stagnation (Crible et Degand 2019 : 27).

- (47) a. LN : « *euh ben langues et linguistique oui à la kul langues linguistique* » (f-FDSCo 11_22_11_ab)
b. LN : « *ben moi je sais pas encore j'ai encore le temps mais euh* » (f-FDSCo 11_22_11_cb)

Interpersonnel : Le marqueur rend possible de garder le contrôle sur l'interaction et de maintenir le contact avec l'interlocuteur (i.e. *other-monitoring*) (Crible et Degand 2019 : 27). Ainsi, *hein* dans (48) attire l'attention de l'interlocuteur et maintient le contact avec celui-ci.

- (48) LN : « *c'est bizarre hein* » (f-FDSCo 11_22_11_ab)

4.4.2.2.9. Spécification (SPE)

Fonction générale : Le marqueur signale que le segment qu'il relie donne des précisions sur le segment précédent en communiquant des informations plus détaillées ou un exemple (Crible et Degand 2019 : 13).

Idéationnel : Le segment introduit par le marqueur pragmatique communique des informations plus détaillées sur le segment précédent. Il s'agit d'un détail ou d'un exemple. Il peut être incorporé dans le segment précédent et peut correspondre à des deux-points (:) (Crible et Degand 2019 : 27). Par exemple, le marqueur *donc* dans (49) peut être remplacé par des deux-points et fournit plus d'informations sur le mot *germa*.

- (49) LN : « *j'étudiais germa donc anglais néerlandais* » (f-FDSCo 11_22_11_ab)

Rhétorique : Une addition ou un détail qui est subjectivement apprécié par le locuteur et qui est plus important selon le locuteur. Il s'agit d'une spécification avec un certain effet stylistique (emphatique) (Crible et Degand 2019 : 27). Le marqueur *mais* dans (50) introduit un détail sur le lieu d'habitation du locuteur. Ce segment met l'accent sur le fait qu'il habite vraiment dans le sud de la Belgique.

- (50) LN : « *oui ben voilà j'habite euh à vingt kilomètres d'Arlon mais encore plus dans le sud tu vois* » (f-FDSCo 12_06_12_ab)

Séquentiel : Un ajout d'un détail ou d'un commentaire présenté comme une parenthèse, retiré de la structure linéaire du discours. Le marqueur peut également signaler une spécification d'un référent précédemment mentionné qui ouvre une nouvelle frontière (Crible et Degand 2019 : 27). Dans (51), *enfin* introduit un détail sur le locuteur même (i.e. le fait qu'il apprend plusieurs langues), avant de reprendre ce qu'il était en train de dire avant cette digression.

(51) LN : « *non le le but en fait dans n'importe quelle langue **enfin** j'apprends aussi euh l'espagnol d'autres langues mais c'est de d'essayer de parler et de te faire comprendre pas de souci sur de des petits erreurs* » (f-FDSCo 11_22_11_cb)

Interpersonnel : Un ajout d'un détail ou d'un commentaire en réponse à une question, qui remplit également une fonction permettant de sauver la face (Crible et Degand 2019 : 27). Ainsi, dans (52), le deuxième locuteur répond à ce qu'a dit le premier locuteur en précisant où il habite. Ce détail est introduit par le marqueur *ben*.

(52) LN1 : « *ben c'est en vrai ça peut aller si t'es pas loin d'une gare* »
LN2 : « **ben** j'habite à Uccle » (f-FDSCo 11_24_15_ab)

4.4.2.2.10. *Temporel (TMP)*

Fonction générale : Le marqueur signale que les situations dans les deux segments sont classées par ordre chronologique (Crible et Degand 2019 : 13).

Idéationnel: Les deux faits sont chronologiquement liés. Il s'agit d'une simultanéité, d'une préséance, et d'une succession (Crible et Degand 2019: 28). Ainsi, dans (53), le fait de prendre le train jusqu'à Genk précède le fait de prendre la voiture ; cette relation temporelle est explicitée par le marqueur *puis*.

(53) LN : « *donc depuis Leuven tu prends le train jusqu'à Gand, jusqu'à Genk, et **puis** après tu prends la voiture* » (f-FDSCo 12_06_14_ca)

Rhétorique: Les deux arguments ou segments sont des étapes dans l'argumentation du discours, où l'argument qui vient après est plus fort, comme dans (54). Il peut également s'agir d'une relation temporelle de l'acte de parole (Crible et Degand 2019 : 28).

(54) LN : « *ah à vrai dire j'ai pas trop regardé Anvers ou Gand, mais c'est Louvain m'intéressait plus parce que je connaissais déjà la ville et tout, et j'avais plus envie d'y aller, et il me semble que c'est l'univ qui avait aussi une meilleure réputation, puis j'ai [] les cours en premier et c'est ce qui m'intéressait aussi* » (f-FDSCo 11_22_15_ca)

Séquentiel : Les deux arguments ou segments sont des étapes dans la chronologie du discours, semblables à des puces, comme dans (55) (Crible et Degand 2019 : 28).

(55) LN : « *[...] donc d'abord j'étais en éc euh à l'école en néerlandais **puis** j'ai habité chez mon papa et là c'était en français mais c'était en immersion donc j'avais la moitié de mes cours en néerlandais la moitié de mes cours en français et **puis** je suis revenue chez ma maman et les cours étaient en néerlandais* » (f-FDSCo 11_22_15_cb)

4.4.2.2.11. *Être d'accord (en anglais : agreeing) (AGR)*

Fonction générale : Le marqueur signale que le locuteur est d'accord avec son interlocuteur (Crible et Degand 2019 : 13).

Interpersonnel : Le marqueur exprime une opinion conforme à celle de l'interlocuteur (Crible et Degand 2019 : 28), comme dans (56a-b).

(56) a. LNN : « *mais c'est euh beaucoup de travail* »
LN : « *et voilà oui voilà euhm l'année dernière [...]* » (f-FDSCo 11_22_15_ab)
b. LNN : « *vraiment faire le français* »
LN : « *oui voilà exact* » (f-FDSCo 11_22_11_cb)

4.4.2.2.12. Être en désaccord (en anglais : *disagreeing*) (DIS)

Fonction générale : Le marqueur signale que le locuteur n'est pas d'accord avec son interlocuteur (Crible et Degand 2019 : 13).

Interpersonnel : Le marqueur introduit une opinion opposée à celle de l'interlocuteur (Crible et Degand 2019 : 28). Dans (57), le locuteur non-natif exprime son opinion par rapport à ce qu'il a dit antérieurement, mais le locuteur natif n'est pas tout à fait d'accord avec lui, ce qui est renforcé par son langage corporel.

(57) LNN : « *c'est pas si élégant je pense @* »

LN : « **ben** » (f-FDSCo 11_23_10_cb)

4.4.2.2.13. Sujet (en anglais : *topic*) (TOP)

Fonction générale : Le marqueur signale le début d'un nouveau sujet, d'un changement de sujet ou d'un retour à un sujet précédent au sein d'un tour ou entre deux tours de parole. Le lien avec le contexte précédent peut subsister, avec un changement de focalisation (Crible et Degand 2019 : 13).

Séquentiel : Le marqueur signale le simple marquage d'un changement de sujet et de la reprise du sujet (Crible et Degand 2019 : 28). Ainsi, dans (58a-b), *mais* et *du coup* introduisent un changement de sujet brusque.

(58) a. LN : « *et maintenant j'suis en train de faire un euh master éducatif euh pour donner cours français anglais et puis je termine mon master en littérature occidentale donc je [...] combine les deux* **mais** *tu t'appelles comment* » (f-FDSCo 11_22_15_cb)

b. LN : « *ben en néerlandais c'est euh handelingenieur [...] et tu parles français chez toi* **du coup** » (f-FDSCo 11_23_10_ab)

4.4.2.2.14. Citation (en anglais : *quoting*) (QUO)

Fonction générale : Le marqueur introduit le (pseudo-)discours rapporté (Crible et Degand 2019 : 13).

Séquentiel : Le marqueur signale le début d'un discours (pseudo-)rapporté, comme dans (59a-b) (Crible et Degand 2019 : 28).

(59) a. LN : « *mais euhm on manquait des capteurs et donc on s'est dit* **ben** *on [...] peut commercialiser ça encore* » (f-FDSCo 12_08_14_ab)

b. LN : « *et je me suis dit* **ben** *je veux faire ça [...]* » (f-FDSCo 12_07_12_cb)

4.4.2.3. Limitations

Après avoir donné des définitions et des exemples des différents domaines et fonctions, nous décrivons les limites liées au schéma d'annotation de Crible et Degand (2019). Il est à remarquer que Crible et Degand (2019) présentent les différents domaines et fonctions comme s'il s'agissait de catégories bien distinctes, ce qui ne nous semble pas toujours être le cas.

Une première difficulté concerne les domaines qui, selon nous, ne sont pas toujours faciles à identifier. Par exemple, les différences entre les domaines de la fonction *spécification* ne sont pas toujours très claires pour nous. Ainsi, dans (60), nous hésitons entre le domaine rhétorique – puisque le locuteur ajoute un détail qu'il trouve important – et le domaine séquentiel – puisqu'il s'agit d'un détail présenté comme « entre parenthèses ». Nous avons eu les mêmes doutes dans (61).

(60) LN : « *ouais j'ai quelques crédits euh* »

LNN : « *ah oke* »

LN : « **mais** c'est la première année que je fais ça » (f-FDSCo 11_22_11_cb)

(61) LN : « *euh en fait je viens de Namur, j'ai fait mon bac là-bas et puis maintenant je vais faire mon master en Flandre* » (f-FDSCo 11_22_11_ab)

Lors de l'annotation des marqueurs, nous avons également constaté que les domaines de la fonction *concession* sont très similaires. Par exemple, dans (62), le marqueur *mais* introduit une opinion personnelle (i.e. le domaine rhétorique), mais remplit également une fonction au niveau de la phrase (i.e. le domaine séquentiel).

(62) LN : « *ah mais c'est fou comme groupe* » (f-FDSCo 11_22_11_ab)

Une deuxième difficulté consiste à attribuer les fonctions appropriées aux marqueurs. En effet, certaines fonctions nous semblent très similaires, ce qui rend difficile l'annotation. Un exemple est la fonction de spécification, pour laquelle la différence avec la fonction d'addition ne nous est pas toujours très claire, puisque les deux fonctions peuvent indiquer que le locuteur ajoute un élément à ce qu'il dit. Par conséquent, selon nous, ces deux fonctions ne sont pas complètement mutuellement exclusives. Dans (63), les deux fonctions auraient donc été possibles.

(63) LN : « *oke ah oui [...] mais j'hésite entre faire ce master ici à Leuven ou à Louvain-La-Neuve* »
(f-FDSCo 11_22_11_ca)

En outre, il existe également des cas où le domaine et la fonction sont tout simplement impossibles à identifier. Il s'agit d'abord de phrases qui sont interrompues par le locuteur même (64), ou pendant lesquelles le locuteur est interrompu par son interlocuteur (65), ce qui rend l'interprétation du marqueur pragmatique presque impossible. D'autres exemples de cette difficulté sont les phrases dont la transcription est incomplète (66).

(64) LN : « [...] *j'ai un peu switché [...petit] entre français et néerlandais, mais le [...] je parle français quand même et ben du coup, ...* » (f-FDSCo 11_22_11_ab)

(65) LN1 : « *et qu'on est comme ça en face à face enfin* »

LN2 : « *ça peut être* » (f-FDSCo 11_22_11_ab)

(66) LN : « *et euh j'aimais bien l'offre des cours là-bas enfin [...] une bonne réputation* » (f-FDSCo 11_22_11_ab)

Au total, ces difficultés ont conduit à 398 cas de doute (162 occurrences dans la condition LN-LN ; 84 dans la condition LNN-LN et 152 dans la condition LN-LNN), que nous avons analysés comme *doute*.

Malgré les difficultés mentionnées, nous avons décidé d'utiliser ce schéma d'annotation. Dans l'ensemble, il nous semble qu'il s'agit d'une manière pratique d'annoter les marqueurs pragmatiques dans le cadre d'une étude exploratoire de ce type. Pour mieux répondre aux problèmes liés au schéma d'annotation, il aurait été intéressant d'utiliser des doubles annotations. Une autre possibilité aurait été de faire annoter les marqueurs par une deuxième personne, et d'appliquer ensuite un test de concordance inter-juges, mais cela dépasse le cadre de ce mémoire. Toutefois, cela peut être pris en compte dans des études ultérieures.

5. Analyse

Dans ce chapitre, nous décrivons les résultats des analyses que nous avons effectuées. Dans ce qui suit, nous présentons d'abord les résultats de l'analyse en ce qui concerne le nombre total de marqueurs que produisent les locuteurs dans chaque condition (5.1.). Ensuite, nous regardons de plus près les résultats des analyses concernant le domaine (5.2.) et la fonction (5.3.) des marqueurs pragmatiques. Enfin, nous décrivons les différentes fonctions pour lesquelles chaque marqueur est utilisé séparément (5.4.). Comme la plupart de nos hypothèses supposent que les locuteurs natifs imitent les locuteurs non-natifs, nous avons toujours examiné les trois conditions dans nos analyses ; nous n'avons donc pas uniquement comparé les conditions LN-LN et LN-LNN, mais nous avons également analysé le comportement des non-natifs eux-mêmes.

5.1. Nombre total de marqueurs

5.1.1. Nombre total de tous les marqueurs

Au total, nous avons annoté 2969 marqueurs pragmatiques dans les trente conversations selon la typologie décrite dans 4.4.2. De ce total, 1263 marqueurs apparaissent chez les locuteurs natifs lorsqu'ils s'adressent à un autre locuteur natif. 1083 marqueurs sont prononcés par les locuteurs natifs en communiquant avec des locuteurs non-natifs et 623 se produisent chez les locuteurs non-natifs. Ces résultats sont résumés dans le tableau 4.

	LNN	LN – LN	LN – LNN	Total
Nombre total de marqueurs	623	1263	1083	2969

Tableau 4 : Nombre total de tous les marqueurs

Toutefois, ces chiffres ne fournissent pas encore d'informations sur les adaptations éventuelles de la part des locuteurs natifs lorsqu'ils s'adressent à des locuteurs non-natifs. En effet, il faut examiner les fréquences relatives, puisqu'il est possible que chaque locuteur ne dise pas autant dans une conversation. Pour obtenir ces fréquences relatives, nous avons divisé le nombre total de marqueurs d'un locuteur par le nombre total de tokens prononcés par ce locuteur pendant la conversation. Pour ces calculs, nous n'avons pas inclus les rires, transcrits comme « @ ». Le tableau 5 illustre ces fréquences.

	LNN	LN – LN	LN – LNN	Total
Nombre de marqueurs par 100 tokens (en moyenne, par conversation de 9 minutes)	4,47	6,51	5,74	5,57

Tableau 5 : Nombre de marqueurs par 100 tokens (en moyenne, par conversation de 9 minutes)

Les fréquences montrent qu'un locuteur non-natif produit en moyenne 4,47 marqueurs par 100 tokens dans un dialogue de neuf minutes. Ceci est moins que dans une conversation de neuf minutes entre deux locuteurs natifs, pendant laquelle en moyenne 6,51 sur 100 tokens sont des marqueurs pragmatiques. Étant donné que les locuteurs non-natifs produisent moins de marqueurs que les locuteurs natifs, notre hypothèse définitive est que les locuteurs natifs en utilisent également moins dans le langage adressé à l'étranger, s'ils imitent les locuteurs non-natifs à ce niveau.

En comparant les fréquences des marqueurs dans le *native talk* (en français, le *discours natif*) avec celles dans le langage adressé à l'étranger, nous constatons que les locuteurs natifs se servent en effet de moins de marqueurs dans les conversations avec les apprenants du français (en moyenne

5,74 marqueurs par 100 tokens, par conversation de 9 minutes) que dans les conversations avec un autre locuteur natif (en moyenne 6,51 marqueurs par 100 tokens, par conversation de 9 minutes).

Comme il est possible qu'il existe des variations individuelles, nous avons créé un box-plot qui montre le nombre de marqueurs par 100 tokens (par conversation de 9 minutes). Ceci nous permet d'avoir une image plus claire de la répartition de nos données dans chaque condition (figure 2).

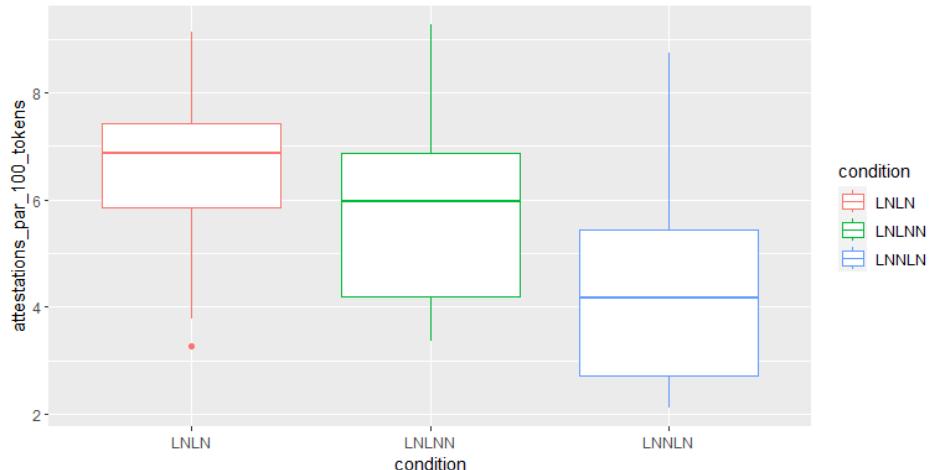


Figure 2 : Nombre total de marqueurs par 100 tokens (par conversation de 9 minutes)

Le box-plot montre qu'il existe relativement beaucoup de variations individuelles dans les conditions LN-LNN et LNN-LN. Ainsi, nous pouvons observer que dans le discours des apprenants du français, il existe des locuteurs qui produisent moins de 3 marqueurs par 100 tokens, alors qu'il existe également des locuteurs non-natifs qui en utilisent plus de 5 par 100 tokens et qui sont donc plus proches d'un usage natif de marqueurs pragmatiques en termes de nombre. De plus, beaucoup de variation se présente dans la condition LN-LNN, où la distance entre le premier et le troisième quartile est relativement grande, ce qui signifie qu'il existe des locuteurs natifs qui semblent utiliser beaucoup de marqueurs dans le langage adressé à l'étranger et des locuteurs qui en produisent beaucoup moins.

Après avoir constaté que les locuteurs non-natifs utilisent moins de marqueurs que les locuteurs natifs et que les locuteurs natifs en produisent moins en parlant à un locuteur non-natif qu'en s'adressant à un autre locuteur natif, nous avons effectué des tests statistiques pour vérifier si ces différences sont statistiquement significatives.

Pour vérifier si les différences observées entre les locuteurs natifs et les locuteurs non-natifs sont statistiquement significatives, nous avons effectué un test t pour échantillons indépendants. Le test montre que la moyenne du nombre de marqueurs est significativement moins élevée dans la condition LNN-LN ($M = 4.46$; $SD = 1.99$) que dans la condition LN-LN ($M = 6.51$; $SD = 1.57$). Par conséquent, les locuteurs non-natifs produisent significativement moins de marqueurs ($p < 0.001$) que les locuteurs natifs.

Un deuxième test statistique (i.e. un test t pour échantillons appariés⁷) consiste à vérifier si la différence entre la condition LN-LN et LN-LNN est significative. Ce test montre que la différence entre

⁷ Nous utilisons ici un test t pour échantillons appariés, puisque chaque locuteur natif est mesuré deux fois : une fois dans la condition LN-LN et une fois dans la condition LN-LNN. Ceci n'est pas le cas pour la comparaison entre les conditions LN-LN et LNN-LN, où chaque participant n'apparaît qu'une seule fois : soit dans la condition

la moyenne dans la condition LN-LN ($M = 6.51$; $SD = 1.57$) et la moyenne dans la condition LN-LNN ($M = 5.75$; $SD = 1.61$) est significative ($p = 0.0153$). Les locuteurs natifs produisent donc significativement moins de marqueurs ($p < 0.05$) dans le langage adressé à l'étranger qu'en s'adressant à un locuteur natif.

Comme les locuteurs natifs s'adaptent aux locuteurs non-natifs en termes de fréquence, il est intéressant de vérifier si les locuteurs natifs s'adaptent d'une manière flexible au locuteur non-natif en question (en produisant un nombre de marqueurs similaire à celui de son interlocuteur), ou si les locuteurs natifs en utilisent simplement moins, quel que soit le nombre de marqueurs produits par leurs interlocuteurs non-natifs. Pour analyser ceci, nous avons effectué un test de corrélation de Pearson. Du test, il s'ensuit qu'il existe une corrélation négative modérée ($r = -0.34$), ce qui semble dire que si un locuteur natif utilise beaucoup de marqueurs, le locuteur non-natif semble en produire plutôt moins, et vice versa (figure 3). Toutefois, cette corrélation n'est pas significative ($p = 0.142$), et nous ne pouvons donc pas tirer de conclusions de cette tendance.

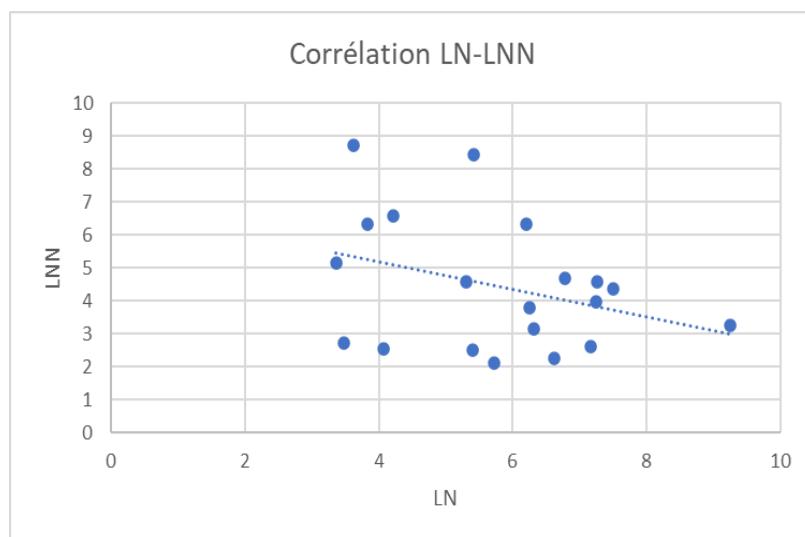


Figure 3: Corrélation entre les locuteurs natifs et non-natifs en termes de nombre de marqueurs (par 100 tokens, par conversation de 9 minutes)

LN-LN, soit dans la condition LNN-LN. Ceci explique pourquoi nous avons appliqué un test t pour échantillons indépendants pour la comparaison entre les conditions LN-LN et LNN-LN.

La tendance inverse se présente parmi les locuteurs natifs, où une corrélation positive modérée peut être observée ($r = 0.47$), ce qui pourrait signifier que si un locuteur natif utilise beaucoup de marqueurs, son interlocuteur natif en produit également beaucoup, et vice versa (figure 4). Toutefois, cette tendance n'est pas non plus significative ($p > 0.05$).

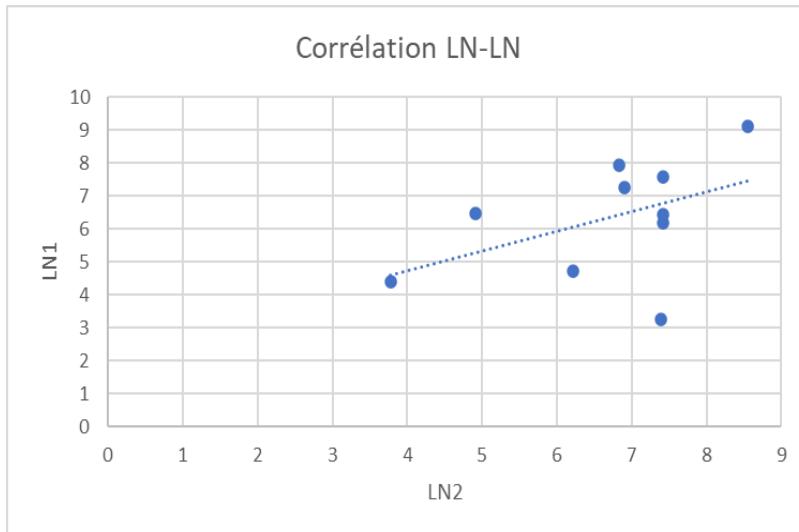


Figure 4: Corrélation entre deux locuteurs natifs en termes de nombre de marqueurs (par 100 tokens, par conversation de 9 minutes)

5.1.2. Nombre total de chaque marqueur séparément

Dans une étape suivante, nous avons analysé la fréquence de chaque marqueur individuellement. Lors de l'annotation des marqueurs, nous avons constaté que certains marqueurs ne se produisent qu'à peine chez les locuteurs non-natifs. Les résultats de cette analyse⁸ sont résumés dans le graphique ci-dessous (figure 5), qui montre déjà que les locuteurs non-natifs utilisent en effet un nombre limité de marqueurs. Par exemple, dans presque la moitié des cas où un locuteur non-natif utilise un marqueur, il s'agit du marqueur *mais*. Un autre marqueur pragmatique très souvent utilisé est *donc*, et dans une moindre mesure *parce que*.

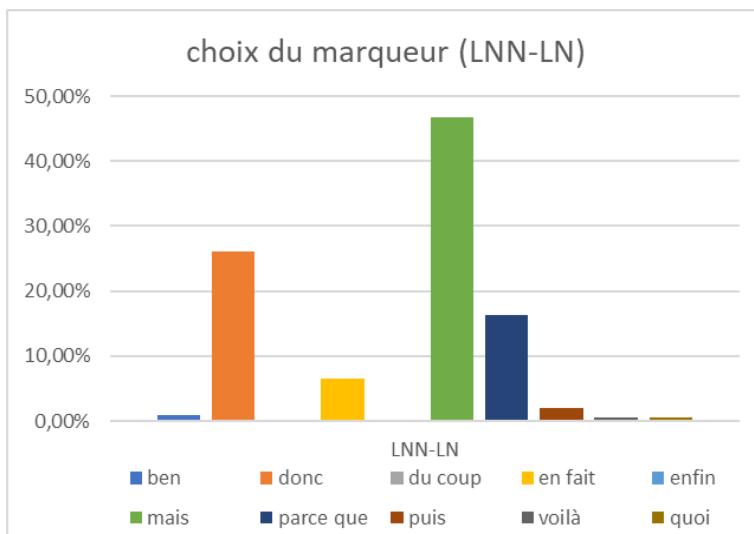


Figure 5 : Fréquences relatives de chaque marqueur (par rapport au nombre total de marqueurs)

⁸ Les fréquences de cette analyse sont celles des trente conversations combinées.

Pour avoir une image plus claire des fréquences, nous montrons également les fréquences absolues et le nombre moyen de marqueurs par 100 tokens pour les trente conversations combinées dans le tableau 6 ci-dessous :

	LN – LNN				LN – LN		Résultat du test t (valeur p)
	LNN (N=20)		LN (N=20)		LN (N=20)		
	N (%)	Nombre de marqueurs par 100 tokens (en moyenne, par conversation de 9 minutes)	N (%)	Nombre de marqueurs par 100 tokens (en moyenne, par conversation de 9 minutes)	N (%)	Nombre de marqueurs par 100 tokens (en moyenne, par conversation de 9 minutes)	
<i>Ben</i>	6 (0,96%)	0,048	86 (7,94%)	0,429	119 (9,42%)	0,565	0.17
<i>Donc</i>	163 (26,16%)	1,208	284 (26,22%)	1,536	279 (22,09%)	1,438	0.54
<i>Du coup</i>	1 (0,16%)	0,009	62 (5,72%)	0,331	105 (8,31%)	0,531	0.002
<i>En fait</i>	41 (6,58%)	0,256	30 (2,77%)	0,170	62 (4,91%)	0,353	0.016
<i>Enfin</i>	1 (0,16%)	0,011	101 (9,33%)	0,559	139 (11,01%)	0,698	0.20
<i>Mais</i>	291 (46,71%)	2,065	280 (25,85%)	1,529	290 (22,96%)	1,532	0.98
<i>Parce que</i>	102 (16,37%)	0,729	99 (9,14%)	0,472	115 (9,11%)	0,595	0.18
<i>Puis</i>	12 (1,93%)	0,081	50 (4,62%)	0,255	47 (3,72%)	0,233	0.72
<i>Voilà</i>	3 (0,48%)	0,031	62 (5,72%)	0,321	60 (4,75%)	0,333	0.89
<i>Quoi</i>	3 (0,48%)	0,023	29 (2,68%)	0,151	47 (3,72%)	0,233	0.039
Total	623 (100%)	0,446	1083 (100%)	0,575	1263 (100%)	0,651	

Tableau 6 : Fréquences absolues et le nombre moyen de marqueurs par 100 tokens de chaque marqueur individuellement

Tout comme le graphique (figure 5), ce tableau montre que les locuteurs non-natifs n'utilisent fréquemment qu'un nombre limité de marqueurs, ce qui est en ligne avec Deng (2022 : 10) qui a également constaté que les locuteurs non-natifs n'utilisent que quelques marqueurs, même s'il existe des alternatives pour ces marqueurs (voir aussi 2.3.4.).

Nos résultats montrent que les apprenants du français se servent principalement du marqueur *mais* (46,71%), suivi de *donc* (26,16%) et de *parce que* (16,37%). Le fait que ces marqueurs soient particulièrement présents chez les locuteurs non-natifs nous semble être dû au fait que ces mots se retrouvent également dans les textes écrits. De plus, en regardant de plus près deux manuels de français pour des néerlandophones (Raes et De Clercq 2012 ; De Smedt et al. 2023), nous pouvons constater que ces marqueurs y apparaissent fréquemment et qu'ils sont enseignés explicitement pour entre autres la rédaction des textes. En outre, ces trois marqueurs peuvent également être traduits littéralement en néerlandais comme respectivement *maar*, *dus* et *omdat*, où ils remplissent des fonctions similaires. Le fait d'avoir un équivalent dans la langue maternelle de l'apprenant du français facilite probablement l'usage de ces marqueurs en français.

Outre *mais*, *donc* et *parce que*, les autres marqueurs examinés sont à peine utilisés dans le discours des apprenants du français. Ici, il s'agit principalement de mots utilisés uniquement dans la communication orale, tels que *ben*, *quoi*, etc. De plus, la plupart de ces mots (à savoir *ben*, *du coup*, *voilà* et *quoi*⁹) n'apparaissent pas dans les deux manuels de français examinés (Raes et De Clercq 2012 ; De Smedt et al. 2023), ce qui nous fait penser que ces mots doivent principalement être acquis en dehors du contexte scolaire¹⁰. Comme nous avons déjà mentionné dans 2.3.4., cette interaction extrascolaire avec le français reste assez limitée en Flandre, ce qui a pour conséquence que les néerlandophones ne maîtrisent pas très bien ces mots, et ne les utilisent pas en grande mesure.

Comme les locuteurs non-natifs n'utilisent qu'un nombre restreint de marqueurs, il est possible que les locuteurs natifs se servent aussi de moins de marqueurs différents dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif. Toutefois, même si les deux marqueurs les plus utilisés par les francophones sont également *mais* (22,96% dans la condition LN-LN ; 25,85% dans la condition LN-LNN) et *donc* (22,09% dans la condition LN-LN ; 26,22% dans la condition LN-LNN), tous les autres marqueurs se produisent également plus fréquemment chez les locuteurs natifs que chez les apprenants du français.

Pour vérifier si certains marqueurs apparaissent significativement moins ou plus fréquemment dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif, nous avons effectué des tests t pour échantillons appariés sur les fréquences relatives (i.e. le nombre moyen de marqueurs par 100 tokens) de chaque marqueur individuellement. Ces tests montrent trois résultats significatifs. Un premier résultat est que le marqueur *du coup* se produit significativement moins fréquemment dans la condition LN-LNN que dans la condition LN-LN ($p < 0.01$). Ensuite, *en fait* ($p = 0.02$) et *quoi* ($p < 0.05$) apparaissent également significativement moins souvent dans les conversations entre un locuteur natif et un locuteur non-natif que dans les conversations entre deux locuteurs natifs.

⁹ Il est à noter que *quoi* apparaît dans les deux manuels (Raes et De Clercq 2012 ; De Smedt et al. 2023), mais uniquement en tant que pronom interrogatif, et non pas en tant que marqueur pragmatique.

¹⁰ Nous sommes conscients que notre hypothèse ne repose que sur deux manuels de français. Une étude à plus grande échelle est souhaitable pour examiner quels sont les marqueurs enseignés à l'école, mais une telle analyse dépassait le cadre de ce mémoire.

Nous pouvons expliquer les résultats de *du coup* et de *quoi* en se référant au comportement des locuteurs non-natifs. Comme les apprenants du français n'utilisent presque jamais ces deux marqueurs, il pourrait s'agir ici d'une imitation du comportement des locuteurs non-natifs. Toutefois, ceci n'est pas le cas pour le marqueur *en fait* : ce marqueur apparaît même plus souvent dans le discours des apprenants du français que dans le langage adressé à l'étranger. Ce résultat contradictoire pourrait être dû à nos données, mais nous pouvons également nous demander si les locuteurs natifs imitent vraiment le comportement linguistique des locuteurs non-natifs en ce qui concerne les marqueurs pragmatiques, ou s'ils font d'ajustements en fonction de ce qu'ils supposent que les locuteurs non-natifs font plutôt de ce qu'ils font réellement.

En ce qui concerne les autres marqueurs, aucun résultat significatif ne peut être constaté, ce qui signifie que les locuteurs natifs ne les utilisent pas d'une manière significativement différente dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif.

5.2. Domaine du marqueur

Ensuite, nous avons examiné si les marqueurs sont utilisés plus ou moins fréquemment pour un domaine particulier dans les conversations entre un locuteur natif et un locuteur non-natif que dans les conversations entre deux locuteurs natifs. Le tableau 7 montre les fréquences absolues et relatives (par rapport au nombre total de marqueurs) de chaque domaine pour les trente conversations combinées.

Fréquences de chaque domaine	LN – LNN		LN – LN	
	LNN (N=20)			
	N (%)	N (%)		
Idéationnel (IDE)	59 (9,47%)	64 (5,91%)	65 (5,15%)	
Rhétorique (RHE)	259 (41,57%)	351 (32,41%)	383 (30,32%)	
Séquentiel (SEQ)	150 (24,08%)	408 (37,67%)	520 (41,17%)	
Interpersonnel (INT)	71 (11,40%)	108 (9,97%)	133 (10,53%)	
Doute	84 (13,48%)	152 (14,04%)	162 (12,83%)	
Total	623 (100%)	1083 (100%)	1263 (100%)	

Tableau 7 : Fréquences absolues et relatives (par rapport au nombre total de marqueurs) de chaque domaine

Nous illustrons les résultats de cette analyse à l'aide d'un graphique (figure 6).

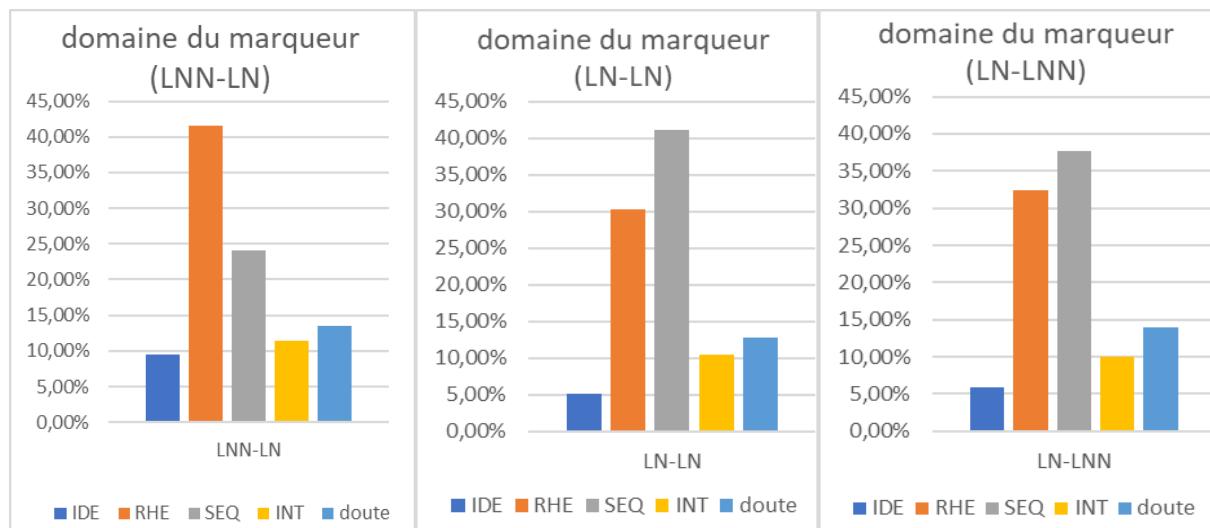


Figure 6 : Fréquences relatives (par rapport au nombre total de marqueurs) de chaque domaine

Nous pouvons déduire du tableau et de la figure que les apprenants du français se servent des marqueurs dans presque la moitié des cas pour le domaine rhétorique (41,57%). Le deuxième domaine le plus souvent exprimé par les locuteurs non-natifs est le domaine séquentiel (24,08%). Les mêmes domaines apparaissent le plus souvent chez les francophones. La seule différence est que, là où les apprenants du français expriment le plus souvent le domaine rhétorique, c'est le domaine séquentiel qui apparaît le plus fréquemment chez les francophones (41,17% dans la condition LN-LN ; 37,67% dans la condition LN-LNN). En outre, il n'existe pas de grandes différences entre le discours natif et le langage adressé à l'étranger : les mêmes domaines sont exprimés dans des proportions similaires. Après avoir effectué un test du χ^2 sur le tableau complet pour les conditions LN-LN et LN-LNN, les différences limitées entre les conditions ne sont pas non plus significatives. En ce qui concerne les domaines des marqueurs, nous pouvons donc conclure que les locuteurs natifs ne les utilisent pas d'une manière significativement différente dans la condition LN-LNN que dans la condition LN-LN.

5.3. Fonction du marqueur

Après avoir examiné les domaines des marqueurs pragmatiques, nous avons également regardé de plus près les fonctions¹¹ qu'expriment les marqueurs dans les discours des locuteurs natifs et non-natifs. Le tableau 8 indique les nombres exacts de cette analyse. Les fréquences concernent de nouveau les trente conversations combinées.

Fréquences de chaque fonction	LN – LNN		LN – LN
	LNN (N=20)	LN (N=20)	LN (N=20)
	N (%)	N (%)	N (%)
Addition (ADD)	17 (2,73%)	37 (3,42%)	46 (3,64%)
Alternative (ALT)	5 (0,80%)	75 (6,93%)	83 (6,57%)
Cause (CAU)	100 (16,05%)	92 (8,49%)	106 (8,39%)
Concession (CCS)	136 (21,83%)	143 (13,20%)	169 (13,38%)
Conséquence (CSQ)	101 (16,21%)	188 (17,36%)	229 (18,13%)
Contraste (CTR)	48 (7,70%)	32 (2,95%)	33 (2,61%)
Atténuation (HDG)	1 (0,16%)	6 (0,55%)	5 (0,40%)
Monitoring (MNT)	12 (1,93%)	130 (12%)	199 (15,76%)
Spécification (SPE)	75 (12,04%)	116 (10,71%)	124 (9,82%)
Temporel (TMP)	10 (1,61%)	28 (2,59%)	19 (1,50%)
Être d'accord (AGR)	2 (0,32%)	14 (1,29%)	15 (1,19%)
Être en désaccord (DIS)	0 (0%)	2 (0,18%)	1 (0,08%)
Sujet (TOP)	32 (5,14%)	65 (6%)	67 (5,30%)
Citation (QUO)	0 (0%)	3 (0,28%)	5 (0,40%)
Doute	84 (13,48%)	152 (14,04%)	162 (12,83%)
Total	623 (100%)	1083 (100%)	1263 (100%)

Tableau 8 : Fréquences absolues et relatives (par rapport au nombre total de marqueurs) de chaque fonction

¹¹ Pour une description des différentes fonctions, voir 4.4.2.2.

Les résultats de cette analyse sont également résumés dans les graphiques ci-dessous (figure 7).

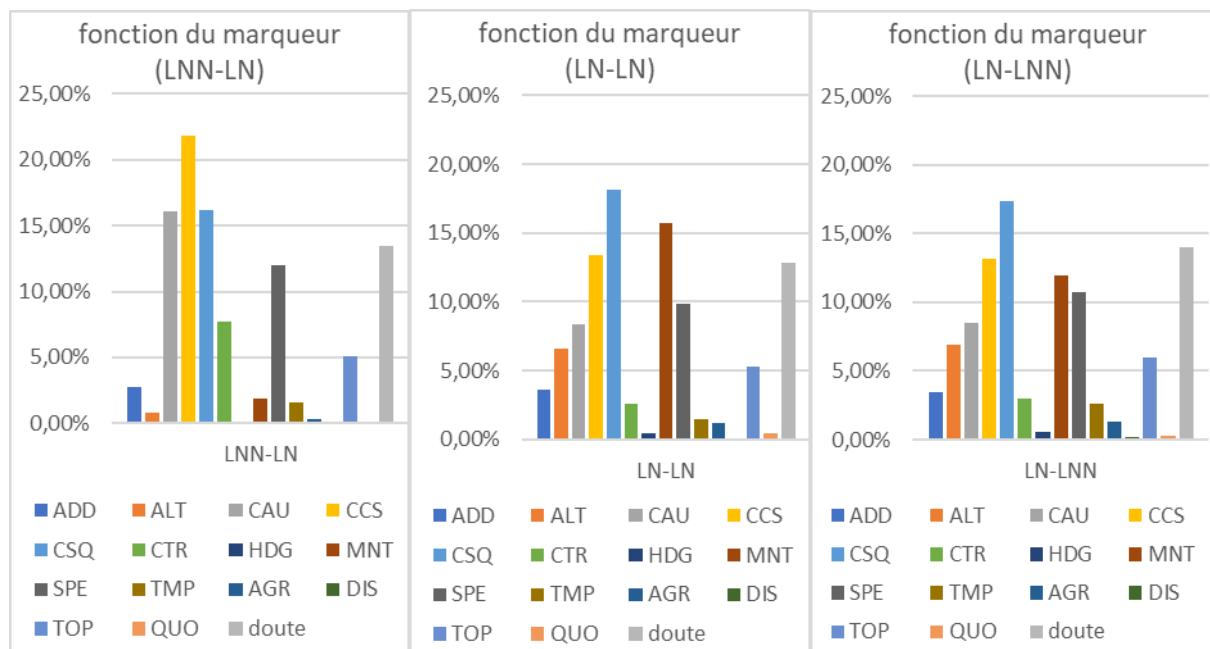


Figure 7 : Fréquences relatives de chaque fonction (par rapport au nombre total de marqueurs)

Le tableau 8 et la figure 7 révèlent qu'il existe quelques différences entre les locuteurs non-natifs et les locuteurs natifs en ce qui concerne la fonction des marqueurs. Tout d'abord, la fonction la plus fréquemment exprimée par les apprenants du français est la concession (21,83%), suivie par la conséquence (16,21%) et la cause (16,05%). Le fait que ces trois fonctions soient le plus fréquentes chez les locuteurs non-natifs nous semble être lié au choix du marqueur. Comme l'ont montré nos analyses (voir 5.1.2.), les locuteurs non-natifs utilisent principalement les marqueurs *mais*, *donc* et *parce que*. Dans la section 2.3.5., nous avons déjà décrit que *mais* est surtout utilisé pour contester quelque chose et pour exprimer une concession (2.3.5.6.), que *donc* indique principalement une conséquence (2.3.5.2.), et que *parce que* signale dans la plupart des cas une cause (2.3.5.7.). Vu que ce sont les fonctions principales des marqueurs les plus utilisés par les locuteurs non-natifs, il n'est donc pas étonnant que ces fonctions apparaissent le plus souvent chez les apprenants du français.

De plus, d'autres fonctions n'apparaissent à peine ou ne se présentent même pas dans le discours des locuteurs non-natifs. Ainsi, ils ne produisent pas de marqueurs pour exprimer leur désaccord ou pour citer quelque chose. En outre, la fonction d'alternative (0,80%), d'atténuation (0,16%) ou la fonction pour exprimer son accord (0,32%) n'apparaissent à peine. Nous estimons que ce résultat peut s'expliquer par le fait que ces fonctions sont principalement exprimées par des marqueurs que les locuteurs non-natifs utilisent peu, tels que *voilà* ou *enfin*.

Quant aux francophones, la répartition des fonctions est un peu différente. Tout comme les locuteurs non-natifs, les marqueurs expriment souvent une conséquence (18,13% dans la condition LN-LN ; 17,36% dans la condition LN-LNN) ou une concession (13,38% dans la condition LN-LN ; 13,20% dans la condition LN-LNN). Toutefois, contrairement aux locuteurs non-natifs, les locuteurs natifs se servent aussi fréquemment des marqueurs pour la fonction de monitoring (15,76% dans la condition LN-LN ; 12% dans la condition LN-LNN) ou pour spécifier quelque chose (9,82% dans la condition LN-LN ; 10,71% dans la condition LN-LNN), ce qui nous semble être lié au fait que les locuteurs natifs utilisent une plus grande diversité de marqueurs exprimant par conséquent plus de fonctions différentes.

En comparant le discours natif avec le langage adressé à l'étranger, nous observons que les mêmes fonctions sont présentes dans à peu près les mêmes proportions, ce qui est clairement visible dans la figure 7. La seule exception est que la fonction de monitoring est moins répandue dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif (12% au lieu de 15,76%). Pour vérifier si cette différence est statistiquement significative, nous avons effectué un test χ^2 sur le tableau complet pour les conditions LN-LN et LN-LNN. Pour ce test, nous avons omis les catégories ayant peu de points de données (i.e. moins de dix)¹². Le test montre que la différence n'est pas statistiquement significative. Ainsi, la fonction de monitoring n'apparaît donc pas significativement moins souvent dans la condition LN-LNN que dans la condition LN-LN.

¹² Plus spécifiquement, il s'agit des catégories suivantes : *atténuation, être en désaccord et citation*.

5.4. Fonctions de chaque marqueur

Une dernière analyse a pour but d'examiner les fonctions¹³ pour lesquelles chaque marqueur est utilisé séparément. Une telle analyse nous permettra de vérifier si les marqueurs dans le langage adressé à l'étranger sont utilisés pour les mêmes fonctions que dans le discours natif, et si les locuteurs natifs expriment les mêmes fonctions que les apprenants du français en s'adressant à ceux-ci. Il faut noter que nous n'avons pas pu effectuer de tests statistiques pour cette analyse, en raison de trop peu de points de données.

5.4.1. *Ben*

Premièrement, nous avons analysé les fonctions que peut exprimer le marqueur *ben*. Dans le tableau 9, nous montrons les résultats de cette analyse.

<i>Ben</i>	LN – LNN		LN – LN
	LNN (N=20)	LN (N=20)	LN (N=20)
	N (%)	N (%)	N (%)
Alternative (ALT)	0 (0%)	4 (4,65%)	2 (1,68%)
Concession (CCS)	0 (0%)	2 (2,33%)	2 (1,68%)
Conséquence (CSQ)	0 (0%)	1 (1,16%)	1 (0,84%)
Atténuation (HDG)	0 (0%)	3 (3,49%)	0 (0%)
Monitoring (MNT)	5 (83,33%)	61 (70,93%)	99 (83,19%)
Spécification (SPE)	1 (16,67%)	3 (3,49%)	6 (5,04%)
Être d'accord (AGR)	0 (0%)	0 (0%)	3 (2,52%)
Être en désaccord (DIS)	0 (0%)	2 (2,33%)	1 (0,84%)
Sujet (TOP)	0 (0%)	3 (3,49%)	0 (0%)
Citation (QUO)	0 (0%)	3 (3,49%)	4 (3,36%)
Doute	0 (0%)	4 (4,65%)	1 (0,84%)
Total	6 (100%)	86 (100%)	119 (100%)

Tableau 9 : Fonctions de *ben*

¹³ Pour une description des différentes fonctions, voir 4.4.2.2.

Ces résultats sont également illustrés dans la figure 8.

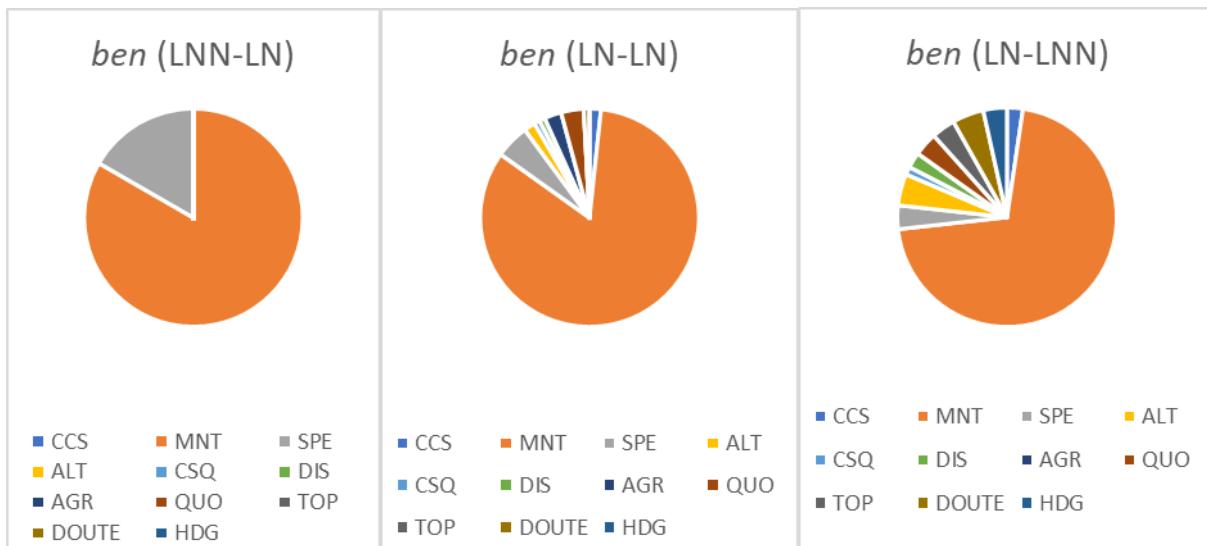


Figure 8 : Fonctions de *ben*

Selon nos résultats, les locuteurs non-natifs utilisent en général *ben* pour exprimer les mêmes fonctions que les locuteurs natifs, ce qui est en ligne avec les résultats de Deng (2022 : 10) (voir aussi 2.3.5.1.). Ainsi, les locuteurs non-natifs utilisent *ben* surtout pour exprimer la fonction de monitoring (83,33%), ce qui signifie qu'ils l'utilisent principalement pour contrôler le flux discursif. Ceci est également la fonction la plus présente chez les francophones (83,19% dans la condition LN-LN ; 70,93% dans la condition LN-LNN). Cependant, dans le discours des francophones, *ben* s'utilise également pour de nombreuses autres fonctions. Celles-ci sont un peu plus fréquentes dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif, ce qui a pour conséquence que la fonction de monitoring apparaît remarquablement moins souvent dans les conversations entre un locuteur natif et un locuteur non-natif que dans les conversations entre deux locuteurs natifs.

5.4.2. *Donc*

Le deuxième marqueur pour lequel nous avons analysé les différentes fonctions est *donc*. Le tableau 10 ci-dessous présente les fréquences de chaque fonction de *donc* dans les différentes conditions.

<i>Donc</i>	LN – LNN		LN – LN
	LNN (N=20)	LN (N=20)	LN (N=20)
	N (%)	N (%)	N (%)
Addition (ADD)	0 (0%)	5 (1,77%)	1 (0,36%)
Alternative (ALT)	1 (0,62%)	10 (3,53%)	7 (2,51%)
Conséquence (CSQ)	96 (59,63%)	145 (51,24%)	176 (63,08%)
Atténuation (HDG)	1 (0,62%)	0 (0%)	0 (0%)
Monitoring (MNT)	1 (0,62%)	1 (0,35%)	1 (0,36%)
Spécification (SPE)	30 (18,63%)	63 (22,26%)	46 (16,49%)
Sujet (TOP)	12 (7,45%)	17 (6,01%)	20 (7,17%)
Doute	20 (12,42%)	42 (14,84%)	28 (10,04%)
Total	161 (100%)	283 (100%)	279 (100%)

Tableau 10 : Fonctions de *donc*

Toutes les données sont également visualisées dans la figure 9.

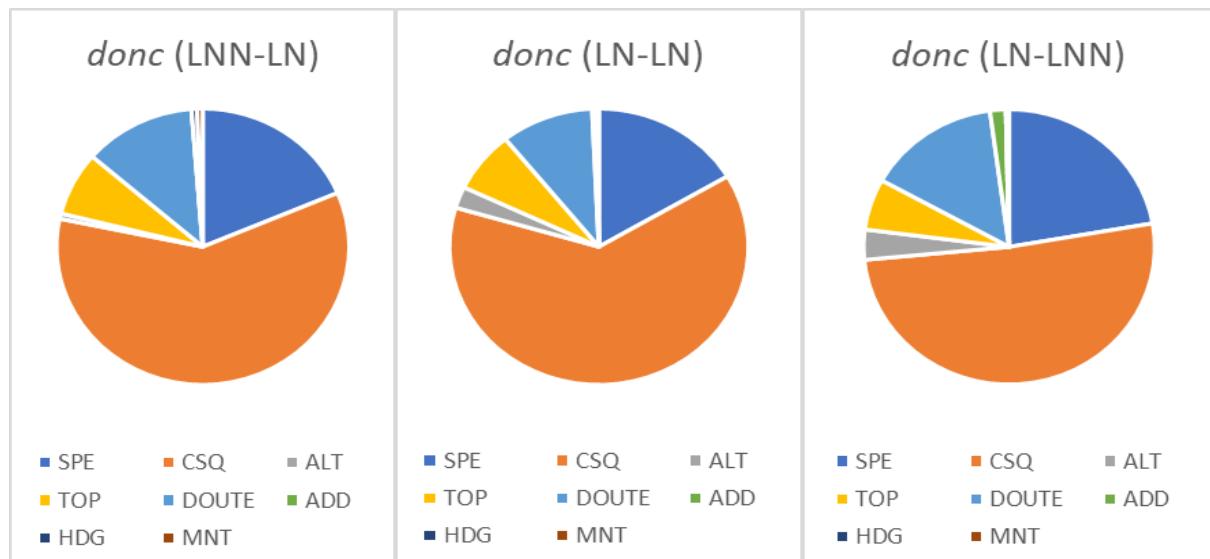


Figure 9 : Fonctions de *donc*

En comparant les trois conditions, nous pouvons observer que les mêmes fonctions apparaissent dans des proportions similaires dans toutes les conditions. Nous pensons que les locuteurs non-natifs adoptent ici un usage similaire à celui des locuteurs natifs, parce qu'un équivalent direct existe dans leur langue maternelle (à savoir *dus*), ce qui leur permet d'utiliser plus facilement ce marqueur de la même manière que les natifs.

Plus précisément, *donc* exprime le plus souvent une conséquence (59,63% chez les locuteurs non-natifs ; 63,08% dans le discours natif et 51,24% dans le langage adressé à l'étranger). De plus, les fonctions de spécification et de sujet apparaissent également fréquemment dans les trois conditions. Toutefois, comme pour le marqueur *ben*, la répartition des différentes fonctions de *donc* est un peu différente pour le langage adressé à l'étranger que pour le discours natif. Ainsi, dans les conversations entre un locuteur natif et un locuteur non-natif, la fonction principale de *donc* est toujours la fonction de conséquence, mais les autres fonctions y apparaissent aussi dans une plus grande mesure.

5.4.3. *Du coup*

Troisièmement, nous avons analysé les fonctions du marqueur *du coup*. Le tableau 11 présente les nombres exacts de chaque fonction exprimée par ce marqueur.

<i>Du coup</i>	LN – LNN		LN – LN
	LNN (N=20)	LN (N=20)	LN (N=20)
	N (%)	N (%)	N (%)
Concession (CCS)	0	2 (3,23%)	1 (0,95%)
Conséquence (CSQ)	0	10 (16,13%)	19 (18,10%)
Atténuation (HDG)	0	0 (0%)	1 (0,95%)
Monitoring (MNT)	0	1 (1,61%)	1 (0,95%)
Spécification (SPE)	0	8 (12,90%)	17 (16,19%)
Temporel (TMP)	0	0 (0%)	1 (0,95%)
Sujet (TOP)	0	29 (46,77%)	35 (33,33%)
Doute	1 (100%)	12 (19,35%)	30 (28,57%)
Total	1 (100%)	62 (100%)	105 (100%)

Tableau 11 : Fonctions de *du coup*

Ces chiffres sont aussi illustrés à l'aide de la figure 10.

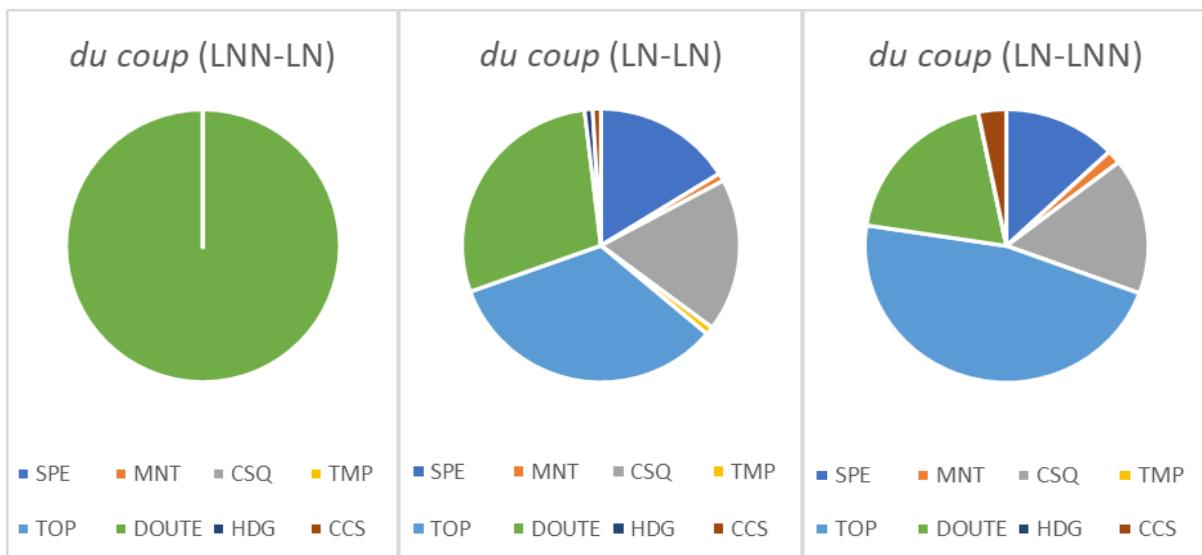


Figure 10 : Fonctions de *du coup*

Cette analyse montre que la fonction de l'unique attestation de *du coup* chez les apprenants du français n'est pas claire. Quant aux francophones, ils utilisent *du coup* principalement pour indiquer un nouveau sujet (33,33% dans la condition LN-LN ; 46,77% dans la condition LN-LNN). D'autres fonctions qui apparaissent chez les francophones sont la fonction de spécification (16,19% dans LN-LN ; 12,90% dans LN-LNN) et celle de conséquence (18,10% dans LN-LN ; 16,13% dans LN-LNN). De plus, en comparant le langage adressé à l'étranger avec le discours natif, nous pouvons conclure que la fonction de sujet se produit plus fréquemment dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif (46,77% contre 33,33%). Ceci pourrait être lié au fait que les locuteurs natifs feraient plus de mouvements d'initiation de sujet dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif, et que les changements de sujet seraient plus brusques dans ce registre (Ellis 1985 ; Roche 1998) (voir aussi 2.2.2.4.). Les autres fonctions apparaissent dans des proportions similaires dans les conditions LN-LN et LN-LNN.

5.4.4. *En fait*

Quatrièmement, nous avons analysé l'utilisation du marqueur *en fait*. Dans le tableau 12 ci-dessous, nous résumons les résultats de cette analyse.

<i>En fait</i>	LN – LNN		LN – LN
	LNN (N=20)	LN (N=20)	LN (N=20)
	N (%)	N (%)	N (%)
Addition (ADD)	0 (0%)	1 (2,78%)	1 (1,54%)
Alternative (ALT)	1 (2,33%)	6 (16,67%)	0 (0%)
Concession (CCS)	23 (53,49%)	10 (27,78%)	18 (27,69%)
Conséquence (CSQ)	0 (0%)	1 (2,78%)	0 (0%)
Contraste (CTR)	0 (0%)	0 (0%)	1 (1,54%)
Monitoring (MNT)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Spécification (SPE)	12 (27,91%)	9 (25%)	30 (46,15%)
Sujet (TOP)	3 (6,98%)	1 (2,78%)	4 (6,15%)
Doute	4 (9,30%)	8 (22,22%)	11 (16,92%)
Total	43 (100%)	36 (100%)	65 (100%)

Tableau 12 : Fonctions de *en fait*

Ces nombres sont également illustrés à l'aide d'une figure (figure 11).

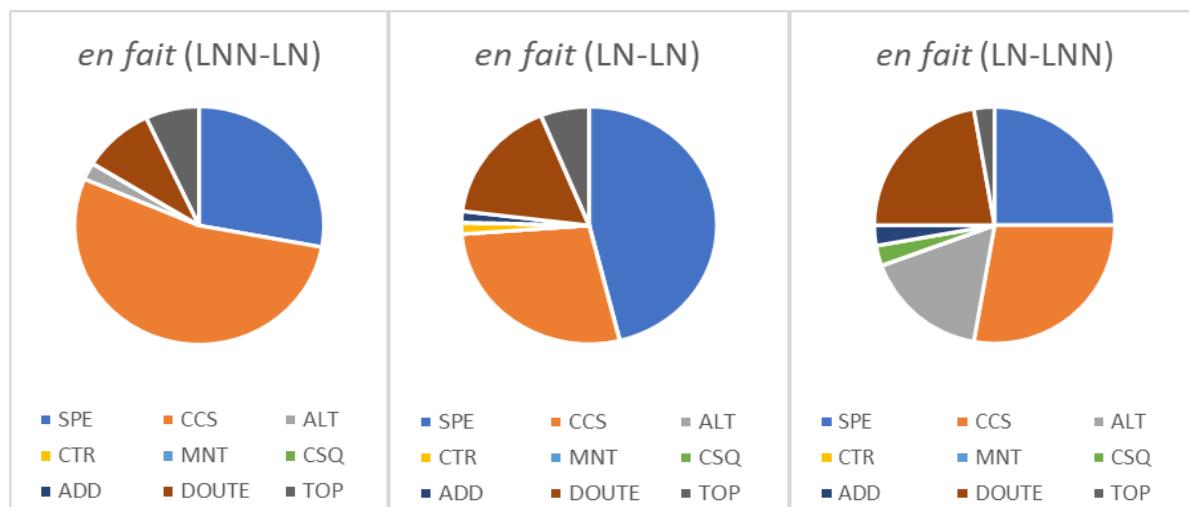


Figure 11 : Fonctions de *en fait*

Nous pouvons déduire du tableau que les locuteurs non-natifs utilisent *en fait* le plus souvent pour exprimer une concession (53,49%) et pour spécifier quelque chose (27,91%). Ces deux fonctions apparaissent également le plus souvent dans les conversations entre deux francophones. Toutefois, dans le discours natif, c'est la fonction de spécification qui est le plus souvent utilisée (46,15%). En

outre, *en fait* y exprime beaucoup moins souvent la fonction de concession (27,69%) que chez les apprenants du français.

Dans le langage adressé à l'étranger, la répartition est un peu différente. De nouveau, tout comme dans le discours natif, *en fait* exprime souvent une spécification (25%) ou une concession (27,78%), mais – contrairement aux deux autres conditions – *en fait* y exprime aussi remarquablement plus souvent une alternative (16,67%). Selon nous, la raison pour laquelle ils expriment davantage cette fonction est qu'en reformulant leur message, ils essaient probablement de transmettre le message au locuteur non-natif de la manière la plus compréhensible possible.

5.4.5. *Enfin*

La cinquième analyse concerne le marqueur pragmatique *enfin*. Le tableau 13 ci-dessous présente les fonctions qu'exprime ce marqueur dans chaque condition.

<i>Enfin</i>	LN – LNN		LN – LN
	LNN (N=20)	LN (N=20)	LN (N=20)
	N (%)	N (%)	N (%)
Alternative (ALT)	0	56 (55,45%)	73 (52,52%)
Concession (CCS)	0	1 (0,99%)	2 (1,44%)
Conséquence (CSQ)	0	2 (1,98%)	1 (0,72%)
Atténuation (HDG)	0	3 (2,97%)	3 (2,16%)
Monitoring (MNT)	0	20 (19,80%)	30 (21,58%)
Spécification (SPE)	0	12 (11,88%)	12 (8,63%)
Doute	1 (100%)	7 (6,93%)	18 (12,95%)
Total	1 (100%)	101 (100%)	139 (100%)

Tableau 13 : Fonctions de *enfin*

Ces résultats sont de nouveau illustrés dans des graphiques (figure 12).

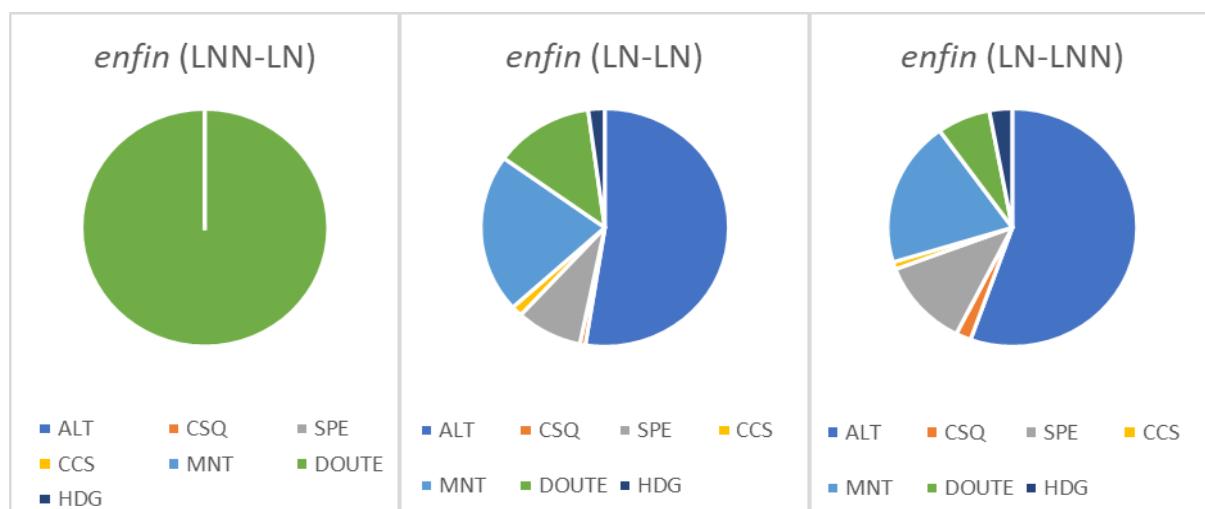


Figure 12 : Fonctions de *enfin*

Tout comme pour le marqueur *du coup*, la fonction de l'unique attestation de *enfin* chez les locuteurs non-natifs n'est pas claire. En ce qui concerne les francophones, la répartition des fonctions est très similaire dans les deux conditions. Ainsi, *enfin* est utilisé dans la moitié des cas pour exprimer une alternative (52,52% pour la condition LN-LN ; 55,45% pour la condition LN-LNN). D'autres fonctions qui s'y produisent sont la fonction de monitoring (21,58% dans la condition LN-LN ; 19,80% dans la condition LN-LNN) et celle de spécification (8,63% dans la condition LN-LN ; 11,88% dans la condition LN-LNN).

5.4.6. *Mais*

Ensuite, nous avons examiné les différentes fonctions de *mais*. Dans le tableau 14, nous présentons les résultats de cette analyse.

<i>Mais</i>	LN – LNN		LN – LN
	LNN (N=20)	LN (N=20)	LN (N=20)
	N (%)	N (%)	N (%)
Addition (ADD)	16 (5,56%)	13 (4,69%)	24 (8,42%)
Alternative (ALT)	3 (1,04%)	4 (1,44%)	1 (0,35%)
Concession (CCS)	113 (39,24%)	125 (45,13%)	143 (50,18%)
Conséquence (CSQ)	4 (1,39%)	1 (0,36%)	2 (0,70%)
Contraste (CTR)	47 (16,32%)	32 (11,55%)	30 (10,53%)
Atténuation (HDG)	0 (0%)	0 (0%)	1 (0,35%)
Monitoring (MNT)	4 (1,39%)	11 (3,97%)	10 (3,51%)
Spécification (SPE)	31 (10,76%)	20 (7,22%)	15 (5,26%)
Être d'accord (AGR)	0 (0%)	1 (0,36%)	0 (0%)
Sujet (TOP)	17 (5,90%)	12 (4,33%)	9 (3,16%)
Doute	53 (18,40%)	58 (20,94%)	50 (17,54%)
Total	288 (100%)	277 (100%)	285 (100%)

Tableau 14 : Fonctions de *mais*

Ces résultats sont également résumés dans la figure 13 ci-dessous.

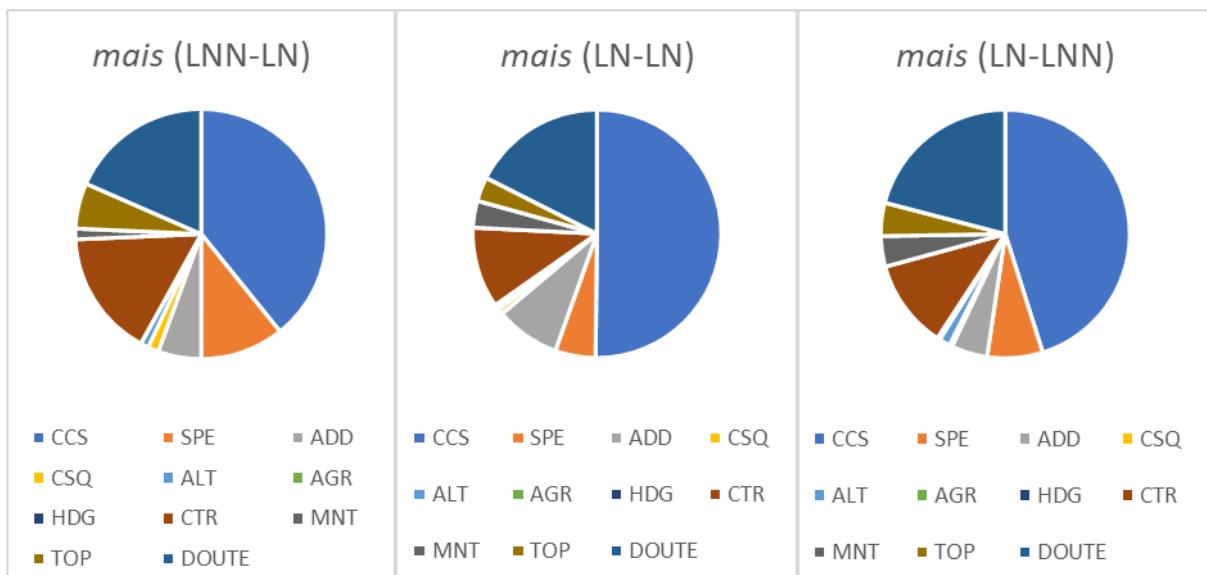


Figure 13 : Fonctions de *mais*

À première vue, le marqueur *mais* exprime les mêmes fonctions dans les trois conditions. Ainsi, les locuteurs non-natifs adoptent ici un usage similaire à celui des locuteurs natifs, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'un équivalent direct est disponible dans leur langue maternelle (i.e. *maar*). Ceci leur permet probablement d'utiliser plus facilement ce marqueur comme le font les locuteurs natifs. Plus précisément, dans le discours des apprenants du français, *mais* exprime dans la majorité des cas une concession (39,24%). D'autres fonctions souvent exprimées dans la condition LNN-LN sont la fonction de contraste (16,32%) et celle de spécification (10,76%).

En ce qui concerne les conversations entre deux locuteurs natifs, nous constatons que la fonction de concession se produit de nouveau très souvent (50,18%), et même dans une plus large mesure que dans le discours des locuteurs non-natifs. Les autres fonctions apparaissent à peu près aussi fréquemment que chez les apprenants du français. Dans le langage adressé à l'étranger, les fonctions se produisent dans des proportions similaires.

5.4.7. *Parce que*

Les résultats de l'analyse des fonctions du marqueur *parce que* sont résumés dans le tableau 15.

<i>Parce que</i>	LN – LNN		LN – LN
	LNN (N=20)	LN (N=20)	LN (N=20)
	N (%)	N (%)	N (%)
Addition (ADD)	0 (0%)	1 (1,01%)	0 (0%)
Cause (CAU)	100 (98,04%)	92 (92,93%)	106 (92,17%)
Spécification (SPE)	1 (0,98%)	1 (1,01%)	2 (1,74%)
Doute	1 (0,98%)	5 (5,05%)	7 (6,09%)
Total	102 (100%)	99 (100%)	115 (100%)

Tableau 15 : Fonctions de *parce que*

De nouveau, nous avons visualisé les données à l'aide des graphiques (figure 14).

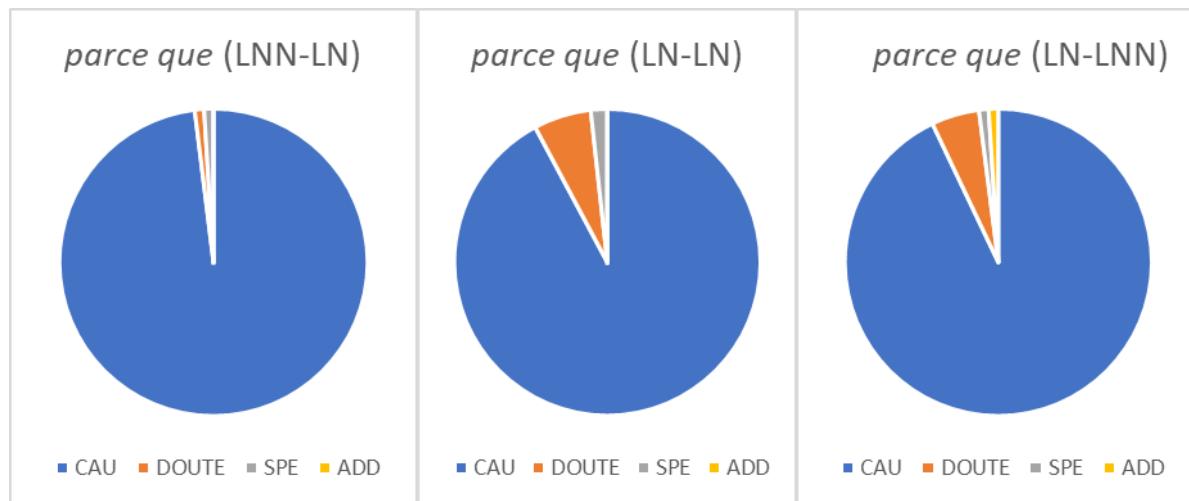


Figure 14 : Fonctions de *parce que*

Nous pouvons déduire de ce tableau et de cette figure que presque toutes les attestations de *parce que* expriment une cause, ce qui est en ligne avec nos attentes (voir aussi 2.3.5.7.). Dans les trois conditions, quelques attestations de *parce que* ne sont pas claires ou expriment une spécification ou une addition, mais il ne s'agit que de quelques cas rares.

5.4.8. *Puis*

La huitième analyse concerne le marqueur pragmatique *puis*. Le tableau 16 ci-dessous présente les fonctions qu'exprime ce marqueur dans les trois conditions différentes.

<i>Puis</i>	LN – LNN		LN – LN
	LNN (N=20)	LN (N=20)	LN (N=20)
	N (%)	N (%)	N (%)
Addition (ADD)	1 (8,33%)	17 (34%)	20 (42,55%)
Contraste (CTR)	0 (0%)	0 (0%)	1 (2,13%)
Temporel (TMP)	10 (83,33%)	28 (56%)	18 (38,30%)
Sujet (TOP)	0 (0%)	1 (2%)	0 (0%)
Doute	1 (8,33%)	4 (8%)	8 (17,02%)
Total	12 (100%)	50 (100%)	47 (100%)

Tableau 16 : Fonctions de *puis*

Ces données sont également montrées dans la figure 15 ci-dessous.

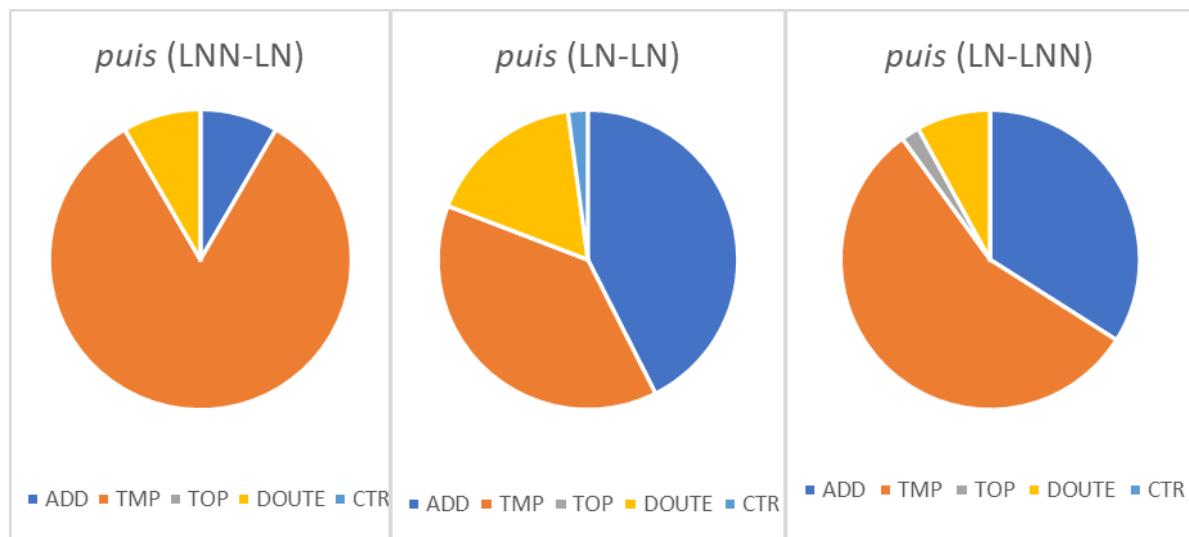


Figure 15 : Fonctions de *puis*

Tout d'abord, le tableau et la figure révèlent que *puis* exprime dans la majorité des cas une relation temporelle dans le discours des locuteurs non-natifs (83,33%). Toutefois, selon Mosegaard Hansen (1998 : 291), cette fonction ne serait guère utilisée dans la communication orale (voir aussi 2.3.5.8.). En examinant deux manuels de français pour des néerlandophones (Raes et De Clerq 2012 ; De Smedt et al. 2023), nous remarquons que *puis* y est explicitement enseigné, mais uniquement pour indiquer une relation temporelle, ce qui pourrait expliquer le comportement des locuteurs non-natifs dans nos données¹⁴.

Dans les conversations entre deux francophones, il est à remarquer que la fonction d'addition y apparaît beaucoup plus souvent que dans le discours des apprenants du français (42,55% au lieu de

¹⁴ Une analyse à plus grande échelle est souhaitable ici, pour pouvoir confirmer cette hypothèse.

8,33%). Cette fonction y apparaît plus fréquemment que la fonction temporelle (38,30%). Dans le langage adressé à l'étranger, nous pouvons constater que les locuteurs natifs s'adaptent en quelque sorte aux locuteurs non-natifs, vu que la fonction temporelle y est la fonction principale (56%), comme chez les apprenants du français. Toutefois, la fonction d'addition reste également très présente dans cette condition (34%).

5.4.9. *Quoi*

Ensuite, nous avons analysé les différentes fonctions du marqueur *quoi*. Dans le tableau 17, nous montrons les résultats de cette analyse.

Quoi	LN – LNN		LN – LN
	LNN (N=20)	LN (N=20)	LN (N=20)
	N (%)	N (%)	N (%)
Conséquence (CSQ)	0 (0%)	2 (6,67%)	0 (0%)
Monitoring (MNT)	2 (66,67%)	26 (86,67%)	46 (95,83%)
Doute	1 (33,33%)	2 (6,67%)	2 (4,17%)
Total	3 (100%)	30 (100%)	48 (100%)

Tableau 17 : Fonctions de *quoi*

Nous illustrons ces données également dans la figure 16 ci-dessous.

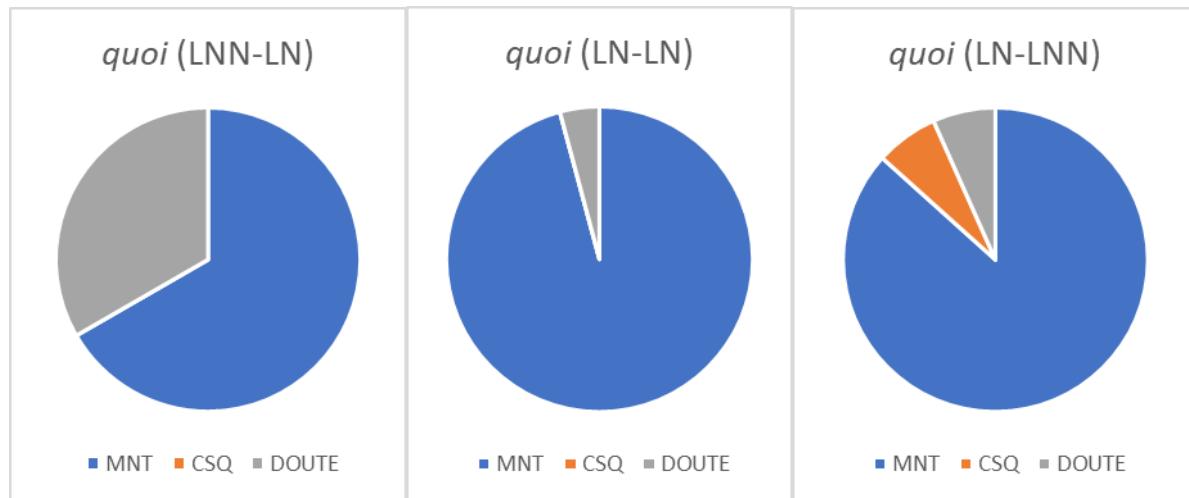


Figure 16 : Fonctions de *quoi*

Dans le discours des locuteurs non-natifs, *quoi* – qui n'y apparaît à peine – est utilisé pour la fonction de monitoring (66,67%), à savoir pour contrôler le flux discursif. Ceci est aussi la fonction la plus présente chez les francophones : dans le discours natif, ainsi que dans le langage adressé à l'étranger, *quoi* exprime la fonction de monitoring dans la majorité des attestations de ce marqueur (95,83% pour la condition LN-LN ; 86,67% pour la condition LN-LNN). Toutefois, dans le langage adressé à l'étranger, quelques attestations expriment également une conséquence (6,67%), ce qui n'est pas le cas dans les deux autres conditions.

5.4.10. *Voilà*

La dernière analyse concerne le marqueur *voilà*. Le tableau 18 présente les fonctions qu'exprime ce marqueur dans chaque condition.

<i>Voilà</i>	LN – LNN		LN – LN
	LN – LNN (N=20)	LN (N=20)	
		N (%)	
Alternative (ALT)	0 (0%)	1 (2%)	0 (0%)
Conséquence (CSQ)	1 (33,33%)	17 (34%)	14 (29,79%)
Monitoring (MNT)	0 (0%)	7 (14%)	12 (25,53%)
Être d'accord (AGR)	2 (66,67%)	12 (24%)	12 (25,53%)
Sujet (TOP)	0 (0%)	1 (2%)	2 (4,26%)
Citation (QUO)	0 (0%)	0 (0%)	1 (2,13%)
Doute	0 (0%)	12 (24%)	6 (12,77%)
Total	3 (100%)	50 (100%)	47 (100%)

Tableau 18 : Fonctions de *voilà*

De nouveau, nous avons utilisé des graphiques pour visualiser toutes ces données (figure 17).

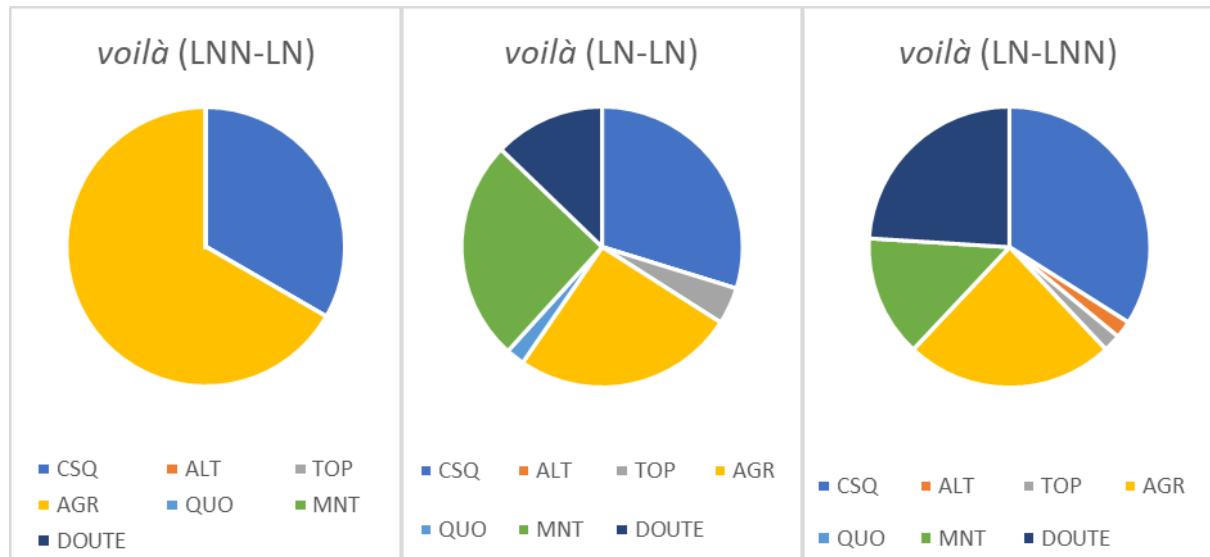


Figure 17: Fonctions de *voilà*

Tout d'abord, les apprenants du français – qui ne produisent que rarement ce marqueur – l'utilisent pour deux fonctions : pour exprimer leur accord (66,67%), et pour introduire une conséquence (33,33%). Ceci est un peu différent dans le discours des francophones. Dans le discours natif, ainsi que dans le langage adressé à l'étranger, *voilà* peut exprimer plusieurs fonctions. Dans le discours natif, les trois fonctions les plus fréquentes sont la fonction de conséquence (29,79%), de monitoring (25,53%) et la fonction pour exprimer son accord (25,53%). Les mêmes fonctions apparaissent dans le langage adressé à l'étranger. Toutefois, la répartition y est un peu différente.

Ainsi, *voilà* signale une conséquence dans plus d'attestations (34% au lieu de 29,79%). De plus, la fonction de monitoring y apparaît moins fréquemment (14% au lieu de 25,53%). Cependant, les différences entre les conditions LN-LN et LN-LNN restent limitées.

5.4.11. Conclusion

Pour conclure cette analyse, nous résumons les résultats dans le tableau 19, qui présente les principales fonctions de chaque marqueur.

Marqueur pragmatique	Fonction(s) principale(s)		
	LN – LNN		LN – LN
	LNN (N=20)	LN (N=20)	LN (N=20)
<i>Ben</i>	MNT (83,33%)	MNT (70,93%)	MNT (83,19%)
<i>Donc</i>	CSQ (59,63%)	CSQ (51,24%)	CSQ (63,08%)
<i>Du coup</i>	Doute (100%)	TOP (46,77%) Doute (19,35%)	TOP (33,33%) Doute (28,57%)
<i>En fait</i>	CCS (53,49%) SPE (27,91%)	CCS (27,78%) SPE (25%)	SPE (46,15%) CCS (27,69%)
<i>Enfin</i>	Doute (100%)	ALT (55,45%)	ALT (52,52%)
<i>Mais</i>	CCS (39,24%)	CCS (45,13%)	CCS (50,18%)
<i>Parce que</i>	CAU (98,04%)	CAU (92,93%)	CAU (92,17%)
<i>Puis</i>	TMP (83,33%)	TMP (56%) ADD (34%)	ADD (42,55%) TMP (38,30%)
<i>Quoi</i>	MNT (66,67%)	MNT (86,67%)	MNT (95,83%)
<i>Voilà</i>	AGR (66,67%)	CSQ (34%) AGR (24%) Doute (24%)	CSQ (29,79%) AGR (25,53%) MNT (25,53%)

Tableau 19 : Aperçu des fonctions principales de chaque marqueur

Ce tableau nous permet de conclure que les fonctions principales de chaque marqueur sont à peu près les mêmes dans les trois conditions. Ainsi, peu de différences peuvent être remarquées entre les locuteurs non-natifs et les francophones en termes de fonctions exprimées par chaque marqueur individuellement.

De plus, les différences entre les conditions LN-LN et LN-LNN sont également limitées. Une exception est *puis*, qui exprime plus fréquemment une relation temporelle dans les conversations entre un locuteur natif et un locuteur non-natif (56%) que dans les conversations entre deux locuteurs natifs (38,30%). Comme ceci est également la fonction principale chez les locuteurs non-natifs, il pourrait s'agir d'une adaptation de la part des locuteurs natifs aux apprenants du français.

Ensuite, le marqueur *du coup* introduit plus souvent un nouveau sujet dans le langage adressé à l'étranger (46,77%) que dans le discours natif (33,33%). La fréquence plus élevée de cette fonction est en ligne avec le fait que les locuteurs natifs commenceront plus souvent un nouveau sujet lorsqu'ils s'adressent à des locuteurs non-natifs que lorsqu'ils s'adressent à un autre locuteur natif (Ellis 1985 ; Roche 1998) (voir aussi 2.2.2.4.).

Finalement, il est à remarquer que les fréquences diffèrent parfois un peu entre la condition LN-LN et la condition LN-LNN. Ainsi, quelques fonctions secondaires de certains marqueurs apparaissent davantage dans le langage adressé à l'étranger, ce qui a pour conséquence que la fonction principale du marqueur n'est parfois pas aussi présente dans la condition LN-LNN que dans la condition LN-LN. Toutefois, ces différences restent limitées et peuvent être dues à nos données.

5.5. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté les résultats de nos analyses. Dans le chapitre suivant (6.), nous reprenons ces résultats dans le but de pouvoir répondre à nos questions de recherche.

6. Discussion

Dans ce chapitre, nous répondrons à nos questions de recherche et nous évaluerons les hypothèses avancées au chapitre 3 (6.1.). Ensuite, nous discuterons des limites liées à notre recherche (6.2.) et nous proposerons quelques suggestions pour d'éventuelles recherches ultérieures (6.3.).

6.1. Discussion des résultats

Dans cette section, nous essayerons de répondre à nos questions de recherche. La question de recherche la plus importante de ce mémoire était la suivante :

1. Les locuteurs natifs modifient-ils leur usage des marqueurs pragmatiques lorsqu'ils s'adressent à des locuteurs non-natifs, comparé à lorsqu'ils s'adressent à des locuteurs natifs ?

Ensuite, nous avons formulé trois questions de recherche plus spécifiques liées à cette première question. Celles-ci étaient les suivantes :

- 1.1. Les locuteurs natifs utilisent-ils moins de marqueurs pragmatiques en communiquant avec des locuteurs non-natifs ? (cf. la section 6.1.1.)
- 1.2. Les locuteurs natifs utilisent-ils plus souvent un certain domaine ou une certaine fonction de marqueurs pragmatiques dans des conversations avec des locuteurs non-natifs ? (cf. la section 6.1.2.)
- 1.3. Les marqueurs sont-ils utilisés pour exprimer les mêmes fonctions dans une conversation entre deux locuteurs natifs que dans une conversation entre un locuteur natif et un locuteur non-natif ? (cf. la section 6.1.3.)

Dans ce qui suit, nous discutons de chaque question de recherche dans une section distincte.

6.1.1. Nombre total de marqueurs

Notre première question de recherche visait à examiner si le nombre total de marqueurs varie en fonction de la condition. Pour cette question de recherche, nous avions formulé une hypothèse en deux parties, selon le comportement des locuteurs non-natifs. Ainsi, si les apprenants du français produiraient moins de marqueurs pragmatiques que les locuteurs natifs, nous nous attendions à ce que les locuteurs natifs en utilisent également moins dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif. Toutefois, si beaucoup de marqueurs se présenteraient dans le discours des apprenants du français – ce qui est possible, puisque leur langue maternelle est riche en particules (Schoonjans 2022 : 14, 54) – notre hypothèse était que les locuteurs natifs n'utilisent pas nécessairement moins de marqueurs dans la condition LN-LNN que dans la condition LN-LN. Une deuxième hypothèse liée à cette première question de recherche était que les locuteurs natifs optent plus souvent pour les marqueurs que les locuteurs non-natifs utilisent eux-mêmes en s'adressant à ces derniers. Pour formuler nos hypothèses, nous nous sommes donc basée sur la convergence de la théorie de l'accommodation de la communication, selon laquelle les locuteurs adoptent le même comportement que leurs interlocuteurs, dans le but d'améliorer la compréhension (Giles et Smith 1979).

Pour pouvoir répondre à cette première question, nous avons d'abord calculé le nombre total de marqueurs produits dans chaque condition, quel que soit le marqueur utilisé. Tout d'abord, les résultats de cette analyse ont montré que les locuteurs non-natifs produisent significativement moins de marqueurs pragmatiques ($p < 0.001$) que les locuteurs natifs. De plus, nous avons observé une diminution du nombre total de marqueurs dans la condition LN-LNN, par rapport à la

condition LN-LN. Après avoir effectué un test t pour échantillons appariés, nous avons pu conclure que les locuteurs natifs produisent significativement moins de marqueurs lorsqu'ils parlent à des locuteurs non-natifs que lorsqu'ils ont une conversation avec un autre locuteur natif ($p = 0.02$), ce qui est en ligne avec la première partie de notre première hypothèse. Ce résultat semble donc être en ligne avec la théorie de CAT (Giles et Smith 1979), selon laquelle les locuteurs natifs imitent le comportement linguistique des locuteurs non-natifs, c'est-à-dire en utilisant moins de marqueurs en s'adressant à ces derniers.

En examinant les adaptations individuelles des locuteurs natifs aux non-natifs, nous avons pu observer une tendance qui montre que les locuteurs natifs n'utilisent pas nécessairement autant de marqueurs que leur interlocuteur non-natif, ce qui semble contredire la théorie de CAT (Giles et Smith 1979). Toutefois, comme ce résultat n'est pas significatif, nous ne pouvons pas en tirer de conclusions.

Dans une deuxième étape, nous avons analysé les fréquences totales de chaque marqueur séparément. Cette analyse a montré que *du coup* ($p < 0.01$), *en fait* ($p = 0.02$) et *quoi* ($p < 0.05$) apparaissent significativement moins souvent dans la condition LN-LNN que dans la condition LN-LN. Si l'on considère ce résultat à la lumière de la théorie de CAT (Giles et Smith 1979), nous devons constater que les locuteurs natifs « imitent » les locuteurs non-natifs en ce qui concerne les marqueurs *du coup* et *quoi*, mais qu'ils ne le font pas pour le marqueur *en fait*. De plus, d'autres marqueurs rarement produits par les apprenants du français (p.ex. *puis*) sont même plus fréquents dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif, ce qui va de nouveau à l'encontre de la théorie de CAT (Giles et Smith 1979), selon laquelle nous nous attendions à ce que les locuteurs natifs utilisent les mêmes marqueurs dans la même mesure que les locuteurs non-natifs.

Finalement, pour répondre à notre première question de recherche, nous concluons que les francophones utilisent significativement moins de marqueurs en s'adressant à des locuteurs non-natifs qu'en s'adressant à un autre locuteur natif. Toutefois, ce ne sont pas nécessairement les mêmes marqueurs que ceux utilisés par les locuteurs non-natifs.

6.1.2. Domaine et fonction du marqueur

Dans notre deuxième question de recherche, nous nous sommes demandé si les locuteurs natifs utilisent les marqueurs pour exprimer plus souvent un certain domaine ou une certaine fonction lorsqu'ils sont en conversation avec un locuteur non-natif que lorsqu'ils parlent à un autre locuteur natif. Comme il s'agissait d'une étude exploratoire dans son domaine, nous n'avions pas émis d'hypothèse explicite, bien que nous ayons suggéré que les locuteurs natifs pourraient exprimer le domaine idéationnel et séquentiel plus souvent à l'aide des marqueurs dans les conversations avec les apprenants du français que dans celles avec un autre locuteur natif, vu que ces domaines assurent surtout la cohérence et la cohésion du message, ce qui peut augmenter la compréhension par l'apprenant.

Toutefois, cette adaptation ne semble pas être d'application. En effet, le domaine séquentiel apparaît le plus fréquemment dans les conditions LN-LN et LN-LNN, mais ce domaine n'est pas significativement plus présent dans les conversations avec les locuteurs non-natifs que dans les conversations entre deux locuteurs natifs. Nous pensons que l'absence d'adaptations majeures peut s'expliquer par le fait que les locuteurs non-natifs adoptent déjà un usage très similaire à celui des locuteurs natifs en ce qui concerne le domaine des marqueurs. Dès lors, il ne peut pas y avoir beaucoup d'adaptations.

Quant à la fonction du marqueur, nous nous attendions à ce que les marqueurs introduisent plus souvent un nouveau sujet ou une reformulation dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif.

En examinant les résultats, nous devons constater que de grandes différences entre le discours natif et le langage adressé à l'étranger restent absentes. Certaines fonctions très peu utilisées par les locuteurs non-natifs, comme le monitoring, sont également remarquablement moins souvent exprimées dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif. Toutefois, il s'agit d'une différence non significative. En revanche, certaines fonctions qui sont très souvent utilisées par les locuteurs non-natifs (p.ex. la fonction de cause) ne sont pas nécessairement plus fréquentes dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif. Dans l'ensemble, les locuteurs natifs du français ne semblent pas vraiment s'adapter aux locuteurs non-natifs en ce qui concerne la fonction du marqueur : ils expriment les mêmes fonctions dans des proportions similaires aussi bien dans les conversations entre deux locuteurs natifs que dans celles entre un locuteur natif et un non-natif. Ce résultat va à l'encontre de nos attentes, et n'est donc de nouveau pas conforme à la théorie de CAT (Giles et Smith 1979).

Toutefois, comme nous n'avons analysé que dix marqueurs dans ce mémoire, nous pensons que ce résultat pourrait être lié à notre sélection de marqueurs. Si certains marqueurs s'utilisent principalement pour exprimer une fonction particulière, et s'il n'existe pas de grandes adaptations aux locuteurs non-natifs dans le choix du marqueur individuel, il est logique que les fonctions exprimées soient en grande partie les mêmes dans le discours natif que dans le langage adressé à l'étranger. Par conséquent, des recherches ultérieures pourraient analyser tous les marqueurs présents dans notre ensemble de données, afin d'obtenir une image plus complète des différentes fonctions exprimées. Ainsi, il serait possible de conclure sur des bases plus solides si certaines fonctions se présentent moins ou plus fréquemment dans les conversations entre un francophone et un apprenant du français que dans les conversations entre deux locuteurs natifs.

6.1.3. Fonctions de chaque marqueur individuellement

Une troisième question de recherche concernait les fonctions que chaque marqueur peut exprimer séparément. Plus spécifiquement, nous avons voulu examiner si les marqueurs sont utilisés pour les mêmes fonctions dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif. Nous ne nous attendions pas à ce que les locuteurs natifs utilisent les marqueurs avec des fonctions complètement différentes lorsqu'ils s'adressent à des apprenants du français que lorsqu'ils parlent à un autre locuteur natif.

Nos analyses ont montré qu'en général, les fonctions principales de chaque marqueur sont en effet similaires dans les conditions LN-LN et LN-LNN ; aucune différence majeure ne peut être remarquée entre ces deux conditions, ce qui est en ligne avec nos attentes. Ce résultat peut être expliqué par le fait que les locuteurs non-natifs utilisent déjà les marqueurs pragmatiques d'une manière similaire à celle des locuteurs natifs, de sorte que de nombreux ajustements ne sont pas nécessaires.

Toutefois, deux différences mineures peuvent être remarquées entre le discours natif et le langage adressé à l'étranger. Une première différence concerne le marqueur *puis* qui, comme chez les apprenants du français, est utilisé plus fréquemment pour exprimer une relation temporelle dans les conversations entre un locuteur natif et un locuteur non-natif que dans les conversations entre deux locuteurs natifs. Ceci peut être une adaptation de la part des locuteurs natifs aux locuteurs non-natifs, bien que ce résultat puisse également être lié à nos données. Une autre différence est que le marqueur *du coup* introduit plus souvent un nouveau sujet dans la condition LN-LNN que dans la condition LN-LN, ce qui peut s'expliquer par le fait que les locuteurs natifs changeraient plus

fréquemment de sujet lorsqu'ils parlent à un locuteur non-natif que lorsqu'ils s'adressent à un autre locuteur natif (Ellis 1985 ; Roche 1998).

Dans l'ensemble, nous pouvons également remarquer une image plus fragmentée dans la condition LN-LNN que dans la condition LN-LN. Ainsi, certains marqueurs y expriment plus de fonctions différentes et pour d'autres marqueurs, la fonction principale du marqueur est moins présente. Toutefois, les différences observées restent limitées et nous concluons que les marqueurs sont en général utilisés pour exprimer les mêmes fonctions dans une conversation entre deux locuteurs natifs que dans une conversation entre un locuteur natif et un locuteur non-natif.

6.1.4. Remarques supplémentaires

En général, nous pouvons conclure que les locuteurs natifs se comportent parfois différemment dans la condition LN-LNN que dans la condition LN-LN, mais que cela n'implique pas toujours une imitation des locuteurs non-natifs. Comme il a déjà été mentionné, le fait que les locuteurs natifs n'imitent pas nécessairement le comportement des locuteurs non-natifs n'est pas en ligne avec la théorie de CAT, selon laquelle les locuteurs essaient de ressembler le plus possible à leurs interlocuteurs, dans le but d'arriver à une interaction réussie (Giles et Smith 1979).

À la suite de ces résultats, une question plus générale à se poser ici est la suivante : Les locuteurs natifs imitent-ils vraiment le comportement linguistique des locuteurs non-natifs dans le langage adressé à l'étranger ? Ou s'agit-il plutôt d'ajustements effectués par les locuteurs natifs en fonction de ce qu'ils supposent que les locuteurs non-natifs font plutôt de ce qu'ils font réellement ?

Il est à remarquer ici que beaucoup d'études sur le langage adressé à l'étranger examinent principalement les différences entre les conditions LN-LN et LN-LNN, sans vraiment regarder de plus près ce que font les locuteurs non-natifs eux-mêmes. Par conséquent, pour pouvoir répondre à une telle question, il serait intéressant que les recherches ultérieures sur le langage adressé à l'étranger se penchent davantage sur le comportement des locuteurs non-natifs, dans le but d'évaluer encore plus en détail la théorie de CAT (Giles et Smith 1979) en tant qu'explication possible pour les adaptations des locuteurs natifs dans le langage adressé à l'étranger.

Une deuxième question supplémentaire que nous nous posons ici est la suivante : Le fait que nos résultats montrent que les locuteurs natifs n'imitent pas toujours le comportement linguistique des locuteurs non-natifs, peut-il être lié à la catégorie de mots examinée dans ce mémoire, à savoir les marqueurs pragmatiques ?

Nous avons déjà mentionné que les marqueurs pragmatiques font partie d'une catégorie de mots difficiles à comprendre. Par conséquent, il est possible que les locuteurs natifs ne réfléchissent pas consciemment à ce que ces marqueurs expriment exactement, et qu'ils ne sachent pas quels marqueurs pragmatiques sont difficiles pour les locuteurs non-natifs. Dès lors, nous nous demandons si ceci ne conduit pas les locuteurs natifs à essayer de s'adapter aux locuteurs non-natifs, sans trop savoir comment s'y prendre, ce qui a donné des résultats non conformes à la théorie de CAT (Giles et Smith 1979). Des recherches ultérieures sur les marqueurs pragmatiques dans le langage adressé à l'étranger peuvent être utiles à cet égard pour examiner si les locuteurs natifs ont l'intention d'imiter les locuteurs non-natifs (ce qui serait en ligne avec la théorie de CAT), mais ne savent pas comment le faire.

6.2. Limites liées à cette étude

Cette recherche présente quelques limites, que nous décrivons brièvement dans cette section.

Une première limite liée à ce mémoire est le cadre de l'expérience. Comme il a déjà été mentionné (voir 4.2.), nous avons été contraints d'organiser deux sessions d'enregistrement différentes. Celles-ci se sont déroulées dans des locaux différents, de sorte que le cadre n'était pas identique pour toutes les conversations. De plus, le cadre de l'expérience était plutôt artificiel. Plusieurs participants nous ont informés que la présence explicite des caméras rendait difficile une conversation naturelle avec leur interlocuteur. Par conséquent, le cadre de l'expérience pourrait avoir influencé nos résultats.

Un deuxième point de critique concerne les participants de l'expérience. Comme nous n'avons enregistré que trente personnes, le groupe de participants reste assez limité. De plus, la plupart des participants étaient des étudiants féminins âgés de 18 à 26 ans, et de nombreux participants suivaient la filière de *Taal- en Letterkunde*. Ces facteurs nous empêchent de généraliser nos résultats à l'ensemble de la population. Pour pouvoir généraliser les résultats, il est nécessaire de mener une étude à plus grande échelle avec plus de participants différents.

Une dernière limite est liée à l'annotation des marqueurs pragmatiques. Comme nous l'avons déjà précisé dans la section 4.4.2.3., le schéma d'annotation de Crible et Degand (2019) entraîne certaines difficultés. Dès lors, il aurait été intéressant qu'au moins deux annotateurs annotent les données et qu'un test de concordance inter-juges soit appliqué, afin de pouvoir annoter les marqueurs pragmatiques avec plus de certitude en cas de doute.

6.3. Suggestions pour des recherches ultérieures

Ce mémoire constitue une étude exploratoire dans la recherche sur les marqueurs pragmatiques dans le langage adressé à l'étranger en français. Par conséquent, ce mémoire constitue un bon point de départ qui offre des opportunités pour des études ultérieures.

Premièrement, ce mémoire ne s'est concentré que sur dix marqueurs pragmatiques. Cependant, comme il a déjà été mentionné, il serait intéressant d'annoter et d'analyser tous les marqueurs présents dans les conversations, afin d'obtenir une image plus complète des adaptations éventuelles des locuteurs natifs dans les conversations avec des locuteurs non-natifs.

Deuxièmement, il pourrait également être intéressant de mener des études similaires sur les marqueurs pragmatiques dans d'autres langues, afin de vérifier si des résultats similaires s'y produisent. En ce qui concerne le langage adressé à l'étranger en néerlandais, un mémoire de bachelier a récemment été mené par Marlies Basstanie (Basstanie 2023). Par le biais d'une étude de corpus, elle a examiné les particules modales parmi des apprenants francophones du néerlandais et des néerlandophones. Il serait intéressant d'effectuer maintenant des études similaires pour d'autres langues.

Troisièmement – malgré les limites mentionnées (voir 6.2.) – la création d'un nouvel ensemble de données pourrait être très utile pour des études ultérieures, puisqu'il permettrait aux chercheurs d'examiner d'autres aspects du langage adressé à l'étranger (tels que la syntaxe ou la prosodie) pour le français.

7. Conclusion générale

Dans ce mémoire, nous avons examiné de plus près dix marqueurs pragmatiques dans des conversations entre des locuteurs natifs et non-natifs du français. L'objectif de ce mémoire était de combler les lacunes existantes dans la littérature sur le langage adressé à l'étranger ; seule une minorité d'études s'était déjà penchée sur le langage adressé à l'étranger en français, et les recherches sur les marqueurs pragmatiques dans le langage adressé à l'étranger étaient inexistantes jusqu'à présent.

Dans un premier temps, nous avons passé en revue la littérature existante sur le langage adressé à l'étranger et les marqueurs pragmatiques. Nous avons ensuite défini nos questions de recherche, qui étaient les suivantes : Les locuteurs natifs modifient-ils leur usage des marqueurs pragmatiques lorsqu'ils s'adressent à des locuteurs non-natifs, comparé à lorsqu'ils s'adressent à des locuteurs natifs ? Les locuteurs natifs utilisent-ils moins de marqueurs pragmatiques en communiquant avec des locuteurs non-natifs ? Les locuteurs natifs utilisent-ils plus souvent un certain domaine ou une certaine fonction de marqueurs pragmatiques dans des conversations avec des locuteurs non-natifs ? Les marqueurs sont-ils utilisés pour exprimer les mêmes fonctions dans une conversation entre deux locuteurs natifs que dans une conversation entre un locuteur natif et un locuteur non-natif ? Nos hypothèses étaient que les locuteurs natifs utiliseraient moins de marqueurs dans les conversations avec un locuteur non-natif que dans les conversations avec un autre locuteur natif, et qu'ils produiraient principalement les mêmes marqueurs que les locuteurs non-natifs. De plus, nous nous attendions à ce que les marqueurs soient surtout utilisés pour assurer la cohérence et la cohésion du message, et qu'ils servent plus fréquemment à introduire un sujet ou une reformulation dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif.

Comme il n'existait pas encore d'ensemble de données approprié pour une telle étude, Jolien Verheyen (une autre étudiante en master) et moi avons organisé une expérience sous la direction du doctorant Valentijn Prové, au cours de laquelle trente conversations ont été enregistrées entre vingt locuteurs natifs et dix locuteurs non-natifs du français. Cette expérience nous a fourni un total de 270 minutes de données, dont 90 minutes de conversation entre deux locuteurs natifs, et 180 minutes de conversation entre un locuteur natif et un locuteur non-natif.

Ensuite, Jolien Verheyen et moi avons transcrit manuellement toutes ces données avec le logiciel ELAN. Après la transcription des conversations, une sélection de dix marqueurs (à savoir *ben*, *donc*, *du coup*, *en fait*, *enfin*, *mais*, *parce que*, *puis*, *voilà* et *quoi*) a également été annotée dans ELAN, selon le schéma d'annotation de Crible et Degand (2019). Au total, j'ai annoté 2969 marqueurs pragmatiques dans les trente conversations.

Après avoir annoté les marqueurs pragmatiques, nous les avons analysés. Plus précisément, nous nous sommes concentrée sur le nombre de marqueurs, ainsi que sur le domaine et la fonction du marqueur. Les analyses ont montré que les locuteurs non-natifs produisent significativement moins de marqueurs que les locuteurs natifs ($p < 0.001$), et que les locuteurs natifs en utilisent également significativement moins ($p = 0.02$) en s'adressant à des locuteurs non-natifs qu'en communiquant avec des locuteurs natifs. Dans une deuxième étape, nous avons examiné si un marqueur particulier était moins répandu dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif. Ceci est le cas pour les marqueurs *en fait*, *du coup* et *quoi*, qui apparaissent significativement moins souvent dans la condition LN-LNN que dans la condition LN-LN. Comme il ne s'agit pas toujours d'une imitation du comportement des locuteurs non-natifs, ce résultat a conduit à la question de savoir si la théorie de CAT (Giles et Smith 1979) s'applique au niveau des marqueurs pragmatiques.

Ensuite, nous avons examiné le domaine et la fonction des marqueurs, mais des résultats significatifs restent absents : les locuteurs natifs n'utilisent pas les marqueurs pour exprimer un domaine particulier ou une fonction particulière significativement plus souvent dans le langage adressé à l'étranger que dans le discours natif. De nouveau, il ne s'agit pas toujours d'une imitation de ce que font les locuteurs non-natifs, ce qui va à l'encontre de la théorie de CAT (Giles et Smith 1979).

Bien que nous ne puissions pas généraliser nos résultats à l'ensemble de la population, ce mémoire offre des perspectives pour des études ultérieures qui peuvent se concentrer davantage sur les marqueurs pragmatiques dans le langage adressé à l'étranger. De plus, la création de notre propre ensemble de données permettrait aux linguistes de mener des recherches sur d'autres aspects du langage adressé à l'étranger en français, en se basant sur les mêmes données.

8. Bibliographie

- Abeillé, Anne, Godard, Danièle, Delaveau, Annie & Gautier, Antoine. 2021. *GGF : la Grande Grammaire du français*. Arles : Actes Sud.
- Barnes, Betsy K. 1995. Discourse Particles in French Conversation: (eh) ben, bon and enfin. *The French Review* 68(5). 813-821.
- Basstanie, Marlies. 2023. *Les particules modales dans le foreigner talk*. KU Leuven : mémoire de bachelier.
- Bell, Allan. 1984. Language Style as Audience Design. *Language in Society* 13(2). 145-204.
- Biersack, Sonja, Kempe, Vera & Lorna, Knapton. 2005. Fine-tuning Speech Registers: A Comparison of the Prosodic Features of Child-Directed and Foreigner-Directed Speech. *Ninth European Conference on Speech Communication and Technology*.
- Bloomfield, Leonard. 1933. *Language*. New York: Holt, Rinehart & Winston.
- Bolly, Catherine & Liesbeth, Degand. 2009. Quelle(s) fonction(s) pour *donc* en français oral ? : Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours. *Lingvisticae Investigationes* 32(1). 1-32.
- Brennan, Susan & Joy, Hanna. 2009. Partner-Specific Adaptation in Dialog. *Topics in cognitive science* 1(2). 274-291.
- Brinton, Laurel J. 2010. *Pragmatic Markers in English: Grammaticalization and Discourse Functions*. Berlin et New York: Walter De Gruyter.
- Buyssse, Lieven. 2017. The pragmatic marker *you know* in learner Englishes. *Journal of Pragmatics* 121. 40-57.
- Chenet, Catherine. 2001. 1700 occurrences de la particule *quoi* en français parlé contemporain : approche de la « distribution » et des fonctions en discours. *Marges linguistiques* 2. 56-80.
- Chenet, Catherine. 2004. Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé : quelques problèmes de méthodologie. *Recherches sur le français parlé* 18(83). 1-25.
- Chaudron, Craig. 1982. Vocabulary Elaboration in Teachers' Speech to L2 learners. *Studies in Second Language Acquisition* 4(2). 170-180.
- Clark, Herbert & Thomas, Carlson. 1982. Hearers and Speech Acts. *Language* 58(2). 332-373.
- Conseil de l'Europe. s.d. *Self-assessment Grids (CEFR)*. Site internet : <https://www.coe.int/en/web/portfolio/self-assessment-grid>. Dernière consultation : le 6 mars 2023.
- Crible, Ludivine. 2017. Discourse Markers and (dis)fluency in English and French: Variation and Combination in the DisFrEn Corpus. *International Journal of Corpus Linguistics* 22(2). 242-269.
- Crible, Ludivine, 2018. *Discourse Markers and (Dis)fluency across Registers: A Contrastive Usage-Based Study in English and French*. Université catholique de Louvain: thèse de doctorat.
- Crible, Ludivine & Liesbeth, Degand. 2019. Domains and Functions: A Two-Dimensional Account of Discourse Markers. *Discours* 24(24). 1-35.

- Cuenca, Maria Josep. 2013. The fuzzy boundaries between discourse marking and modal marking. In Liesbeth Degand, Bert Cornillie & Paola Pietrandea (eds.), *Discourse Markers and Modal Particles*, 191-216. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Delahaie, Juliette. 2009. *Oui, voilà ou d'accord ? Enseigner les marqueurs d'accord en classe de FLE*. *Synergies Pays Scandinaves* 4. 17-34.
- Deng, Delin. 2016. *Oui, voilà* : analyse des deux marqueurs discursifs utilisés par les locuteurs du français d'origine chinoise en France. *Cahiers AFLS* 20(1). 45-69.
- Deng, Delin. 2022. *Bon ben enfin fin* in non-native speech: the case of Chinese L1 speakers in Paris. *SHS web of conferences* 138. 1-15.
- De Smedt, Wouter, Gevers, Blanche, Marschou, Mollaert, Eveline & Nele, Onraedt. 2023. *C'est parti* 5. Wommelgem : Uitgeverij VAN IN.
- D'Hondt, Ulrike. 2014. *Au fait, de fait et en fait* : Analyse de trois parcours de grammaticalisation. *Revue Romane. Langue et littérature. International Journal of Romance Languages and Literatures* 49(2). 235-263.
- Dostie, Gaétane. 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck.
- Dostie, Gaétane & Claus D., Pusch. 2007. Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation. *Langue française* 154(2). 3-12.
- Dragojevic, Marko, Gasiorek, Jessica & Giles, Howard. 2016. Accommodative Strategies as Core of the Theory. In Howard Giles (ed.), *Communication Accommodation Theory: Negotiating Personal Relationships and Social Identities across Contexts*, 36-59. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ducrot, Oswald et al. 1980. *Les mots du discours*. Paris : Minuit.
- ELAN (version 6.4.) [Computer software]. 2022. Nijmegen: Max Planck Institute for Psycholinguistics, The Language Archive. Téléchargé via: <https://archive.mpi.nl/tla/elan>.
- Ellis, Rod. 1985. *Understanding Second Language Acquisition*. Oxford : Oxford University Press.
- Erman, Britt. 2001. Pragmatic markers revisited with a focus on *you know* in adult and adolescent talk. *Journal of pragmatics* 33(9). 1337-1359.
- Ferguson, Charles A. 1971. Absence of Copula and the Notion of Simplicity: A Study of Normal Speech, Baby Talk, Foreigner Talk and Pidgins. In Dell Hymes (ed.), *Pidginization and Creolization in Language*, 141-150. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ferguson, Charles A. 1975. Toward a Characterization of English Foreigner Talk. *Antrophological Linguistics* 17(1). 1-14.
- Fernandez, Jocelyne M.M. 1994. *Les particules énonciatives dans la construction du discours*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Fischer, Kerstin. 2016. *Designing Speech for a Recipient: The roles of partner modeling, alignment, and feedback in so-called 'simplified registers'*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Fraser, Bruce. 1988. Types of English discourse markers. *Acta Linguistica Hungarica* 38(1/4). 19-33.

- Fraser, Bruce. 1990. An approach to discourse markers. *Journal of Pragmatics* 14. 383-395.
- Fraser, Bruce. 1996. Pragmatics markers. *Pragmatics* 6(1). 167-190.
- Fraser, Bruce. 1999. What are discourse markers? *Journal of Pragmatics* 31(7). 931-952.
- Fung, Loretta & Ronald, Carter. 2007. Discourse Markers and Spoken English: Native and Learner Use in Pedagogic Settings. *Applied Linguistics* 28(3). 410-439.
- Gasiorek, Jessica. 2016. Theoretical Perspectives on Interpersonal Adjustments in Language and Communication. In Howard Giles (ed.), *Communication Accommodation Theory: Negotiating Personal Relationships and Social Identities across Contexts*, 13-35. Cambridge: Cambridge University Press.
- Giles, Howard & Philip, Smith. 1979. Accommodation theory: Optimal levels of convergence. In Howard Giles & Robert N. St. Clair (eds.), *Language and social psychology*, 45-65. Oxford: Blackwell.
- Giles, Howard & Tania, Ogay. 2007. Communication Accommodation Theory. In Bryan B. Whaley & Wendy Samter (eds.), *Explaining communication: Contemporary theories and exemplars*, 325-345. London: Psychology Press.
- González, Montserrat. 2004. *Pragmatic Markers in Oral Narrative: The Case of English and Catalan (Pragmatics and Beyond 122, New Series)*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- González, Montserrat. 2005. Pragmatic markers and discourse coherence relations in English and Catalan oral narrative. *Discourse Studies* 7(1). 53-86.
- Hancock, Victorine. 1997. Parce que: un connecteur macro-syntaxique : L'emploi de parce que chez des apprenants de français langue étrangère et des locuteurs natifs. *Acquisition et interaction en langue étrangère* 9. 1-26.
- Hatch, Evelyn M. 1983. *Psycholinguistics: A Second Language Perspective*. Rowley, MA: Newbury House.
- Henzl, Věra M. 1979. Foreigner Talk in the Classroom. *International Review of Applied Linguistics* 17(2). 159-167.
- Jucker, Andreas H. & Yael, Ziv. 1998. Discourse markers: Introduction. In Andreas H. Jucker & Yael Ziv (eds.), *Discourse Markers: descriptions and theory*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Kosmala, Loulou. 2020. (Dis)fluencies and their contribution to the co-construction of meaning in native and non-native tandem interactions of French and English. *Travaux interdisciplinaires du Laboratoire parole et langage d'Aix-en-Provence* 36(36). 1-21.
- Krashen, Stephen. 1982. *Principles and practice in second language acquisition*. Oxford: Oxford Pergamon.
- Kühnert, Barbara & Tanja, Kocjančič Antolík. 2017. Patterns of articulation rate in English/French tandem interactions. In Jan Volín& Radek Skarnitzl (eds.), *Pronunciation of English by Speakers of Other Languages*, 210-226. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing.
- Larousse. Site internet : < <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/larousse>>. Dernière consultation : le 27 juillet 2023.

Malm, Katrine. 2011. *Une étude de l'expression adverbiale du coup*. Université de Tromsø : mémoire de master.

McCroskey, Linda L., McCroskey, James C., & Virginia P., Richmond. 2006. Analysis and improvement of the measurement of interpersonal attraction and homophily. *Communication Quarterly* 54(1). 1-31.

Mosegaard Hansen, Maj-Britt. 1998. *The function of Discourse Particles. A study with special reference to spoken standard French*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Mosegaard Hansen, Maj-Britt. 2005. From prepositional phrase to hesitation marker. The semantic and pragmatic evolution of enfin. *Journal of Historical Pragmatics* 6(1). 37-65.

Nielsen, Marina. 2004. *La polysémie et le mot coup*. Åbo : Åbo Akademi University Press.

Pander Maat, Henk & Liesbeth, Degand. 2001. Scaling causal relations and connectives in terms of speaker involvement. *Cognitive Linguistics* 12(3). 211-245.

Peters, Elke, Noreillie, Ann-Sophie, Heylen, Kris, Bulté, Bram & Piet, Desmet. 2019. The impact of instruction and out-of-school exposure to foreigner language input on learners' vocabulary knowledge in two languages. *Language learning* 69(3). 747-782.

Poch, Dolors, Huet, Kathy, Dhainaut, C. & Bernard, Harmegnies. 2003. La adaptación del locutor al interlocutor: dinámica del sistema vocálico del español en función de las características de los participantes en la conversación. *Estudios de Lingüística Universidad de Alicante* 17. 519-530.

Prasad, Rashmi, Miltasakaki, Eleni, Dinesh, Nikhil, Lee, Alan, Joshi, Aravind, Robaldo, Livio & Bonnie, Webber. 2007. *The Penn Discourse Treebank 2.0 Annotation Manual*.

Prové, Valentijn, Oben, Bert & Julien, Perrez. 2022. Foreigner directed gesture: larger, faster, longer. *Foreigner Directed Gesture: larger, faster, longer* 8. 1-31.

Raes, Marie-Antoinette & Frans, De Clercq. 2012. *Grammaire Trajet*. Kalmthout : Pelckmans Uitgeverij.

Razgouliaeva, Anna. 2002. Combinaison des connecteurs mais enfin. *Cahiers de linguistique française* 24. 143-168.

Redeker, Gisela. 1990. Ideational and pragmatic markers of discourse structure. *Journal of Pragmatics* 14(3). 367-381.

Redeker, Gisela. 1991. Review article: Linguistic markers of discourse structure. *Linguistics* 29(6). 1139-1172.

Roche, Jörg. 1998. Variation in Xenolects. *Sociolinguistica* 12. 117-139.

Sankoff, Gillian, Thibault, Pierrette, Nagy, Naomi, Blondeau, Hélène, Fonollosa, Marie-Odile & Lucie, Gagnon. 1997. Variation in the use of discourse markers in a language contact situation. *Language Variation and Change* 9. 191-217.

Schiffrin, Deborah. 1987. *Discourse Markers*. Cambridge: Cambridge University Press.

Schiffrin, Deborah. 2005. Discourse Markers: Language, meaning, and context. *The handbook of discourse analysis*. 54-75.

Schoonjans, Steven. 2022. Schwierige Wörtchen leicht übersetzt!: Modalpartikeln und sinnverwandte Ausdrücke im Deutschen, Englischen, Niederländischen und Französischen. Wien : Böhlau. Consulté via <https://ebookcentral.proquest.com/lib/kuleuvenul/detail.action?pq-origsite=primo&docID=6749353>. Dernière consultation: le 27 juillet 2023.

Schourup, Lawrence C. 1983. *Common discourse particle in English conversation: Like, well, y'know. Working Papers in Linguistics* 28. 1-119.

Smith, Sara W., Scholnick, Nadia, Crutcher, Alta, Simeone, Mary & William Ray, Smith. 1991. Foreigner talk revisited: Limits on accommodation to nonfluent speakers. In Jan Blommaert & Jef Verschueren (eds.), *The Pragmatics of Intercultural and International Communication*, 173-185. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Smith, Caroline. 2007. Prosodic accommodation by French speakers to a non-native interlocutor. *Proceedings of the 16th International Conference of the Phonetic Sciences (ICPhS XVI)*. 1081-1084.

Snow, Catherine E., Eeden, Roos & Pieter, Muysken. 1981. The interactional origins of foreigner talk: municipal employees and foreigner workers. *International Journal of the Sociology of Language* 28. 81-91.

Tarone, Elaine. 1980. Communication strategies, foreigner talk, and repair in Interlanguage. *Language learning* 30(2). 417-428.

Tellier, Marion, Stam, Gale & Alain, Ghio. 2021. Handling language: How future language teachers adapt their gestures to their interlocutor. *Gesture* 20(1). 30-62.

TLFi : *Trésor de la langue française informatisé*. Site internet : <atilf.atilf.fr>. Dernière consultation : le 27 juillet 2023.

Uther, Maria, Knoll, Monja & Denis, Burnham. 2007. Do you speak E-N-G-L-I-S-H? A comparison of foreigner- and infant-directed speech. *Speech Communication* 49(1). 2-7.

Woolridge, Blue. 2001. 'Foreigner talk': an important element in cross-cultural management education and training. *International review of Administrative Sciences* 67(4). 621-634.

Zuengler, Jane. 1991. Accommodation in native-nonnative interactions: Going beyond the "what" to the "why" in second-language research. In Howard Giles, Justine Coupland & Nikolas Coupland (eds.), *Contexts of Accommodation: Developments in applied sociolinguistics*, 223-244. Cambridge: Cambridge University Press.

ANNEXE A : Consentement éclairé**ANNEXE A.1. : Consentement éclairé (version en français)**

Contact :	Blijde-Inkomststraat 21, bus 3308 3000 Leuven	valentijn.prove@kuleuven.be 0491 02 05 39
-----------	--	--

- J'ai eu suffisamment de temps pour parcourir la lettre d'information associée à ce consentement éclairé.
 - J'ai eu l'occasion de demander des informations complémentaires - toutes les questions que j'ai pu avoir ont reçu une réponse satisfaisante.
 - Je comprends ce que l'on attend de moi au cours de cette étude.
 - Je comprends que ma participation à cette étude est volontaire. J'ai le droit de mettre fin à ma participation à tout moment. Je n'ai pas à donner de raison pour le faire et je sais qu'il ne peut en résulter aucun préjudice pour moi.
 - Je comprends qui aura accès à mes données personnelles, comment elles seront stockées et traitées, et ce qu'il peut en advenir à la fin du projet de recherche.
 - Les résultats de ces expériences peuvent être utilisés à des fins scientifiques et peuvent être publiés. Mon nom ne sera pas publié dans le processus, l'anonymat et la confidentialité des données sont garantis à chaque étape de la recherche.
 - J'accepte que les données collectées soient traitées par le chercheur et stockées de manière sécurisée pour une analyse dans le cadre d'éventuelles recherches futures.
 - Je sais qui je peux contacter pour toute question concernant l'étude et/ou le traitement de mes données personnelles ou pour porter plainte.
 - Facultatif : Je souhaite être tenu(e) au courant des résultats de cette étude. Le chercheur peut me contacter à cette fin à l'adresse électronique suivante
-

Les enregistrements (image + son) peuvent être montrés à des participants dans le cadre d'une étude suivante. Dans ce cas, votre anonymat sera toujours préservé. Vous pouvez le refuser sans avoir à vous justifier.

- Je ne donne **pas** la permission de montrer mes enregistrements à d'autres participants.

La conduite de cette étude a été approuvée par le Comité d'éthique sociale de la KU Leuven. Pour toute plainte ou autre préoccupation concernant les aspects éthiques de cette étude, je peux contacter ce comité : smec@kuleuven.be.

J'ai lu et compris les informations ci-dessus et j'ai obtenu des réponses à toutes mes questions concernant cette étude. Je consens à participer.

Date :

Nom et signature du participant

Nom et signature du chercheur

ANNEXE A.2. Consentement éclairé (version en néerlandais)

Toestemming voor deelname

Contact : Blijde-Inkomststraat 21, bus 3308
Valentijn Prové 3000 Leuven valentijn.prove@kuleuven.be
0491 02 05 39

- ✓ Ik heb voldoende tijd gehad om de informatiebrief horende bij deze geïnformeerde toestemming door te nemen.
- ✓ Ik heb de kans gehad om verdere informatie te vragen – de vragen die er eventueel waren, hebben een bevredigend antwoord gekregen.
- ✓ Ik begrijp wat van mij verwacht wordt tijdens dit onderzoek.
- ✓ Ik begrijp dat mijn deelname aan deze studie vrijwillig is. Ik heb het recht om mijn deelname op elk moment stop te zetten. Daarvoor hoeft ik geen reden te geven en ik weet dat daaruit geen nadeel voor mij kan ontstaan.
- ✓ Ik begrijp wie er toegang zal hebben tot mijn persoonsgegevens, hoe deze zullen worden opgeslagen en verwerkt, en wat er met de deze kunnen gebeuren op het eind van het onderzoeksproject.
- ✓ De resultaten van dit onderzoek kunnen gebruikt worden voor wetenschappelijke doeleinden en mogen gepubliceerd worden. Mijn naam wordt daarbij niet gepubliceerd, anonimiteit en de vertrouwelijkheid van de gegevens is in elk stadium van het onderzoek gewaarborgd.
- ✓ Ik ga akkoord dat de verzamelde data zal worden verwerkt door de onderzoeker en dat deze op een veilige manier zullen worden opgeslagen voor verdere analyse in mogelijk toekomstig onderzoek.
- ✓ Ik ben op de hoogte bij wie ik terecht kan voor eventuele vragen omtrent te studie en/of de verwerking van mijn persoonsgegevens. Daarnaast ben ik geïnformeerd waar ik terecht kan indien ik een klacht zou hebben.
- ✓ Optioneel: Ik wil graag op de hoogte gehouden worden van de resultaten van dit onderzoek. De onderzoeker mag mij hiervoor contacteren op het volgende e-mailadres:
.....

De opnames (video) kunnen in vervolgonderzoek als stimuli aan deelnemers getoond worden. Hierbij blijft uw anonimiteit altijd gewaarborgd. U kan dit weigeren zonder u te moeten verantwoorden.

- Ik geef **geen** toestemming om mijn opnames aan deelnemers in vervolgonderzoek te tonen.

De manier waarop dit onderzoek verloopt, is goedgekeurd door de Sociaal-Maatschappelijke Ethische Commissie van KU Leuven. Voor eventuele klachten of andere bezorgdheden omtrent ethische aspecten van deze studie kan ik contact opnemen met deze commissie: smec@kuleuven.be.

Ik heb bovenstaande informatie gelezen en begrepen en heb antwoord gekregen op al mijn vragen betreffende deze studie. Ik stem toe om deel te nemen.

Datum:

Naam en handtekening deelnemer

Naam en handtekening onderzoeker

ANNEXE B : Lettre d'informations

ANNEXE B.1. : Lettre d'informations (version en français)

INFORMATIONS SUR LE TRAITEMENT DE VOS DONNÉES PERSONNELLES

(Avant le début des expériences)

Dans le cadre de votre participation à cette étude, vos données personnelles seront collectées et traitées. Ce traitement sera effectué conformément au règlement général sur la protection des données (RGPD). Dans cette lettre, nous souhaitons vous donner plus d'informations sur l'utilisation et le stockage de ces données.

Dans cette lettre d'information, vous trouverez de plus amples informations sur l'utilisation des données qui seront recueillies à votre sujet au cours de cette étude. Il s'agit des données personnelles suivantes : coordonnées, sexe, âge, profession ou études, compétences linguistiques, enregistrements (image et son).

Ce que nous attendons de vous

Vous aurez une conversation de 9 minutes avec chacun des deux autres participants. L'objectif est que vous appreniez à connaître les autres personnes. En outre, vous pouvez parler de différents sujets de votre choix.

Si vous connaissez déjà votre interlocuteur, vous pouvez parler de Louvain comme ville étudiante par exemple. Vous habitez à Louvain ? Trouvez-vous que Louvain est une ville agréable ? Quelles sont les différences avec les autres endroits où vous avez vécu ?

Après les entretiens, vous utiliserez un questionnaire pour évaluer vos deux interlocuteurs.

Utilisation de vos données personnelles

Seulement les données personnelles nécessaires aux fins de cette étude seront collectées et traitées. Les données collectées pourront éventuellement être réutilisées dans le cadre de futures recherches scientifiques.

Vos données seront pseudonymisées dans le cadre de cette recherche. Cela signifie que les données qui peuvent vous identifier, comme votre nom et vos coordonnées, seront séparées des autres données de l'étude en les remplaçant par un code aléatoire. De cette façon, il ne sera plus possible de voir quelles données proviennent de telle ou telle personne. Seul le

chercheur peut utiliser le code anonyme pour relier les données à une personne spécifique. Toutefois, cela ne se produira que dans des cas exceptionnels, par exemple si vous invoquez votre droit de consulter, de rectifier ou de supprimer vos données. Vous ne serez pas non plus identifié dans les résultats scientifiques de cette recherche, tels que les publications.

L'intérêt public sera utilisé comme base juridique pour le traitement de vos données. Cela signifie que la recherche conduira à une augmentation des connaissances et des idées qui bénéficieront à la société (directement ou indirectement).

Vos données seront conservées par les chercheurs pendant 10 ans après la fin de la recherche dans un lieu de stockage sécurisé de la KU Leuven. Après cette période, les données personnelles seront définitivement supprimées si elles ne sont plus nécessaires à la conduite de la recherche.

Vos droits

Vous avez toujours le droit de demander des informations sur l'utilisation de vos données. En outre, vous pouvez invoquer le droit d'inspection, le droit de rectification et le droit à l'effacement de vos données dans la mesure où ces droits ne rendent pas impossible ou n'entraînent pas sérieusement les objectifs de la recherche.

Si vous souhaitez invoquer l'un de ces droits, veuillez contacter les chercheurs en utilisant les coordonnées figurant à la fin de cette lettre.

Coordonnées

La KU Leuven agit en tant que responsable du traitement des données dans le cadre de cette recherche. Plus précisément, les chercheurs Valentijn Prové, Bert Oben, Karen Lahousse, Jolien Verheyen et Ann-Sophie Vrielynck auront accès à vos données personnelles. Si vous avez des questions spécifiques sur cette étude, y compris sur le traitement de vos données personnelles, vous pouvez les contacter à l'adresse suivante.

Valentijn Prové
Blijde-Inkomststraat 21, bus 3308
3000 Leuven
valentijn.prove@kuleuven.be
0491 02 05 39

Pour toute autre question ou préoccupation concernant le traitement de vos données personnelles, veuillez contacter Toon Boon, délégué à la protection des données pour la recherche scientifique de la KU Leuven (dpo@kuleuven.be). Dans ce cas, veuillez préciser de quelle recherche il s'agit en mentionnant le nom du chercheur (Valentijn Prové) et le titre (voir la suite de cette lettre d'information après la session).

Si, après avoir contacté le délégué à la protection des données, vous souhaitez déposer une plainte concernant le traitement de vos informations, veuillez contacter l'autorité belge de protection des données (www.gegevensbeschermingsautoriteit.be).

ANNEXE B.2. : Lettre d'informations (version en néerlandais)**INFORMATIE OVER DE VERWERKING VAN UW PERSOONSGEGEVENS****(Voor de aanvang van het onderzoek)**

In het kader van uw deelname aan dit onderzoek zullen persoonsgegevens over u verzameld en verwerkt worden. Deze verwerking zal gebeuren in overeenstemming met de Algemene Verordening Gegevensbescherming (AVG). In deze brief geven we u graag meer informatie over het gebruik en de bewaring van deze gegevens.

In de informatiebrief voor deelname aan het onderzoek vindt u meer informatie over het gebruik van de gegevens die over u zullen verzameld worden tijdens dit onderzoek. Deze omvatten de volgende persoonsgegevens: contactgegevens, geslacht, leeftijd, beroep of studie, talenkennis, opnames (beeld en geluid).

Wat we van u verwachten tijdens dit onderzoek

U zal een gesprek van 9 minuten voeren met elk van de twee andere deelnemers. De bedoeling is dat u de andere personen leert kennen. Verder kan u praten over verschillende onderwerpen naar keuze.

Als u uw gesprekspartner toevallig al kent, dan kan u bijvoorbeeld over Leuven als studentenstad praten. Woont u in Leuven? Vindt u Leuven een aangename stad? Wat zijn de verschillen met andere plaatsen waar u gewoond heeft?

Na de gesprekken zal u aan de hand van een vragenlijst een beoordeling maken van uw twee gesprekspartners.

Gebruik van uw persoonsgegevens

Enkel persoonsgegevens die noodzakelijk zijn voor de doeleinden van dit onderzoek zullen verzameld en verwerkt worden. De verzamelde gegevens kunnen mogelijks opnieuw gebruikt worden in het kader van toekomstig wetenschappelijk onderzoek.

Uw gegevens zullen in het kader van dit onderzoek gepseudonimiseerd worden. Dat wil zeggen dat gegevens die u kunnen identificeren zoals uw naam en uw contactgegevens worden losgekoppeld van de andere data van het onderzoek en vervangen worden door een willekeurige code. Op deze manier is het niet langer zichtbaar welke gegevens van welke specifieke persoon afkomstig zijn. Enkel de onderzoeker kan via de anonieme code de gegevens terug linken aan een specifieke persoon. Dit zal echter enkel in uitzonderlijke gevallen gebeuren, bijvoorbeeld indien u beroep doet op uw recht op inzage, rectificatie of wissing van uw gegevens. Ook in de wetenschappelijke output van dit onderzoek, zoals publicaties, zal u niet geïdentificeerd worden.

Als wettelijke basis voor de verwerking van uw gegevens wordt het algemeen belang aangewend. Dit betekent dat het onderzoek zal leiden tot een vermeerdering van kennis en inzicht die de maatschappij (direct of indirect) ten goede komt.

Uw gegevens zullen door de onderzoekers gedurende 10 jaar na afloop van het onderzoek bewaard worden op een beveiligde opslaglocatie van KU Leuven. Na deze periode zullen de persoonsgegevens definitief verwijderd worden indien ze niet meer noodzakelijk zijn voor de uitvoering van het onderzoek.

Uw rechten

U hebt het steeds recht om meer informatie te vragen over het gebruik van uw gegevens. Daarnaast kan u beroep doen op het recht van inzage, het recht op verbetering (rectificatie) en het recht op wissing van uw gegevens voor zover deze rechten de doeleinden van het onderzoek niet onmogelijk maken of ernstig belemmeren.

Indien u op één van deze rechten beroep wil doen, kan u contact opnemen met de onderzoekers aan de hand van de contactgegevens aan het einde van deze brief.

Contactgegevens

KU Leuven fungeert als verwerkingsverantwoordelijke in het kader van dit onderzoek. Meer specifiek zullen enkel de onderzoekers Valentijn Prové, Bert Oben, Karen Lahousse, Jolien Verheyen en Ann-Sophie Vrielynck toegang hebben tot uw persoonsgegevens. Als u specifieke vragen over dit onderzoek heeft, inclusief de verwerking van uw persoonsgegevens, dan kan u met hen contact opnemen via het volgende adres.

Valentijn Prové
Blijde-Inkomststraat 21, bus 3308
3000 Leuven
valentijn.prove@kuleuven.be
0491 02 05 39

Voor verdere vragen en bedenkingen over de verwerking van uw persoonsgegevens kan u contact opnemen met Toon Boon, de functionaris voor gegevensbescherming voor wetenschappelijk onderzoek van KU Leuven (dpo@kuleuven.be). Gelieve hierbij te verduidelijken om welk onderzoek het gaat door vermelding van de naam van de onderzoeker (Valentijn Prové) en de titel (zie vervolg op deze informatiebrief na het onderzoek).

Indien u, na contact te hebben opgenomen met de functionaris voor gegevensbescherming, een klacht zou willen indienen over hoe uw informatie wordt behandeld, kan u terecht bij de Belgische Gegevensbeschermingsautoriteit (www.gegevensbeschermingsautoriteit.be)

ANNEXE C : Questionnaire personnel

ANNEXE C.1. : Questionnaire personnel pour les locuteurs natifs

Numéro de participation :

Quel est votre nom ?

Quels pronoms est-ce que vous utilisez ?

11. *What is the primary purpose of the following statement?*

Quel âge avez-vous ?

1. **What is the primary purpose of the proposed legislation?**

Quelle est votre langue maternelle ? (Est-ce que vous êtes bilingue ?)

For more information, contact the Office of the Vice President for Research and Economic Development at 319-273-2500 or research@uiowa.edu.

Vous êtes d'origine de quel pays ? Dans quel pays est-ce que vous avez vécu le plus longtemps ?

11. **What is the primary purpose of the *Journal of Clinical Endocrinology and Metabolism*?**

Est-ce que vous interagissez souvent avec les locuteurs non-natifs du français ?

Dans quels contextes est-ce que vous interagissez avec des locuteurs non-natifs ?

For more information, contact the Office of the Vice President for Research and Economic Development at 401-863-2300 or opred@brown.edu.

Est-ce que vous avez déjà rencontré des difficultés de communication avec des locuteurs non-natifs ? Est-ce que pouvez donner un exemple concret ?

For more information, contact the Office of the Vice President for Research and the Office of the Vice President for Student Affairs.

ANNEXE C.2. : Questionnaire personnel pour les locuteurs non-natifs (version en français)

Numéro de participation :

Quel est votre nom ?

Quels pronoms est-ce que vous utilisez ?

Quel âge avez-vous ?

Quelle est votre langue maternelle ? (Est-ce que vous êtes bilingue ?)

Vous êtes d'origine de quel pays? Dans quel pays est-ce que vous avez vécu le plus longtemps ?

Comment décririez-vous votre connaissance du français ?

Il y a combien de temps que vous avez appris le français ?

Où/comment est-ce que vous avez appris le français ?

Combien d'heures parlez-vous le français en moyenne par semaine ?

Dans quelles situations parlez-vous français ?

Indiquez la description qui reflète le mieux votre niveau de français.

1	Je peux participer sans effort à toute conversation ou discussion et je suis aussi très à l'aise avec les expressions idiomatiques et les tournures courantes. Je peux m'exprimer couramment et exprimer avec précision de fines nuances de sens. En cas de difficulté, je peux faire marche arrière pour y remédier avec assez d'habileté et pour qu'elle passe presque inaperçue.
2	Je peux m'exprimer spontanément et couramment sans trop apparemment devoir chercher mes mots. Je peux utiliser la langue de manière souple et efficace pour des relations sociales ou professionnelles. Je peux exprimer

	mes idées et opinions avec précision et lier mes interventions à celles de mes interlocuteurs.
3	Je peux communiquer avec un degré de spontanéité et d'aisance qui rende possible une interaction normale avec un locuteur natif. Je peux participer activement à une conversation dans des situations familières, présenter et défendre mes opinions.
4	Je peux faire face à la majorité des situations que l'on peut rencontrer au cours d'un voyage dans une région où la langue est parlée. Je peux prendre part sans préparation à une conversation sur des sujets familiers ou d'intérêt personnel ou qui concernent la vie quotidienne (par exemple famille, loisirs, travail, voyage et actualité).
5	Je peux communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange d'informations simple et direct sur des sujets et des activités familiers. Je peux avoir des échanges très brefs même si, en règle générale, je ne comprends pas assez pour poursuivre une conversation.
6	Je peux communiquer, de façon simple, à condition que l'interlocuteur soit disposé à répéter ou à reformuler ses phrases plus lentement et à m'aider à formuler ce que j'essaie de dire. Je peux poser des questions simples sur des sujets familiers ou sur ce dont j'ai immédiatement besoin, ainsi que répondre à de telles questions.

ANNEXE C.3. : Questionnaire personnel pour les locuteurs non-natifs (version en néerlandais)

Nummer van deelname:

Wat is uw naam?

Welke voornaamwoorden gebruikt u?

Wat is uw leeftijd?

Wat is uw moedertaal? (Dat kunnen meerdere talen zijn.)

In welk land bent u geboren? In welk land hebt u de langste tijd doorgebracht?

Hoe zou u zelf uw kennis van het Frans omschrijven?

Hoe lang kan u al Frans?

Hoe/waar hebt u Frans geleerd?

Hoe veel uur sprekt u Frans gemiddeld per week?

In welke situaties sprekt u Frans?

Duid de beschrijving aan die het beste uw spreekvaardigheden in het Frans weergeeft.

1	Ik kan zonder moeite deelnemen aan welk gesprek of discussie dan ook en ben zeer vertrouwd met idiomatische uitdrukkingen en spreektaal. Ik kan mezelf vloeiend uitdrukken en de fijnere betekenisnuances precies weergeven. Als ik een probleem tegenkom, kan ik mezelf hernemen en mijn betoog zo herstructureren dat andere mensen het nauwelijks merken.
2	Ik kan mezelf vloeiend en spontaan uitdrukken zonder merkbaar naar uitdrukkingen te hoeven zoeken. Ik kan de taal flexibel en effectief gebruiken voor sociale en professionele doeleinden. Ik kan ideeën en meningen met precisie formuleren en mijn bijdrage vaardig aan die van andere sprekers

	relateren.
3	Ik kan zodanig deelnemen aan een vloeiend en spontaan gesprek, dat normale uitwisseling met moedertaalsprekers redelijk mogelijk is. Ik kan binnen een vertrouwde context actief deelnemen aan een discussie en hierin mijn standpunten uitleggen en ondersteunen.
4	Ik kan de meeste situaties aan die zich kunnen voordoen tijdens een reis in een gebied waar de betreffende taal wordt gesproken. Ik kan onvoorbereid deelnemen aan een gesprek over onderwerpen die vertrouwd zijn, of mijn persoonlijke belangstelling hebben of die betrekking hebben op het dagelijks leven (bijvoorbeeld familie, hobby's, werk, reizen en actuele gebeurtenissen).
5	Ik kan communiceren over eenvoudige en alledaagse taken die een eenvoudige en directe uitwisseling van informatie over vertrouwde onderwerpen en activiteiten betreffen. Ik kan zeer korte sociale gesprekken aan, alhoewel ik gewoonlijk niet voldoende begrijp om het gesprek zelfstandig gaande te houden.
6	Ik kan deelnemen aan een eenvoudig gesprek, wanneer de gesprekspartner bereid is om zaken in een langzamer spreektempo te herhalen of opnieuw te formuleren en mij helpt bij het formuleren van wat ik probeer te zeggen. Ik kan eenvoudige vragen stellen en beantwoorden die een directe behoefte of zeer vertrouwde onderwerpen betreffen.

ANNEXE D. : Évaluation de l'interlocuteur

ANNEXE D.1. : Évaluation de l'interlocuteur (version en français)

Numéro de participation :

Évaluez l'interlocuteur suivant à l'aide des échelles ci-dessous :

1 = tout à fait **en désaccord** ; 7 = tout à fait **d'accord**

1. Je pense qu'il/elle pourrait être un(e) de mes ami(e)s.

1 2 3 4 5 6 7

tout à fait en **d'accord**
désaccord

2. J'aimerais avoir une autre conversation amicale avec lui/elle.

1 2 3 4 5 6 7

tout à fait en **d'accord**
désaccord

3. Il serait difficile de rencontrer cette personne de nouveau et d'avoir une conversation.

1 2 3 4 5 6 7

tout à fait en **d'accord**
tout à fait **en désaccord**

- #### 4 Nous ne pourrions jamais avoir un lien d'amitié

- 5 Il/elle n'aurait jamais sa place dans mon cercle d'amis

□ 1 □ 2 □ 3 □ 4 □ 5 □ 6 □ 7
tout à fait en désaccord tout à fait d'accord

6. Ce serait bien de passer du temps avec lui/elle

3. Ça serait bien de passer du temps avec lui/elle...
 1 2 3 4 5 6 7
 tout à fait en **d'accord**

- ## 7 Il/elle est sympathique et ouvert(e) avec moi

□ 1 □ 2 □ 3 □ 4 □ 5 □ 6 □ 7

tout à fait en **d'accord**

8. Je n'aimerais pas passer beaucoup de temps avec cette personne.

9. Je pourrais avoir une amitié solide avec lui/elle.

10. Il est facile de s'entendre avec lui.

11. Il/elle est ennuyeux(se).

12. Cette personne n'est pas très sympathique.

ANNEXE D.2. : Évaluation de l'interlocuteur (version en néerlandais)

Nummer van deelname:

Beoordeel de volgende gesprekspartner aan de hand van onderstaande schalen:

1 = helemaal oneens; 7 = helemaal mee eens

1. Ik denk dat hij/zij een vriend van mij zou kunnen zijn.

2. Ik zou graag nog een vriendschappelijk gesprek hebben met hem/haar.

<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 7
Helemaal oneens				Helemaal mee eens		

3. Het zou moeilijk zijn om hem of haar te ontmoeten en een gesprek te voeren.

It would be difficult to meet and talk with her/him.

1 2 3 4 5 6 7

Helemaal oneens Helemaal mee eens

4. We zouden nooit een vriendschappelijke band kunnen opbouwen.

5. Hij/Zij zou nooit in mijn vriendenkring passen.

6 Het zou prettig zijn om met hem/haar tijd door te brengen

7 Hii/Zii is vriendelijk en open voor mij

11. Hij/Zij is vervelend.	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 7
Helemaal oneens					Helemaal mee eens		

ANNEXE E : Informations post-session

ANNEXE E.1. : Informations post-session (version en français)

INFORMATIONS POST-SESSION

Titre du projet de recherche : Strategies and effects of Foreigner Talk. A multimodal analysis.

Doctorant : Valentijn Prové

(Superviseurs : Prof. Dr. Bert Oben et Prof. Dr. Feyaerts)

Les données sont utilisées dans le cadre des mémoires de maîtrise de Jolien Verheyen et Ann-Sophie Vrielynck (superviseurs : Prof Dr. Karen Lahousse et Prof Dr. Bert Oben).

L'objet de la recherche est le comportement d'adaptation des locuteurs natifs vis-à-vis des locuteurs non-natifs en français. Dans cette situation, nous nous attendons à ce que les locuteurs natifs parlent plus lentement, articulent plus clairement et utilisent des mots ou des structures de phrases plus simples, entre autres choses, mais cela n'a pas encore été démontré pour le français et nous ne savons pas si ce comportement diffère selon les langues. En outre, nous savons très peu sur ce qui se passe avec le langage corporel. Grâce aux données recueillies, nous pourrons déterminer si les adaptations linguistiques sont corrélées à une différence dans l'utilisation des gestes manuelles. Ainsi, nous créons une image détaillée des stratégies de communication utilisées par les locuteurs natifs envers les locuteurs non-natifs. De plus, nous menons une étude exploratoire sur l'effet de ces stratégies en examinant s'il existe un lien avec l'attraction sociale (c'est-à-dire à quel point les gens s'apprécient).

En guise de remerciement pour votre participation, vous recevrez un ticket de cinéma pour la projection d'un film au Cinéma ZED. Vous recevrez automatiquement un e-mail contenant un chèque-cadeau personnalisé. Bon film !

ANNEXE E.2. : Informations post-session (version en néerlandais)

INFORMATIE NA AFLOOP VAN HET ONDERZOEK

Titel van het onderzoeksproject: Strategieën en effecten van Foreigner Talk. Een multimodale analyse.

Doctoraatsstudent: Valentijn Prové
(Promotoren: Prof. Dr. Bert Oben en Prof. Dr. Feyaerts)

De gegevens worden gebruikt in het kader van de MA-thesissen van Jolien Verheyen en Ann-Sophie Vrielynck (Promotoren: Prof. Dr. Karen Lahousse en Prof. Dr. Bert Oben).

Het onderwerp van het onderzoek is het aanpassingsgedrag van moedertaalsprekers tegenover niet-moedertaalsprekers in het Frans. We verwachten dat moedertaalsprekers in deze situatie o.a. trager spreken, duidelijker articuleren en eenvoudigere woorden of zinsconstructies gebruiken, maar dat is nog niet aangetoond voor het Frans en we weten niet of dat gedrag verschilt tussen verschillende talen. Bovendien weten we weinig over wat er met de lichaamstaal gebeurt. Aan de hand van de verzamelde gegevens kunnen we nagaan of talige aanpassingen samengaan met een verschil in het gebruik van handgebaren. Zo scheppen we een gedetailleerd beeld van de communicatiestrategieën die moedertaalsprekers tegenover anderstaligen gebruiken. Bovendien doen we een verkennende studie naar het effect van deze strategieën door na te gaan of er een verband is met sociale aantrekking (i.e. hoe leuk mensen elkaar vinden).

Als bedankning voor uw deelname ontvangt u een cinematicket voor één filmvertoning in Cinema ZED. U zal automatisch een e-mail ontvangen met een persoonlijke cadeaubon. Veel kijkplezier!